ISSN 0752-2843

ASSOCIATION NORMANDE
DE BANDES DESSINÉES PRÉSENTE

SPECIAL N°7

84 PAGES

30 Frs

Sapristi !

J.-M. LELONG (Prix R.T.L. 1985)

ANAGRAPHIS

ASSURANCES TOUTES BRANCHES

Yves COMMIN
ASSUREUR CONSEIL

7, Rue du Mortier d'Or
76200 DIEPPE

GROUPE D'ASSURANCES MUTUELLES DE FRANCE
GAMF

RESTAURANT BRASSERIE

Bar de Rouen

PLAT DU JOUR
Réservation possible

3, rue du Faubourg de la Barre
(au bas de la côte de Rouen)
76200 DIEPPE
Tél. 84.73.50

PROBLEME DE RETOUCHE

RETOUCH-EXPRESS
22 RUE DES MAILLOTS TEL 84.40.50

Magasin de location

LA BOITE A OUTILS
LOCATION

145, Av. des Canadiens
76200 DIEPPE
Tél. 35 82 35 25

Siège social
Sauqueville
76550
Offranville

cuir
sportswear
peaux

willy's

78, rue d'Ecosse
76200 DIEPPE
Tél. : 84.48.91

Remise de 5 % sur présentation de cette publicité

RESTAURANT

LE MONASTIR

SPÉCIALITÉS
TUNISIENNES
PATISSERIES ORIENTALES
COUSCOUS
A EMPORTER
SANDWICHS

11, rue du Cdt Fayolle
76200 DIEPPE
Tél. : 35 84 53 32
OUVERT JUSQU'A 2 H DU MATIN

LE FOURNIL 174 grande rue dieppe tel 82 74 77

lauréat du mercure d'or 82

A midi venez manger sur le pouce

OUVERT SANS INTERRUPTION
DE 9 H à 19 H
NOUS ACCEPTONS LES TICKETS REPAS
A BIENTOT!

sillinger

MERCURY

Moteurs déclassés
Moteurs d'occasion

ACCASTILLAGE
PECHE - VETEMENTS DE MER

THALASSA-DIEPPE

LE MAGASIN DE LA MER
AU SERVICE DES PROFESSIONNELS
Près de la poste du Pollet

D. REAUX. 85

Sous couverture de J.-M. LELONG qui rappelera certainement quelque chose aux collectionneurs avertis, SAPRISTI s'éclate ce trimestre sur 84 pages, soit 24 pages supplémentaires d'un seul coup. On vous précise une nouvelle fois que le prix de vente et l'augmentation du nombre de pages sont exceptionnels. En tout état de cause, les impatients seront satisfaits de leur longue attente et les abonnés heureux de leur initiative.

A numéro exceptionnel, contenu exceptionnel : 2 interviews (LELONG, auteur de la trucculente Carmen Cru et l'atelier ANAGRAPHIS qui vous explique la technique de la sérigraphie). Comme quoi les interviews ne sont pas réservées qu'aux professionnels de la B.D. Un concours, doté de nombreux prix, vous est proposé par notre ami J.P. Pécréaux alias Pol de Touffaux dont les qualités de « reporter à tout faire » ont été indéniablement mises à l'épreuve. Atteint de la maladie dangereuse du stylo et de la machine à écrire notre jeune reporter a craqué ; souhaitons-lui un prompt rétablissement en espérant qu'il nous revienne avec toute la fougue sapristisienne que nous lui connaissons tous . Ecrivez lui nombreux ! Quant au maquettiste, enfermé 24 h sur 24 dans son atelier par le rédac'chef (té, 84 pages, il fallait les boucler !) il a fini par noyer sa solitude dans l'alcool et cherche en vain, entre ses quatre murs la clef qui pourrait le libérer des impératifs de la rédaction.

Côté B.D., toujours de nouveaux talents : Jean-François Benoist / Judas Misère (« Spirou d'Or » du scénario en 1980 – ce n'est pas n'importe qui !), Jean-Yves Massiot et Eric Sagot font leur première apparition. Malgré certaines humeurs et rumeurs, SAPRISTI reste l'un des seuls fanzines qui propose à chaque numéro plus de 65 % de bandes dessinées.

Bref ! Vous avez de quoi vous mettre sous la dent pendant 90 longs jours en attendant le « Scoop » du prochain numéro.

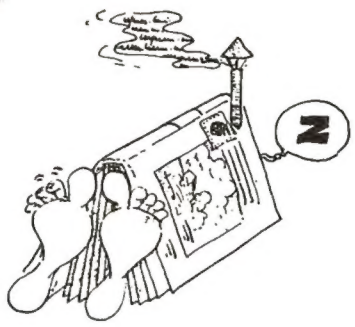
Ce n'est qu'un au revoir

Alain LEDOUX

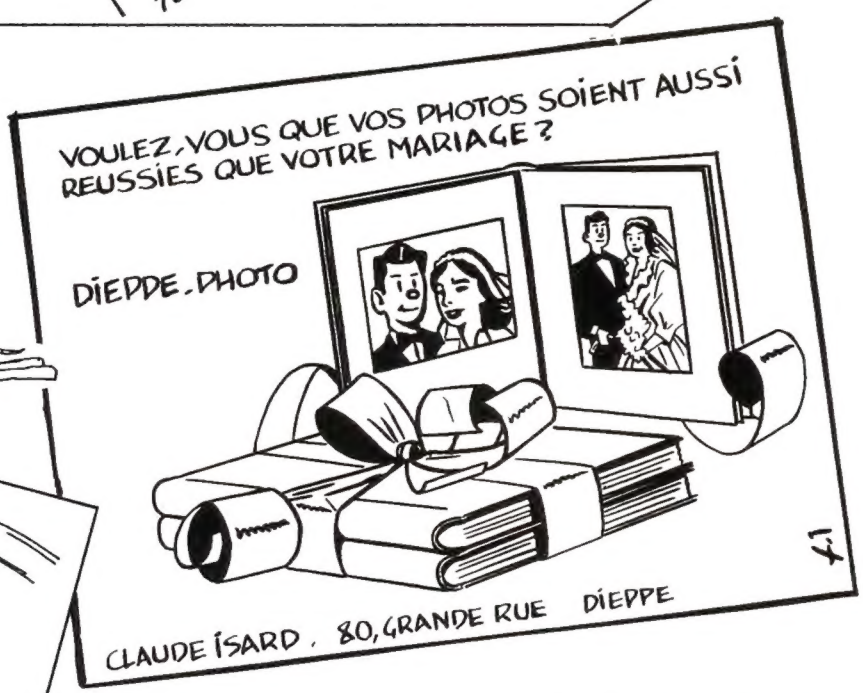
SOMMAIRE

3 Edito : **A. Ledoux**
5 Chemin des Dames : **Tirand**
9 Au clair de la Ligne : **A. Ledoux**
13 Face aux Sentiments : **Téhy**
19 Concours SAPRISTI : Gagnez « Les Yeux du Chat » : **J.P. Pécréaux**
21-36 Les Arpents du Ciel : **Dan/Alf**
22 45th Avenue : **Elèves du CES Braque/Verneuil**
24 Pas de panique : **Bertalau**
26 Jungle Rock : **P. Orsini**
28 A la recherche des meilleurs Albums : **Phil**
30 Objectif Planète Firresly : **Cercl Darganthe**
37 SAPRISTI à St Malo : **Aled**
37 Partie de Pêche : **Caillard**
38 Viva la Muerte : **Lamy**
41 Interview J.M. LELONG : **J.P. Pécréaux**
46 Les Gobenichées : **J.F. Benoist/Judas Misère**
52 Le Der des Der : **N.C. Corey/E. Sagot**
56 Kid Raoul : **E. Sagot**
58 L'Envers du Jeu : **J.-Y. Massiot**
62 Dernières Nouvelles du Front : **A. Ledoux/J.P. Pécréaux**
64 Comic's (?) Tripes : **D. Reaux**
66 Interview Louis CANCE : **Freddy Efdé**
67 Incident Diplomatique : **Ben**
72 Humoroïdes : **Meha/Tirand**
73 Collectors : SAPRISTI présente ANAGRAPHIS : **J.P. Pécréaux**
77 Rubrique Rock : **D. Rémy/Walter Minus**
79 L'Envol : **Gallais**

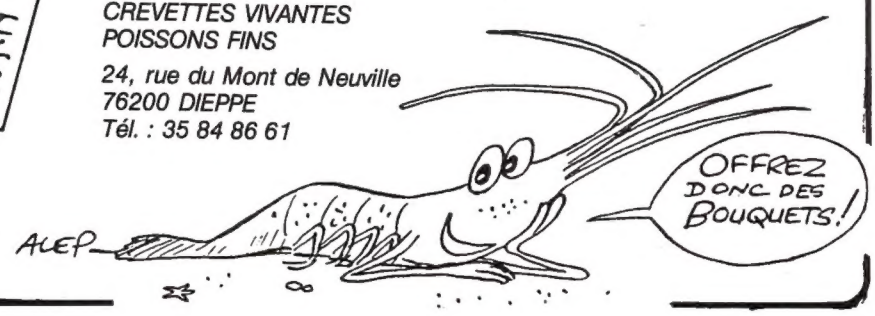
Couverture : **J.-M. Lelong**
Maquette et mise en page : **J.-P. Surest**
Ben-day : **D. Reaux**



SAPRISTI est un fanzine édité par l'A.N.B.D.
(Association Normande de Bandes Dessinées).
Association régie par la Loi de 1901
Parution au J.O. : 6-11-83.
Siège Social : ANBD, 2, rue Joseph Prunier,
76200 DIEPPE
Inscription à la CP : n° 65719
N° d'ISSN : 0752-2843



Marc GILLE
CREVETTES VIVANTES
POISSONS FINS
24, rue du Mont de Neuville
76200 DIEPPE
Tél. : 35 84 86 61



Publicité : Tarifs sur demande au Siège
Dépôt légal : 4e trimestre 1985.
Responsable de la publication : ***Alain Ledoux***
Coordination et animation : ***A. Ledoux, J.-P. Surest, Pierre Laurenceau, J.-P. Pécréaux, D. Reaux.***
Remerciements particuliers à : ***Fluide Glacial, A. Lepeintre, Michel Niciezewski, F. Isard, Ch. Brun.***

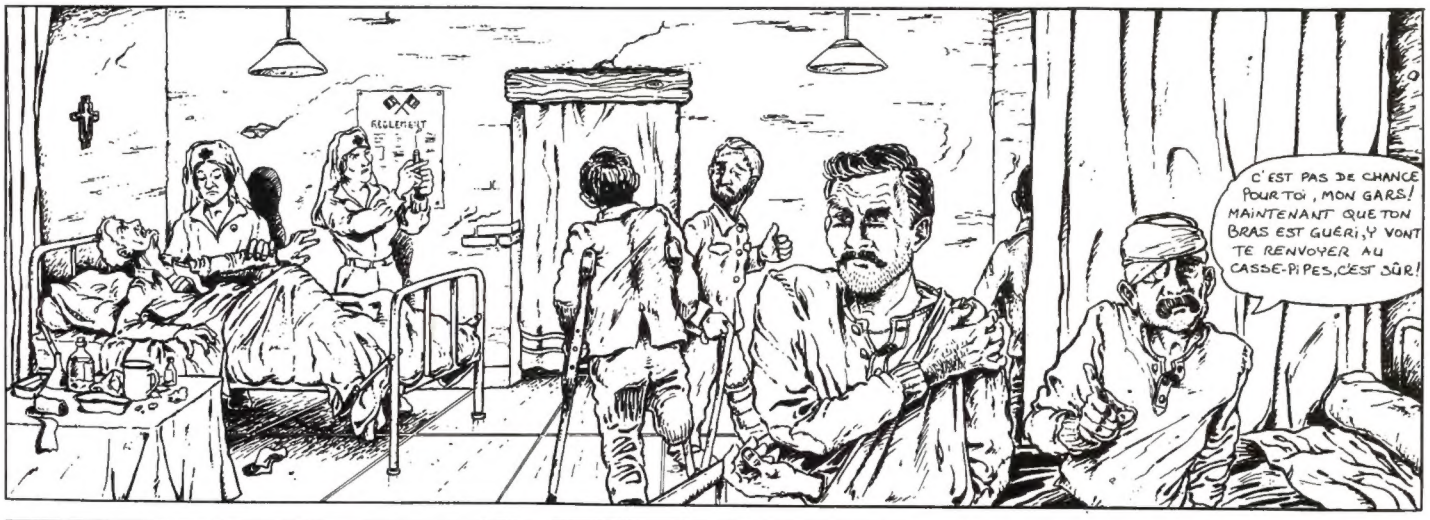
Imprimerie : SITECMO - Av. Vauban - 76200 DIEPPE.
Photocomposition : Graphic 76 - Av. Vauban - 76200 DIEPPE.

© SAPRISTI ET LES AUTEURS

AVRIL 1917
"LE CHEMIN DES DAMES"

LA PLUS FOLLE DES OFFENSIVES FRANÇAISES SE HEURTE A L'IMPLACABLE DÉFENSE ALLEMANDE...

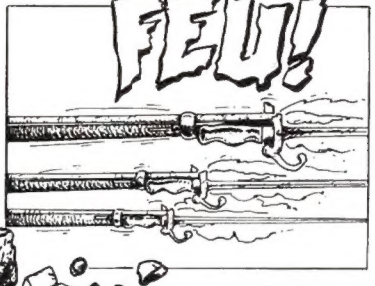
AVRIL 1917
"LE CHEMIN DES DAMES"


REGLEMENT
C'EST PAS DE CHANCE POUR TOI, MON GARS! MAINTENANT QUE TON BRAS EST GUÉRI, Y VONT TE RENVOYER AU CASSE-PIPES, C'EST SÛR!

QUANT À VOUS AUTRES, JE VOUS DÉCONSEILLE D'EN FAIRE AUTANT! DEPUIS QUELQUE TEMPS, LA COUR MARTIALE NE FAIT PAS DE CADEAU AUX DÉSERTEURS ...
2

APRÈS DÉLIBÉRATION, LE TRIBUNAL MILITAIRE, ICI ASSEMBLÉ, DÉCLARE LE SOLDAT DE 1re CLASSE PERRIN DU 17e RÉGIMENT D'INFANTERIE, COUPABLE DU CRIME DE DÉSERTION !
„A TITRE D'EXEMPLE, LEDIT SOLDAT EST CONDAMNÉ A SUBIR LA PEINE CAPITALE ET SERA PASSÉ PAR LES ARMES PAR UN PELOTON DE SON PROPRE RÉGIMENT!
LA SENTENCE SERA EXECUTÉE DEMAIN A L'AUBE!
MORT
DESERTEUR
COUPABLE
CONDAMNÉ
FUSILLÉ
COUR MORTE
Au Petit Jour...
IL EST L'HEURE, PERRIN!
ROMPEZ LES FAISCEAUX, VOUS AUTRES! ..ET EN PLACE!..
?!!
P.PELISSIER!
3

AVRIL 1917
"LE CHEMIN DES DAMES"



Au Clair de la Ligne !

Goût de la nostalgie des années 50-60 ? Témoignage d'un sentiment d'insécurité face au monde de la télématique ? Ou simplement une mode comme une autre que certains qualifient déjà de mode « BD Rétro » ?

*On ne sait que trop dire devant cette avalanche de petits TINTIN et on s'extasie devant les planches de **Floc'h, Ted Benoit, Serge Clerc, Tardi, Chaland** et autres. Dessinateurs tous issus d'une période de reconstruction dont **Swarte** reste le chef de file incontesté de cette fameuse « Ligne Claire ».*

*Tous empreints de l'**Ecole Belge** où rivalisèrent d'un côté à Bruxelles toute l'équipe du journal **Tintin (Hergé, Bob de Moor, J. Martin, Tibet, Jacobs, Cuvelier...)** et de l'autre à Marcinelle toute l'équipe **Spirou (Franquin, Tillieux, Gillain, Will, Peyo...)**, ces dessinateurs de la seconde génération reviennent en force au récit rationel, fondé sur la logique et la construction. Ceux-ci, 20 ans après, sont parvenus à réinventer le style d'un **Hergé, Franquin** ou **Tillieux** aussi fidèlement que l'univers dressé par leur maître respectif. Selon leur propos ils définissent « La Ligne Claire » comme étant un langage commun à toutes les générations, comme un style magique et efficace qui accroche le lecteur tant par sa pureté que par sa lisibilité.*

*L'influence graphique de **Tardi** est lointaine du style hergéen mais les références (Momie de Rascar Capac/ son album Momies en Folie) au Maître sont omniprésentes. **Floc'h,** de son côté, se sent plus proche de **Jacobs** par la mise en scène théâtrale de ses bandes (confère son dernier album : « Blitz » où l'histoire est racontée en huis-clos). « **Hergé** me faisait penser à **Hitchcock** », avoue-t-il lui-même. « Il a défini les règles de la narration graphique et cinématographique ». Pour **Yves Chaland,** ses références vont plutôt vers **Jijé** et **Tillieux.** Ce qui est important, c'est la construction d'un récit sur des bases solides et c'est à chaque dessinateur de transposer son code personnel.*

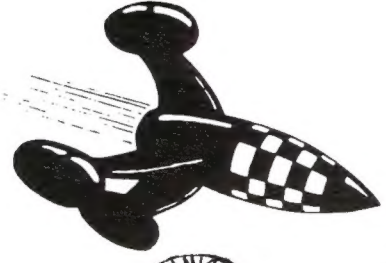
HERGÉ Vu par... lui-même

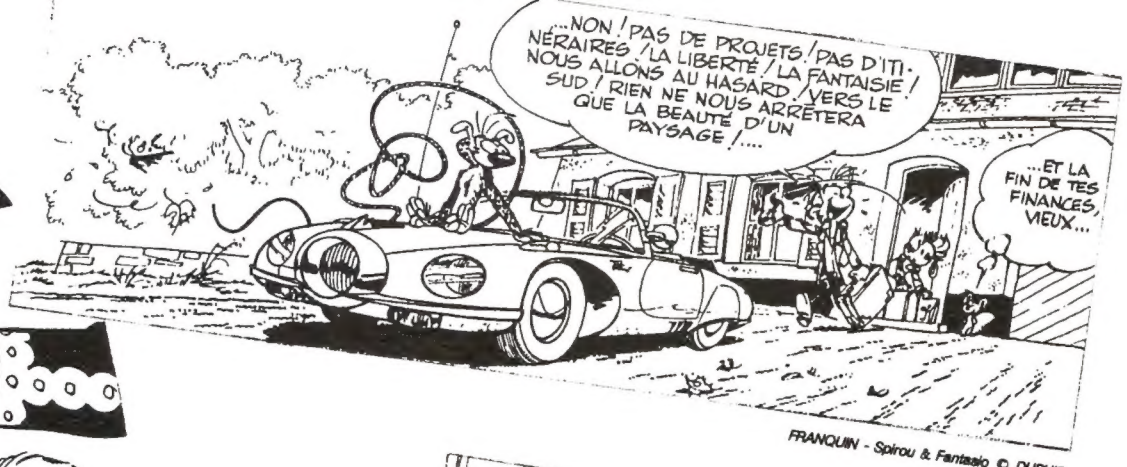
HERGÉ vu par BOB DE MOOR

HERGÉ par Y. CHALAND © H. ASSOCIÉS

TILLIEUX & DIMBERTON -
Le Maître et son émule
© DUPUIS & HEROIC ALBUMS

GILLAIN - Jerry Spring © DUPUIS




...NON ! PAS DE PROJETS ! PAS D'ITINÉRAIRES ! LA LIBERTÉ ! LA FANTAISIE ! NOUS ALLONS AU HASARD ! VERS LE SUD ! RIEN NE NOUS ARRÊTERA QUE LA BEAUTÉ D'UN PAYSAGE !....
...ET LA FIN DE TES FINANCES, VIEUX...

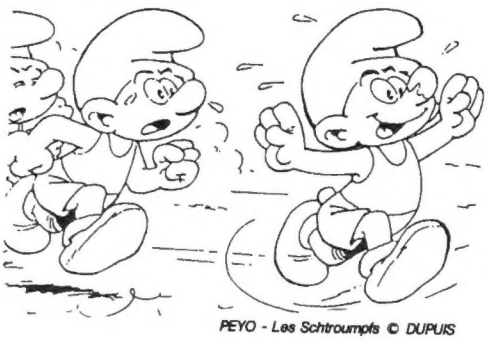
FRANQUIN - Spirou & Fantasio © DUPUIS

TIBET - Pat Rick
© CHLOROPHYLLE

WILL - Tif et Tondu © DUPUIS

D. BRIEL - Professeur Lapalme © GLENAT

J.L. FLOC'H - Miranda © H. ASSOCIÉS

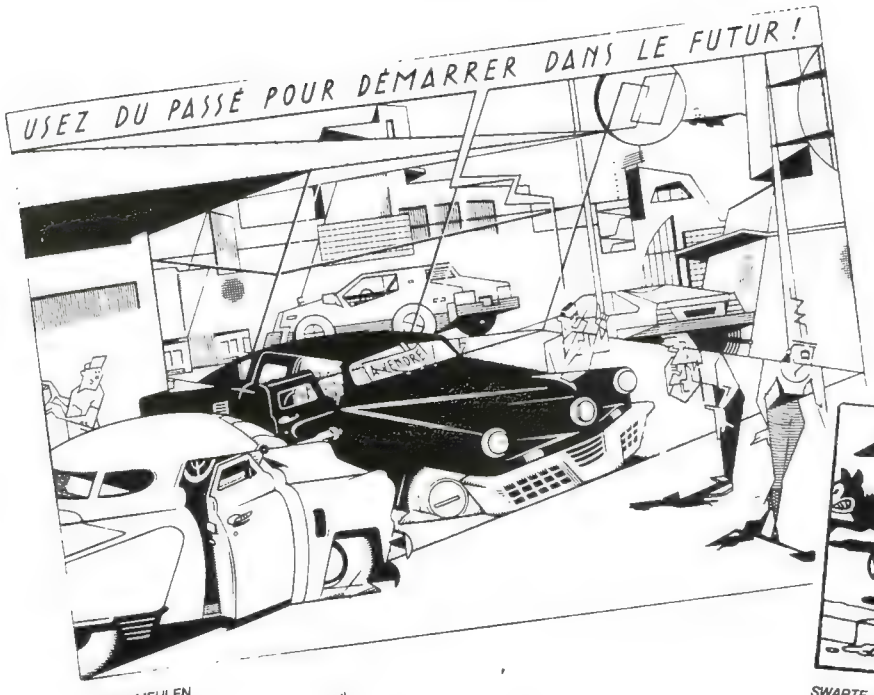


PEYO - Les Schtroumpfs © DUPUIS

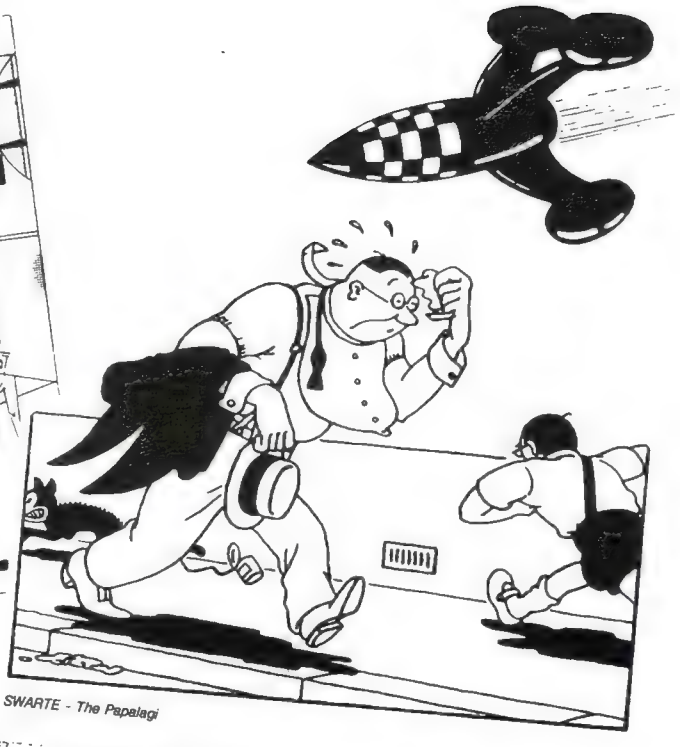
Phil Perfect en plein travail. Dessin de Serge Clerc (Humanoïdes associés).

Chacun ajoute en effet à cette ligne une touche de pure imagination personnelle (surréalisme chez ***Ted Benoit,*** *« Modern Style » chez* ***Serge Clerc,*** *connotation Rock dans les illustrations d'****Ever Meulen,*** *de* ***Chaland,*** *etc.). Et c'est bien ce qui fait le charme de ces rejetons de l'ancienne Ecole Belge. A Tintin, Spirou, Gil Jourdan, Blacke et Mortimer d'hier (ce n'est pas si loin !) correspondent les Freddy Lombard, Sir Francis Albany, Ray Banana et Phil Perfect d'aujourd'hui. Retour aux sources, mode rétro dans un sens mais qui se plaindrait de cette nouvelle jeunesse de Tintin auquel ces dessinateurs de la 2e génération ont trouvé un élexir d'immortalité et une eau de Jouvence éternelle. Mais outre la « récupération » graphique de l'esthétisme des Grands de l'Ecole Belge, ils savent chacun à leur façon, parler à leur génération mais, attention, plus de barrière morale. (A bas les tabous idéologiques !) : la mort, la drogue, le sexe... sont de rigueur et personne ne s'en plaindra. Bien plus encore, ces dessinateurs font eux-mêmes des émules. Prenez n'importe quelle revue (on en trouve même dans* ***Sapristi !)*** *et vous tomberez à coup sûr sur un jeune qui variationne à son tour sur la Ligne Claire.* ***Narès, Beja, J.L. Floch, Pleyers, Dick Briel, Ceppi, Dimberton, Carrère, Tripp, Dumas, D. Hé*** *sont tous de cette race de dessinateurs qui obéissent aux normes du graphisme de la Ligne Claire. Ce n'est pas pour nous en déplaire car nous retournons grâce à eux à nos premières lectures, celles qui ont marqué nos 7 ans et qui marqueront demain ceux de 77 ans.*

Graphisme plaisant à l'œil du connaisseur ou du néophyte, rigueur et découpage cinématographique du scénario, les bandes dessinées de la Ligne Claire seront à coup sûr lues et achetées. Fondés sur cette certitude, de nombreux éditeurs ont relancé sous forme de tirages de tête et portfolios le marché des beaux livres, ouvrages de luxe toilés façon Lombard ou petite image collée sur le premier plat de couverture à la manière des premiers albums Tintin N&B. Les tirages varient selon les éditeurs, selon la demande de 500 à 1500 exemplaires en moyenne. Et les résultats suivent : épuisement très

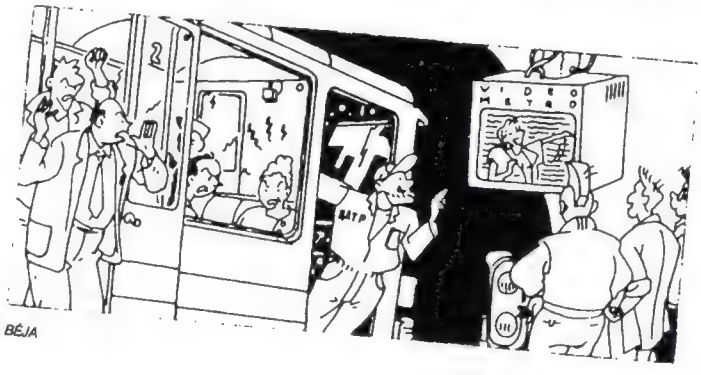


© Ever MEULEN

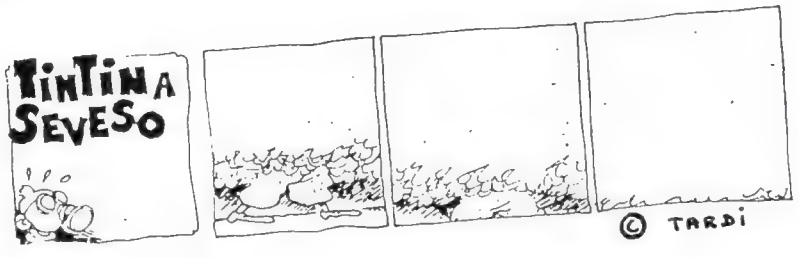


SWARTE - The Papalagi

J. MARTIN - Alix © CASTERMAN



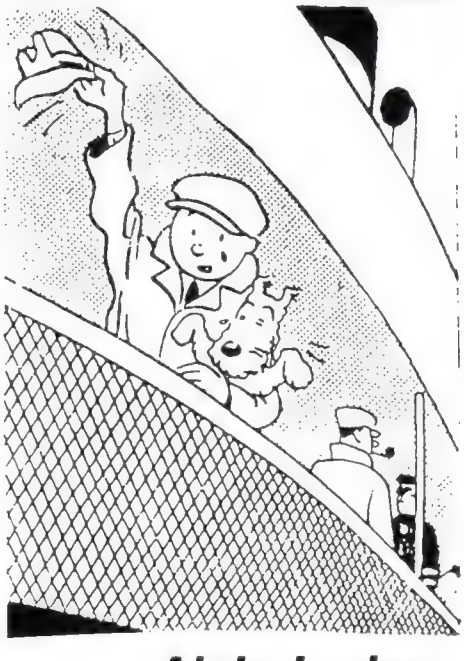
BÉJA



rapide du tirage, rareté de l'ouvrage qui s'envole très vite à des cotes prohibitives. Témoins les albums de : ***Floc'h*** *(« A la Recherche de Sir Malcolm » – tirage 1250 ex. épuisé – cote 600 F),* ***Swarte*** *(portfolio « Enfin » – tirage 1000 ex. épuisé – cote 800 F),* ***Tardi*** *(« Brouillard au Pont de Tolbiac » – tirage 1000 ex. épuisé – cote 1000 F),* ***Chaland*** *(« Le Cimetière des Eléphants » – tirage 777 ex. épuisé – cote 800 F). On comprend aisément qu'à l'engouement du lecteur pour la Ligne Claire correspond l'engouement de l'éditeur, mais pas toujours pour les mêmes raisons de sentimentalité ou de nostalgie. Mais qu'importe ! Pérennisée par les dessinateurs, la Ligne Claire est devenue une passion qui ne lasse ni l'esprit, ni les yeux. Pourtant il y a parfois de quoi se demander si la B.D. n'a pas vidé ses dernières cartouches, si elle n'est plus apte à nous surprendre et à nous faire rêver. Dernièrement, sous l'impulsion de* ***Bazooka*** *en 1970, sont apparus sur le marché essentiellement parisien des revues qualifiées de graphzines où l'on s'aperçoit très vite que la Ligne Claire s'assombrit et glisse lentement vers la Ligne dite « Crad ».* ***Gabor Kao, Placid et Muzo, Toi et Moi pour Toujours, Le Carré*** *sont les principaux piliers de cette nouvelle génération de dessinateurs. Montage et collage photos, bandes dessinées noires et sordides, images tronquées par ordinateur, c'est la continuation logique de la Ligne Claire car malgré toutes ces lignes brisées, ces dessins géométriques, tout semble être cohérent, tout semble se tenir du début jusqu'à la fin. Même si ces bandes dessinées, où œuvrent les Picasso d'aujourd'hui et de demain, s'apparentent plus à des tableaux, à des peintures qu'à nos bandes dessinées traditionnelles, une nouvelle fois nous sommes en présence de rejetons qui se réclament eux-mêmes être les fils spirituels d'Hergé. La boucle est bouclée.*

...A croire, en définitive, que Tintin, Spirou et tous les héros de notre enfance, réinventés sous la plume de dessinateurs qui rendent chacun à leur façon hommage à nos chers disparus ***(Hergé, Tillieux, Gillain),*** *n'ont pas fini de nous tenir en haleine.*

© CASTERMAN



Alain Ledoux

Juillet 85

RESTAURANT

« LE MODERNE »

FACE AU PORT

21, Arcades de la Poissonnerie
76200 DIEPPE
Tél. : 35 84 66 90

SPÉCIALITÉS
FRUITS DE MER
POISSONS

SERVICE JUSQU'A 23 H

Fermé mardi soir - mercredi

FACE AUX SENTIMENTS

...PFFF!
...QUEL GÂCHIS!
WOOUF!

...BAH, TU SAIS... LYDIE FAISAÏT PEUT-ÊTRE ÇA POUR...
...POUR...
JE NE SAIS PAS, MOI!...
...OUAIS, SUREMENT!

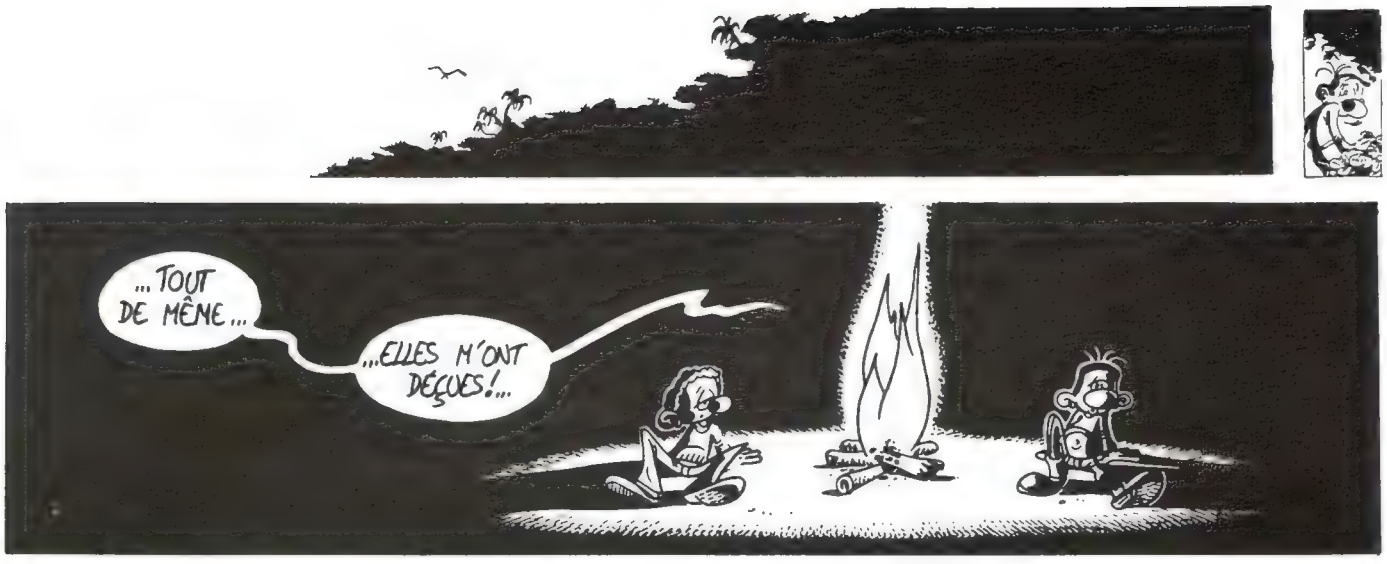
...SE JETER DANS LES BRAS MUSCLÉS DE CES TYPES AUX BLOUSONS NOIRS EST UN SIGNE D'AFFECTION ENVERS MOI!...

...BOAH!
...JE VOULAIS DIRE ... HEU... ...JE NE SAIS PAS... PEUT ÊTRE TROP D'ALCOOL ...?
...RIEN QUE L'ODEUR LES FERAIT VOMIR, ET TU LE SAIS BIEN ... ...PAS LA PEINE DE LEUR CHERCHER D'EXCUSES....

... MON PAUVRE BILGEQUE... LA ROUE TOURNE, VOILA TOUT... NOUS ON S'EST COINCÉ DEDANS...
... DOMMAGE, JE N'OUBLIERAIS PAS...
...ET CE QUI ME VEXERA LE PLUS, CE SONT LEURS SOURIRES... TOUT CES SOURIRES POUR EUX... ON ABANDON--NE TOUTES LES PROMESSES, TOUS LES PROJETS...
...JUSQU'AU PROCHAIN TOUR ...

...L'AMOUR A VRAIMENT UNE SALE MENTALITÉ CHEZ LES JEUNES!...
...PEUH!
... C'EST TRISTE CE QUE TU DIS, MAIS C'EST BEAU..!
... MAIS AU FAIT...? ...ET VÉRONIQUE?!
...TU NE VOIS PLUS D'ÉLÉPHANTS ROSES? DÉJÀ DÉSAOULE?..
DÉJÀ.
POF!!
MMMH.... JE VOIS...
...NON, MAIS... ÇA VA! ...JE SURVIS... L'ALCOOL C'EST TROP ARTIFICIEL... MÊME POUR OUBLIER...
...ET PUIS, IL FAUT LUTTER, BALOUEL... ET PENSER QUE C'EST LE FUTUR QU'ON A À AFFRONTER, PAS LE PASSÉ!
...VÉRONIQUE ET LYDIE, C'ÉTAIT HIER... HOP, DISPARUES! ...AUJOURD'HUI ON OUVRE LES YEUX ET RECOMMENCE...
...CE N'EST QU'EN MÊME PAS...
PLIF! FLOUF!
...QUI VA LÀ?...
C'EST MOI...
...C'EST VÉRONIQUE!!! ...VÉRONIQUE! C'EST VÉRONIQUE!
AH NON... ...MOI, C'EST ÉRIC!..
TIENS... ...AH NON? ...PAS VÉRONIQUE... PAS ELLE?...
SNIF!
...ET POURQUOI C'EST PAS VÉRO-NIQUE, HEIN?!
...TAIS-TOI UN PEU, BILGEQUE!

...MAIS DIS-MOI, QU'EST-CE QUE TU FAIS LÀ, P'TIT BONHOMME?..
BEN... JE VAIS CHEZ MAMIE...
...A CETTE HEURE LÀ.?
...ET TES PARENTS SONT D'ACCORD?...
BOF!... ILS DORMENT... MAMIE LEUR TÉLÉPHONERA DEMAIN MATIN...
...MAIS POURQUOI T'ENFUIS-TU CHEZ TA GRAND-MÈRE?
...M'ENFUIS PAS!...
...LE LOUP?
...BEN... PAPA M'A GRONDÉ HIER... MAMAN AUSSI...
...PAPA M'A PRIS MON BADOU ET L'A TOUT ABÎME...!!
...BADOU? C'EST UN LIVRE? ...UN JEU?...
...NON... C'ÉTAIT MON BEAU PANDA EN PELUCHE!.. IL EST TOUT DÉCHIRÉ...
PEUH!
...TU SAIS, ÉRIC, ON A TOUS QUELQUE CHOSE DE DÉCHIRÉ!
...MAIS MA MAMIE. ELLE M'AIME BIEN, ET ELLE VA LEUR DIRE QUE C'EST MAL CE QU'ILS ONT FAIT...
...QU'IL NE FALLAIT PAS ME PRENDRE MON BADOU...
BON, BEN... VOILÀ. ...JE CONTINUE... ...SI JE NE VEUX PAS RENTRER TROP TARD...
...SALUT!
...BIEN LE BONJOUR À TA MAMIE...
...
4


...TOUT DE MÊME...
...ELLES M'ONT DÉÇUES!...

...NON, MOI JE N'Y CROIS PAS... ELLES VONT REGRETTER...
...FORCÉMENT...
...ET REVENIR...
...TU VAS VOIR...

...REGRETTER? MAIS TU RÊVES, MON PAUVRE BILGEQUE!
NON NON NON, ON EST PERDANT UNE FOIS DE PLUS, VOILÀ TOUT!
...PEUH, REGRETTER!

...N'EMPÊCHE... ...IMAGINES... ... ELLES REVIENDRAIENT AU CAMP ET...

NON NON NON, PAS POSSIBLE! PAS ELLES!... ...REGRETTER!!

...ALLEZ, BALOUAL... DU NERF!...
...MMM?

...ON RENTRE AU CAMPE--MENT...ON DORT TOUTE LA JOURNÉE ET LE SOIR, ON SE CHERCHE UNE NOUVELLE DISCOTHÈQUE...
... ET HOP, A L'ATTAQUE ...

... ALLEZ VIENS... LES VACANCES COMMENCENT! ... ON VA SE TROUVER DEUX NOUVELLES LYDIE ET VÉRONIQUE... ...TU VERRAS!..

...ALLONS, QUOI! 'FAIS PAS L'IMBÉCILE, BALOUAL... ON S'EN VA!!
MMM... ...J'ARRIVE...
BAH... ÇA TE PASSERA... ON VA DORMIR... ET OUBLIER...
...IL LE FALLAIT, TU SAIS... IL ÉTAIT TEMPS... ...TEMPS QU'UN NOUVEAU JOUR APPARAISSE POUR NOUS... DEMAIN, ON REDÉMARRE!... ALLEZ VIENS, BALOUAL!!
...FICHU SOLEIL!! MAIS QU'ATTEND-IL DONC POUR SE LEVER?!
...TU SAIS, ON A TOUS QUELQUE CHOSE DE DÉCHIRÉ...
6
TÉHY

CONCOURS « SAPRISTI ! »

REGLEMENT : Les dix premiers gagnants du concours seront départagés par le nombre de points obtenus et les éventuels ex œquo par la date du cachet de la poste afin de favoriser nos fidèles abonnés.
Les réponses doivent parvenir au plus tard le 7 décembre 1985 et être expédiées à l'adresse suivante exclusivement :
Jean-Paul PECREAUX, CONCOURS « SAPRISTI ! », 13, allée Henri Pimpare, 37540 SAINT-CYR-SUR-LOIRE.
Seul le bulletin réponse découpé dans « SAPRISTI ! » sera accepté. Les réponses sur photocopie ou papier libre seront rejetées.
La liste des gagnants et les réponses seront publiées dans le n° 8.

QUESTIONS	REPONSES	Nbre de points
1. Quel est le nom Américain du célèbre mangeur de hamburgers compagnon de Popeye ?		10
2. Dans quel album de Blueberry y-a-t-il une double erreur de cadrage ?		10
3. Dans quelle collection est paru le premier album en EO des Naufragés du Temps de Gillon ?		5
4. Dans quel album de TINTIN les Dupondts firent leur première apparition sous ce nom ?		5
5. Le fanzine PLGPPUR vous connaissez, quel est l'auteur du dessin de couverture du n° 2 ?		10
6. Quel est l'éditeur de l'album « Le Petit Ange » de Jean Effel publié en novembre 1943 ?		20
7. Quel est l'auteur du personnage de Poupon la Peste ?		5
8. Dans quel album de Johan et Pirlouit les Schtroumpfs firent leur première apparition ?		5
9. Qui a dessiné la campagne Pub pour le dernier disque de Kent Hutchinson ?		10
10. Qui a réalisé les décors des premiers albums de Buck Danny ?		15
11. Qui a réalisé la couverture du n° 1 de « SAPRISTI ! » ?		5
12. Dans quel album de Tintin le capitaine Haddock se fait appeler Paddock par la Castafiore ?		10
13. Qui a mis en couleur l'album L'Incal Lumière de Mœbius ?		10
14. Quel est le nom de la première BD de Bourgeon ?		5
15. Le nom du journal qui l'a publié ?		5
16. Quel est le dessinateur qui a réalisé les dessins du film d'animation pour la Pub télé des stylos Reynolds (1985) ?		15
17. Dans quel album est parue la BD de Sokal « KRAAO » en 1978 ?		15
18. Qui a créé Monsieur Choc, l'ennemi juré de Tif et Tondu ?		10
19. Dans quelle revue a été publiée la BD « Le Damné » de Goffaux en 1984 ?		10
20. Qui créa le personnage de Spirou ?		10
21. En quelle année ?		5
22. Qui dessina le « Commissaire Jean Major » sur scénario de J.P. Rouland dans la Voix du Nord ?		15
23. Qui créa le personnage de Cris Vallon dans Le Journal De Paddy en 1955 ?		15
24. Pour quel produit (la marque) était destiné le dessin de Chaland transformé et proposé en sérigraphie par Central Union en 1984 ?		15
25. Qui dessina la « Famille Moutonet » dans Tintin en 1959 ?		10

Creusez-vous les méninges et gagnez...

QUESTION 19

QUESTION 24

1er prix : Les yeux du chat de Moebius (1978) Ed. Humanoïdes.
2e prix : Los Angeles, tirage de tête Bilal et Christin 1350 ex. Ed. Autrement + sérigraphie signée.
3e prix : La Belette de Comès tirage de tête 1000 ex. Ed. Casterman.
4e prix : Le Bois d'Ebène tirage de tête de Bourgeon 1500 ex. Ed. Glénat.
5e prix : Le Mystère De La Grande Pyramide Tome I (4000 ex.) E.-P. Jacobs Ed. Blue Circle.
6e prix au 10e prix : Le dernier album de J.M. LELONG avec dédicace personnalisée.

QUE VOUS SOYEZ Enduriste - Trialiste - Routard - Crossman - Cyclomotoriste...

QUE VOUS PILOTIEZ Une Honda - Susuki - Kawasaki - Yamaha - BMW - KTM - Husquy,

BRUNEVAL MOTO

99, rue d'Ecosse
76200 DIEPPE tél. 84.50.50

Grand choix d'accessoires route et tout terrain
Nombreuses pièces détachées tous modèles

*

MAGASIN ELECTRICITÉ

Daniel LEMIRE
Successeur Magasin Verbeke
45, rue Saint Jacques
76200 DIEPPE
Tél. 82.84.84

APPAREILS MENAGERS
LUSTRERIE
APPAREILLAGE ELECTRIQUE
DEPOSITAIRE :
VEDETTE
HOOVER
SAUTER
SIEMENS

Masculin
Féminin

Hair - Chic

STYLISTE
Institut de beauté
Parfumerie

Jean-Jacques Savoye
Lauréat national
Conseiller professionnel

2, bd de Verdun
76200 DIEPPE
près de la Présidence
Tél. : (35) 84.28.56
de préférence sur R.-V.

Vivez mieux !...
Vivez longtemps !...
Venez

Aux Produits d'Antan

LA DIÉTÉTIQUE

26, rue Saint-Jacques
76200 DIEPPE
Tél. : (35) 84.18.62

Vous attend

ALF/DAN
LES ARPENTS DU CIEL

"LONG-NEZ" EST LE FILS D'UN SAVANT QUI VIENT DE METTRE AU POINT UNE DÉCOUVERTE POUVANT CHANGER LA FACE DU MONDE.
HA! HA!...ÇA COMMENCE BIEN!...

CE DERNIER A GLISSÉ À L'INTÉRIEUR DU STYLO UN MESSAGE POUR SON FILS À L'INSU DES RAVISSEURS...
HA! HA!...ON SE CROIRAIT DANS UN FILM DE SÉRIE B. !... MAIS POURQUOI T'A-T-IL DONNÉ LE STYLO ?...

IL ÉTAIT SUIVI PAR LES CHINOIS QUI VOULAIENT RÉCUPÉRER LE MESSAGE. MAIS LONG-NEZ SOUHAITAIT SE DÉBARRASSER D'EUX POUR AVERTIR DISCRÈTEMENT LA POLICE.
LA VIE PROCHAINEMENT

OUAIS! C'EST TIRÉ PAR LES CHEVEUX!...COMMENT LES CHINOIS ONT-ILS SU TOUT-À-COUP QUE LE STYLO DISSIMULAIT UN MESSAGE?
LE PÈRE S'EST VENDU EN DÉVOILANT TROP TÔT LA SUPERCHERIE.

PROCHAIN ÉPISODE : Trois, quatre...

(Suite page 36)

45th Avenue

c.a.c j.Renoir Dieppe

45th EST VENU

(2E PARTIE)

— « Je suis devenu fan et je reviendrai à tous leurs concerts ».

— « Je les découvre, je ressens tout à fait leur musique et j'en suis ravie ».

— « Je n'ai jamais rien entendu d'aussi beau ! C'est exotique, frais, rock bien fait ».

— « C'est vraiment chouette, pas de problème, Dieppe possède enfin un bon groupe de rock ! ».

— « J'espère que le rock va faire une entrée fracassante au CAC car c'est quand même la musique contemporaine des jeunes... ».

— « Depuis dix ans, j'assiste à de nombreux spectacles de rock, mais ils n'ont jamais cette qualité... ».

INTERVIEW NON IMAGINAIRE

discographie

Le second disque de 45 TH Avenue (le seul encore disponible chez les disquaires) comporte deux titres : The calling et No problem.

NO PROBLEM (Instrumental)

Malgré les qualités techniques des musiciens, No problem reste un morceau plat et sans chaleur. Ambiance « feutrée-jazzy » pour fin de soirée enfumée dans la dernière « boîte à la mode ». Choix discutable et incompréhensible pour un 45 T.

THE CALLING

Morceau original par son habile mélange d'instruments traditionnels sud-américain et d'instruments électriques...

Finalement un disque assez décevant par rapport aux habituelles prestations scéniques de 45 TH Avenue. Pourquoi ne pas avoir choisi des morceaux plus « percutants » comme « café noir » ou « tu bouges sans cesse ».

Deux morceaux qui figureront peut-être sur le prochain 45 T (enregistré cet été).

3e du collège G. BRAQUE
Ont participé...
Michel, Karim, Frédérique, Natalia, Elise, Karine, Sandrine et Emmanuel

no problem!..

PAS DE PANIQUE

AAAA

OCCUPE TOI DE CE QUI TE REGARDE ! INTERDICTION ABSOLUE DE ME DÉRANGER... QUARTIER LIBRE JUSQU'A DEMAIN !
MAIS...
DEHORS !
REGARDE FREDDY, LES RATS QUITTENT LE BATEAU...MERDE J'CROIS QU'ON COULE
DIS PAS N'IMPORTE QUOI, SI ON COULAIT ÇA SE SAURAIT...
ROPIC
GLOU GLOU
...ET PIS ON PEUT PAS COULER... Y'A PAS D'CHALOUPE DE SAUVETAGE...
AH BON ?!
HIC !
SOUVIENS TOI ON LES A ÉCHANGÉ A DJAKARTA CONTRE LA POUPÉE DU CAP'TAIN.
ON COULE ?
ON COULE !
TRENTE ANS QUE J'NAVIGUE, HIC... JAMAIS VU LA MER D'AUSSI PRÈS !
EH L'ARABE, VA DEMANDER AU GREC SI C'EST VRAI QU'ON COULE.
TI DI SUITE CHEF !
MMMM H... RITA, JE ME SENS SUBMERGÉ PAR UN OCÉAN DE PLAISIR
CAP'TAIN CAP'TAIN LE GREC DIT QU'IL FAUDRAIT FAIRE QUELQUE CHOSE...
TROPIC
FIN

JUNGLE ROCK
J'EN AI MARRE! DEPUIS 2 JOURS NOUS TOURNONS EN ROND... CREVÉ!
SANS BAGNOLE, SANS RADIO, ON EST FOUTU...
BOIRE DE L'EAU CROUPIE ET BOUFFER DES RACINES... J'PRÉFÈRE ME LAISSER MOURIR.
FRAÎCHEUR ♪ DE VIVRE ♫ HOLLYWOOD CHEWING GUM AU GOUT TRÈS FRAIS...
?!

ECOUTEZ ÇA! LE TOUCAN CHANTE UNE PUB... IL A DU L'ENTENDRE SUR UNE RADIO!
QUI DIT RADIO, DIT CAMPEMENT OU VILLAGE... D'AILLEURS ECOUTEZ... CHUUT!
DE LA MUSIQUE! ELLE VIENT DE CES TAILLIS! EN AVANT LES AMIS. CIVILISATION NOUS VOILA!
ROCK AROUND THE CLOSH! ROCK, ROCK N' ROLL! ♫ !
ON
PO
MW
GO
LW
PHILIPS
PHILIPS
FIN

A LA RECHERCHE DES MEILLEURS ALBUMS

Par PHIL

● ***Chick Bill n° 52 : « Le Rapace de Wood-City » (par Tibet et A.P. Duchateau – Lombard) :*** *Poursuivant son travail d'exhumation d'anciennes histoires de « Chick Bill », le Lombard nous donne à savourer « le Rapace de Wood-City », d'après un scénario de DUCHATEAU. Ce récit, oublié depuis 20 ans (!) est un régal. Un excellent suspense est habilement*

CONRAD : AVEC OU SANS YANN ?

● **« L'Avatar » (par Conrad et Commenge – Format 1/1 – Bédéfil Ed.) :** Tiens, un album de Conrad sans Yann ! Cette fois, c'est Sophie Commenge qui assure le scénario. Un tirage spécial de cet album a précédé son édition normale. Il est signé et comporte un dossier intéressant avec esquisses, photos, textes. De format « à l'italienne », cet album nous présente le travail de Conrad au format d'exécution. Sans avoir l'air de rien, c'est 45 demi-planches qui prennent la place de 45 pages normales (il me semble qu'il y a un peu d'arnaque dans l'air). Le dessin de Conrad mériterait parfois d'être un peu plus approfondi (ça ne ferait pas de mal à personne). L'histoire, par contre me laisse perplexe. Commenge construit son histoire à la façon des grands romans d'aventure et la ponctue de multiples détails instructifs, en insistant sur le surnaturel. Et puis alors que le récit devenait intéressant, tel un couperet, nous arrive inexplicablement la page finale. Quoi ? Qu'est-ce ? C'est fini ? Les questions soulevées ne reçoivent aucune réponse. La fin aurait mérité d'être un peu moins brusque... ★

● **Bob Marone N° 2 : « Le Dinosaure Blanc – L'affrontement » (par Yann, Conrad et Lucie – Glénat) :** Nos deux Compères, Yann et Conrad, sont à nouveau réunis dans leur élément : le roman d'aventure pastiché et détourné à l'extrême. C'est la suite de l'invraisemblable et passionnante aventure de Bob Marone axée sur « le dinosaure blanc ». Cette fois-ci, l'affrontement aura lieu... La première confrontation de nos personnages avec le dinosaure frise le ridicule. Ce moment passé, la tension ne cessera de monter au long des pages. Il faut admettre que c'est bien fait. ...Et il y a même une petite touche mélancolique finale. ★★

DU NOUVEAU CHEZ LES SCHUITEN BROTHERS

● **« La Fièvre d'Urbicande » (par François Schuiten et Benoît Peeters Casterman) :** A peine sorti, cet album recevait déjà le prix du meilleur album au Salon d'Angoulême 85. De magnifiques dessins de Schuiten accompagne une histoire intelligente de Peeters. Un architecte, Eugen Robick, absorbé par le projet de construire un troisième pont sur Urbicande ; une ville démente aux habitations démesurées et d'une froideur extrême ; un mystérieux cube venu d'on ne sait où. Tels sont les éléments de la nouvelle histoire de Peeters et Schuiten sur « les cités obscures ». Imaginez un peu votre Rubick's Cube, oublié depuis des lustres sur une étagère, se mettre à grandir et à se multiplier de tous les côtés à la fois. Affolant, non ? D'accord le cube de « La Fièvre d'Urbicande » n'est pas un Rubick's Cube mais pas loin (le nom de Robick est tellement proche de Rubick). En réalité, le cube de « La fièvre d'Urbicande » est vide et c'est bien là son originalité car en croissant, ses arêtes deviendront de véritables aires de passage. Jugé comme une abomination au départ, le réseau cubique sera pourtant accepté par la population. Les gens sont si versatiles, voyez-vous...

Mais ce phénomène est bien au-dessus de leur compréhension. Il suivra sa croissance à l'infini et jamais la main de l'homme n'arrivera à en recréer, ne serait-ce qu'une pâle imitation... Mince, qu'est-ce qui m'a pris de ranconter tout ça ? Tant pis, de toute façon si vous n'avez pas encore cet album, vous êtes impardonnable. Il est absolument impensable que cet album n'ait pas sa place dans votre bibliothèque... Si ce n'est pas le cas, vous savez ce qu'il vous reste à faire. ★★★

● **« La Terre Creuse » (par Luc et François Schuiten – Humanoïdes Associés) :** Présenté comme le nouveau Schuiten, il s'agit en fait d'un travail collectif de Luc et François Schuiten. Les Humanos ont bien sûr profité du prix attribué à « La Fièvre d'urbicande » pour sortir eux aussi un album de Schuiten avec un bandeau qui prête un peu à confusion (certains, en lisant vite, pourraient croire qu'il s'agit du prix d'Angoulême). A la vue des 12 premières pages (sublimes) du Prologue (N/B), l'album mérite déjà de figurer dans votre collection. Rassurez-vous, la suite, peut-être pas aussi éblouissante mais tout de même fort belle, mérite largement le détour. On pourra seulement se plaindre des tons assez foncés de l'ensemble des couleurs. L'idée de la trame du récit (la Terre creuse) est assez originale. Rappelons qu'elle a déjà été exploitée dans Valérian, « Le pays sans étoiles », mais de façon plus naïve. Curieusement, il y avait déjà cette confrontation Hommes/Femmes. Le récit des frères Schuiten est bien plus pessimiste (Brrr, ne vous égarez jamais du côté de la planète Zara, ça vous serait fatal !). Dans cet album, on se pose une question : qui dessine quoi ? Par moment, il nous semble reconnaître le dessin de François Schuiten, et parfois celui de Luc mais finalement, on ne fait guère de distinction entre les 2 styles et ce n'est pas du tout un problème... ★★

entretenu et les situations comiques ne manquent pas. Note : on pourra s'amuser à reconnaître Hergé en croque-mort (!) et GREG (page 28 vignettes 5 et 7). Une histoire récente de 16 pages termine l'album et prouve bien que TIBET est lui aussi parfois très inspiré. ★★★

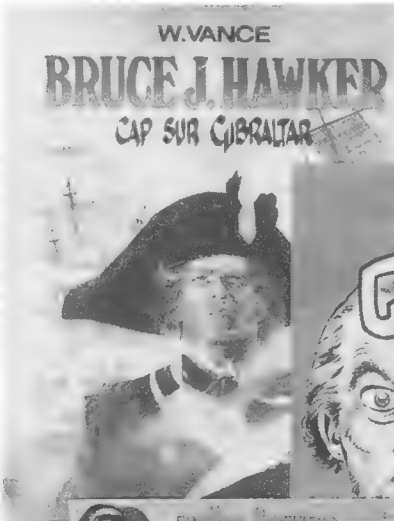
● ***« Trucs-en-vrac Tome 2 » (par Gotlib – Dargaud) :*** *Génial ! Quelle joie de retrouver la bonne ambiance des meilleurs R.A.B. (Rubrique à brac). On ne croyait plus ça possible... Des anciennes R.A.B., des plus récentes, des R.A.B. de « Pocket Pilote », quelques « Dingodossiers »... C'est un délice de retrouver la coccinelle. Extra : le passage avec l'ordinateur Hal (de « 2001 ») – racheté par la rédaction de « Pilote » ! – qui (sans le faire exprès) est redevenu d'actualité avec la sortie de « 2010 ». Certains se plaindront peut-être des 9 pages consacrées aux « Bas-fonds du monde animal » (texte Lob) car ce n'est pas de la B.D. Au contraire, cette reprise en album est une bonne chose car c'est très farfelu et impayable. Hilarant. Dommage qu'il s'agisse certainement des* ***derniers*** *fonds de tiroirs de Gotlib pour Dargaud.* ★★★

● ***Durango n° 5 : « Sierra Sauvage » (par Yves Swolfs – Ed. des Archers) :*** *Un western « Spaghetti » des plus classiques et pourtant ça fonctionne merveilleusement bien. Il s'agit de l'épisode le plus abouti à ce jour. Yves Swolfs s'est attaché à soigner les seconds rôles et, pour une fois, Durango (l'homme aux yeux verts) ne dégaine pas son arme à outrance. C'est peut-être ces détails qui font toute la différence avec les histoires précédentes. Un épisode « à suivre » qui en annonce certainement d'autres de la même qualité. Mais si un jour Swolfs est à court d'idées, qu'il fasse un petit signe à Charlier, cette rencontre serait sans nul doute plus qu'intéressante.* ★★

● ***« Le Petit Tarot » (de F'Murrr – Futuropolis) :*** *Un tout petit album (11,5 × 15,5 cm) au prix plutôt abusif (54 F) mais fort beau qui deviendra certainement une pièce rare dans quelques années. Complètement oublié sur une étagère, lorsque quelqu'un l'apercevra, il s'écriera : « Saperlipopette, ça existe un album pareil ? ». Ce n'est pas une B.D. mais une suite de 22 cartes avec un commentaire dément. Il est fou F'Murrr ! Comment veut-il qu'on joue avec un jeu pareil ? Un album sympa.* ★

• ***« Tim Galère » (par F'Murrr – Casterman) :*** *Quand on lit un album de F'Murrr, **ou** on accepte toutes les invraisemblances et on plonge avec ravissement dans un univers complètement tarfelu, **ou** on accepte rien du tout et alors on manque quelque chose (je vous le dis, moi !). F'Murrr est un des auteurs les plus originaux de ces 10 dernières années. L'idée de faire apparaître, dans cet album, le fils de Jehanne d'Arc est complètement folle (plutôt inédit, non ?). C'est bien sûr le retour de Jehanne (elle est unique cette gonzesse !) ainsi que celui d'Attila (plutôt lassé par les conquêtes...). C'est dingue d'un bout à l'autre. Non mais quelle imagination délirante, ce F'Murrr ! Tant mieux pour nous !* ★ ★

• ***Trésors des Mini-Récits N° 1 : « Boule et Bill contre les mini-requins » (par Roba et Rosy-Dupuis) :*** *Je les voyais venir de loin... Après deux albums petit format et de taille différente, « L'Elan n'aura jamais d'album ! » de Frank (format 15,5 × 22 cm) et « Que font les Schtroumpfs toute la journée ? » de Peyo (format 17 × 23,5 cm), les Editions Dupuis éditent enfin en album (15,5 × 22 cm) les célèbres Mini-Récits de « Spirou ». C'est une très bonne chose (A quand la réédition de la collection « Carrousel » ?). Il s'agit de la toute première apparition de Boule et Bill dans « Spirou ». N'allez pas chercher un souci de crédibilité là-dedans. Pour sa première incursion dans la Bande Dessinée, Roba s'est un peu laissé emporté par sa fougue. Avec ROSY, il a réalisé une histoire abracadabrante où l'on retrouve un savant fou, des sous-marins (miniatures) avec torpilles (!), des explosions multiples... Les meilleurs moments de l'album se situent dans les scènes les plus banales (rapports Boule/Bill/son père/ses copains). C'est tout cela qui sera exploité par la suite avec le talent que l'on sait. Les amateurs du dessinateur Roba se doivent de faire figurer dans leur collection ce petit album qui est, en fin de compte, le véritable numéro 1...* ★



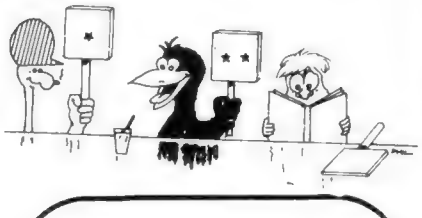
• ***Bruce J. Hawker N° 1 : « Cap sur Gibraltar » (par W. Vance – Lombard) :*** *En 1976, presque 10 ans après « Howard Flynn », Vance se relance dans les histoires de bateaux des années 1800 (voilà qui remplit la période de l'après « Bruno Brazil »). Il ne s'agit pas d'une version améliorée de « Howard Flynn » mais plutôt une continuation de l'œuvre. L'originalité de cette série réside dans le fait que la carrière du lieutenant Hawker sera rapidement écourtée pour faire place à quelque chose de nouveau (ne comptez pas sur mois pour vous dévoiler quoi que ce soit). Le suspense final est difficilement tenable. Le dessin de Vance est excellent. A admirer : la très belle couverture.* ★ ★

• ***Michaël Logan : « Elfaniel » (par André Beautemps et Jean Van Hamme – Ed. du Miroir) :*** *Quand j'ai ouvert cet album, j'ai bien failli avoir un arrêt cardiaque ! C'est vrai quoi... voir un dessin qui a tout l'air d'une dédicace sur la page blanche logiquement destinée à cet usage et signé par Beautemps alors que celui-ci s'est éteint depuis 1978 ! Y'a de quoi flanquer des frayeurs ! Non, pas de panique, ce dessin est imprimé. J'avoue que j'ai eu peur un moment (mais l'illusion est parfaite). Bon bref... Cet album regroupe deux histoires parues ultérieurement dans deux albums aux Editions J.P. Thaulez (77 et 79). Deux facettes du talent de conteur de Van Hamme et de celui de dessinateur du regretté Beautemps. La première courte histoire « Elfaniel », très attachante, nous invite à rêver un peu. La seconde, « Celui qui devait mourir », au contraire, fait un contraste avec la première et nous plonge dans une violence impitoyable. Passionnant et tout ça se déroule à 100 à l'heure. On est même étonné d'arriver si vite à la fin... Marc Rénier s'est chargé de réaliser les gardes et la couverture. Un bel album.* ★ ★

• ***Rona : « L'Or du Macho-Fichu » (par Malo Louarn – Ed. Ouest France) :*** *Chaque nouvel album de Malo Louarn est, à chaque fois, une bonne surprise. L'histoire, riche en trouvailles, vaut bien un bon scénario de « Spirou et Fantasio ». Les personnages secondaires (très caricaturaux) sont un régal pour les yeux et une véritable source de gags. A cela, il faut ajouter une critique acide des mœurs de notre époque sans dessus-dessous. Un album frais d'un auteur accompli qui promet beaucoup.* ★ ★

• ***Luc Orient N° 16 : « Caragal » (par Paape et Greg – Lombard) :*** *Dans l'album précédent, « Roubak, ultime espoir », Paape (seul) donnait (à tort) une explication à **tous** les évènements qui avaient précédé et faisait revenir les personnages, tant bien que mal, sur Terre... Dans « Caragal », sans la moindre explication on se retrouve sur la planète Terrango. Peu importe... Greg reprend du service et ça repart comme au bon vieux temps ! L'histoire se situe chronologiquement après l'album « La Forêt d'acier » (N° 5). Les trois derniers albums de « Luc Orient », guère convaincants, nous avaient déçu. La magie avait disparu. Heureusement « Caragal » vient nous rappeler que « Luc Orient » peut encore être une des meilleures séries actuelles de S.F. L'histoire est aussi enthousiasmante qu'à « la bonne époque ». Joie !* ★ ★ ★

• ***Yoko Tsuno N° 15 : « Le canon de Kra » (par Roger Leloup – Dupuis) :*** *A une cadence régulière, (tous les ans), Roger Leloup nous offre une nouvelle aventure de Yoko Tsuno, toujours aussi soignée. Je crois qu'on peut acheter chaque nouvel album de Yoko Tsuno, les yeux fermés ; la qualité sera toujours au rendez-vous. « Le Canon de Kra » ne fait pas exception à la règle, bien sûr. L'histoire est très convaincante, sauf que Yoko a un peu trop tendance à se prendre pour un petit soldat (elle en oublie sa féminité...). Roger Leloup nous offre une série de superbes planches de combats aériens (magnifique !). Le « Colibri » (l'avion de Yoko) est une petite merveille...* ★ ★ ★



• ***Cubitus N° 11 : « Chien sans souci... » (par Dupa – Lombard) :*** *Réédition d'un album paru précédemment dans la collection « Jeune Europe » en broché. Recueil de gags de 1973-74-75. Excellent et totalement absurde. Indispensable.* ★ ★

Les Nouveautés GODARD

• **Martin Milan N° 10 : « L'ange et le surdoué » (par Godard – Lombard) :** Au milieu des rééditions – toujours réjouissantes – des anciens « Martin Milan », nous avons parfois l'immense plaisir de nous voir offrir un nouveau « Martin », concocté avec amour par un Godard en super-forme. Si la parution des nouveaux « Martin » se fait rare, elle n'en reste pas moins géniale et vaut toutes les attentes du monde. « L'ange et le surdoué » est un sommet. Apprenez que dans cette histoire, il y a le chien Klebsky (ce nom, quel gag !) – qui cache plus d'un mystère derrière ses moustaches ou ses oreilles –, il y a ensuite La Gorgone au tempérament plutôt explosif pour une demoiselle de 19 ans (elle manie les clés à molettes comme des boomrangs !), puis il y a Claudius, un enfant de 9 ans surdoué – du genre plutôt inquiet – et enfin, il y a les Castagne-Brothers (Little et Big Castagne). L'histoire commence à un rythme d'enfer : des gags à toutes les pages. Puis on débouche sur une histoire étonnante, haletante, émouvante pour terminer sur une merveilleuse conclusion. Bravo Godard ! Et hop, je catapulte cet album, chef-d'œuvre et je lui donne les ★ ★ ★ ★ qu'il a bien mérités. Ah, c'est tout de même terriblement réjouissant les Bandes-dessinées !...

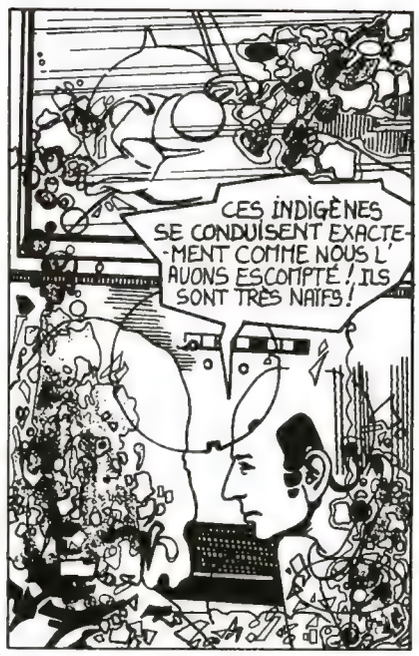
• **Le Vagabond des Limbes : « Les Loups de Kohm » (par Ribera et Godard – Dargaud) :** Alors que je croyais qu'après la sortie presque simultanée du « Masque de Kohm » (Axle Munshine) et des « Chroniques du Temps des Ghlômes » (sa nouvelle série), on devrait attendre un an pour avoir la suite de « Axle ». Hé bien non, « Les Loups de Kohm » sort déjà ! Mais comment fait Ribera ?... Et ce n'est même pas bâclé, bien au contraire... L'histoire de Godard est peut-être un peu moins convaincante que d'habitude, surtout quand il s'égare vers quelques excès érotiques (injustifiés). Il y a de bons moments mais à mon goût, la série est en-dessous de sa qualité habituelle. Le prochain épisode viendra, sans nul doute, effacer cette petite déception. ★

• **La Jungle en Folie : « Le fondu enchaîné » (par Mic Delinx et Godard – Dargaud) :** Après les sectes (« La Licorne de Brume »), Godard s'amuse à tourner en dérision l'univers du cinéma. C'est pas triste ! M'enfin, on aurait peut-être espéré mieux... Godard se perd parfois dans des situations grotesques et assez affligeantes (les ronflements en mesure, la situation absurde de Perette qui passe le plus clair de son temps, perchée sur Cécille B. de Mimille et les fesses en l'air ! – on se demande parfois si un jour « La Jungle en Folie » n'aura pas d'ennuis avec la censure ! –). Tout le monde en prend un coup (les attaques à Spielberg – le chien de service – sont évidentes. Pauvre Spielberg !). Quand à savoir si Godard aime ou non le ciné, c'est toute la question... On dit toujours : on se moque mieux de ce qu'on aime. A part ça, il y a tout de même une foule de moments désopilants dans cet album et il est certain que vous passerez un agréable moment à sa lecture. ★

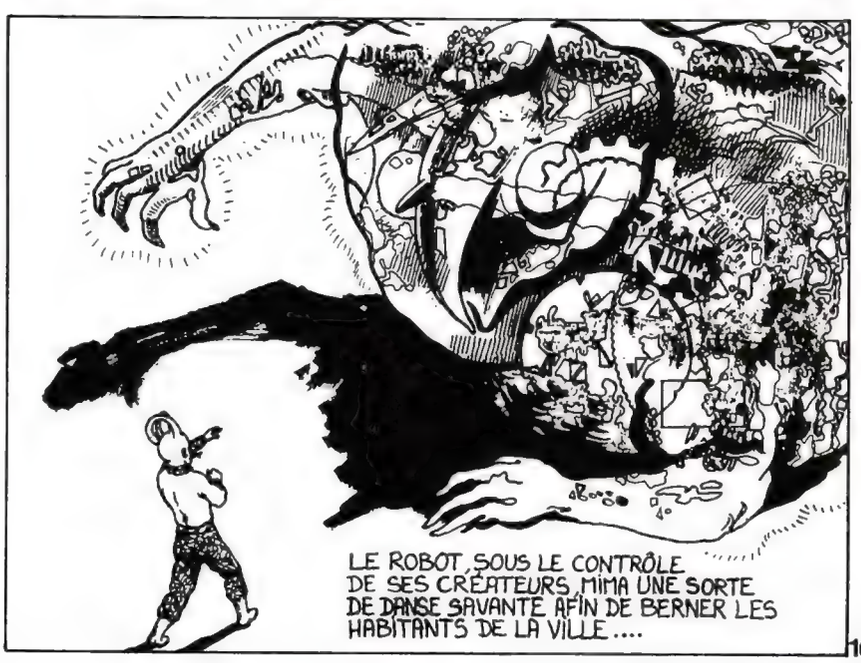
PHIL PRODUCTIONS

objectif planète firrysly

MAIS IL EST FOU, IL VA SE FAIRE DÉVO-RER À SON TOUR !... OUI C'EST UN FOU OU ALORS ... C'EST UN INCONS-CIENT ! ENFIN ÇÀ LE REGARDE !...
APRÈS TOUT CE N'EST QU'UN ÉTRANGER !...



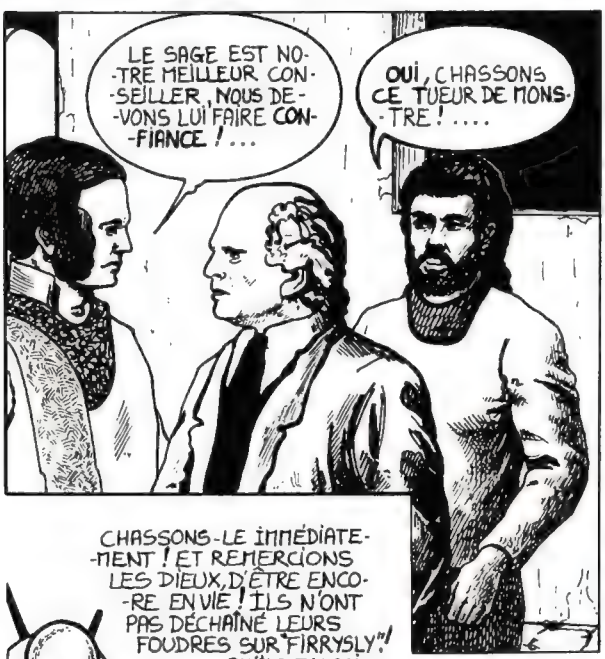
LE PLAN DOIT RÉUSSIR !... ILS VERRONT LA SUPÉRIORITÉ DU ROBOT ET ILS LUI OBÉIRONT AVEC UNE PARFAITE SOUMISSION !
EN TOUT CAS, C'EST LA PRÉVISION DE L'ORDINATEUR CENTRAL !... MAIS INUTILE DE RÉCUPÉRER LE MONS-TRE ! FAITES-LE DÉSINTÉGRER !



10

... TOUT DEVAIT SE PASSER COMME PRÉVU .....
?!!
??
QU'A-T-IL FAIT CE FOU! LES DIEUX SERONT ENCO-RE FURIEUX!
?!

NOUS NE DEVONS PAS COMBAT-TRE! C'EST UNE CHOSE SACRI-LÈGE! L'ÉTRANGER DOIT ÊTRE PUNI!... CHASSONS-LE, MES FRÈRES....ET PEUT-ÊTRE LES DIEUX NOUS PARDONNERONT-ILS! LES DIEUX SONT LES MAÎTRES ET S'ILS DÉCIDENT QUE NOUS MOURIONS... NOUS DEVRONT ACCEPTER NOTRE SORT!...


LE SAGE EST NO-TRE MEILLEUR CON-SEILLER, NOUS DE-VONS LUI FAIRE CON-FIANCE!...
OUI, CHASSONS CE TUEUR DE MONS-TRE!....

QUE FAISONS-NOUS!... CETTE RÉACTION N'É-TAIT PAS PRÉVUE!
IL EST ÉVIDENT QUE L'OR-DINATEUR S'EST TROMPÉ! J'AI POURTANT VEILLÉ À CE QU'ON LUI INCULQUE TOUTES LES DONNÉES RELIGIEUSES POS-SIBLES!

IL AURAIT DONC DÛ ENVISAGER CETTE HYPOTHÈSE! L'ORDINA-TEUR EST FAUSSÉ, INUTILE DE LE QUESTIONNER! TOUT EST RATÉ!
C'EST UN ÉCHEC TOTAL! TOUT VA MAL, DE PLUS IL Y A CE TEMPS QUI VA NOUS MANQUER! AUTANT ABANDONNER!

CHASSONS-LE IMMÉDIATE-MENT! ET REMERCIONS LES DIEUX, D'ÊTRE ENCO-RE EN VIE! ILS N'ONT PAS DÉCHAÎNÉ LEURS FOUDRES SUR FIRRYSLY"! .... QU'ILS EN SOI-ENT LOUÉS!

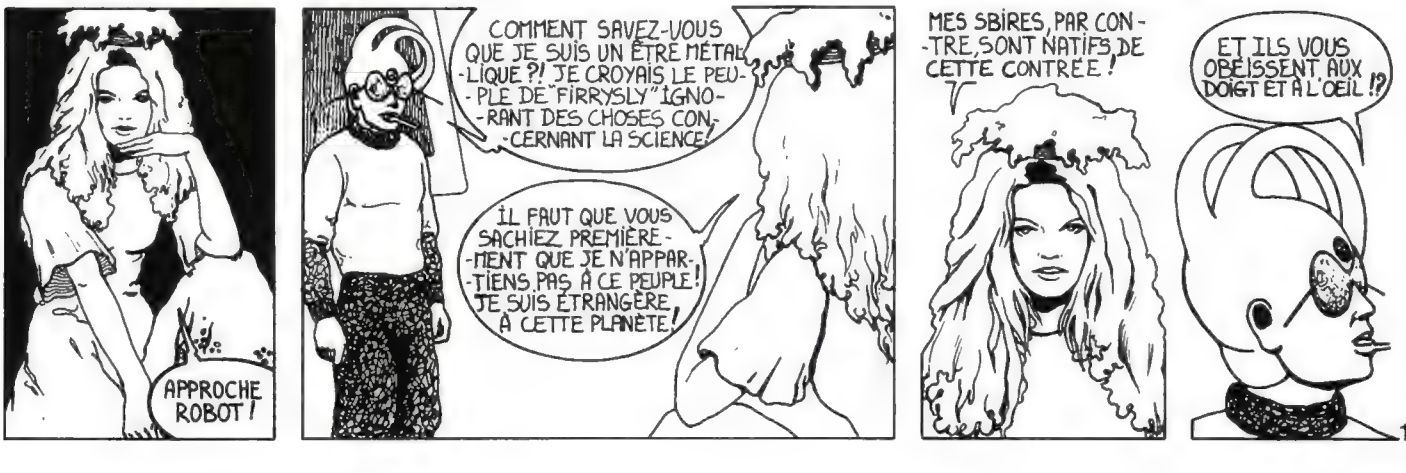
PARS MAUDIT! NOUS NE VOU-LONS PLUS DE TA PRÉSENCE PARMI NOUS! QUITTE CETTE VILLE! FILE, TU NE PEUX PORTER QUE MALHEUR!
QU'IL S'EN AILLE!
ALLEZ OUSTE! ...OUSTE!... ET NE REVIENS PAS!

LE ROBOT PRIT LE PRE-MIER CHEMIN QUI S'OF-FRAIT À LUI .....

11

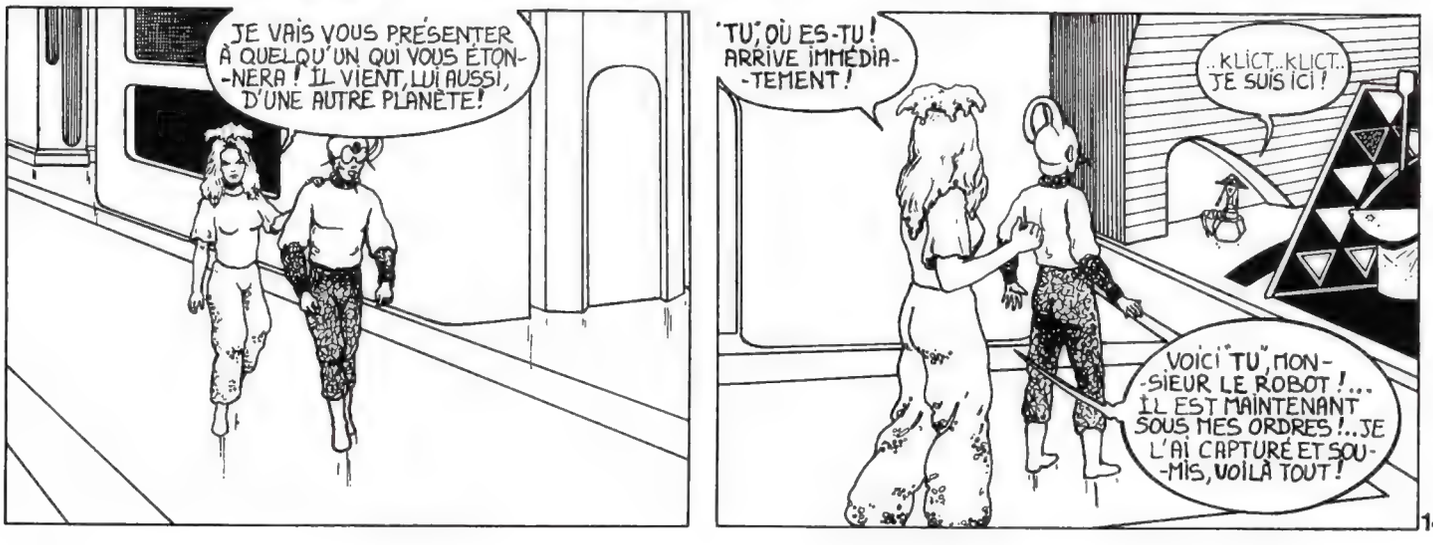
:PROGRAMME ANNULÉ: ME VOICI LIVRE À MOI-MÊME... IL ME FAUT RE-TROUVER LE... CLIC
OUB OUUB..... (EMPAREZ VOUS DE CET ÊTRE MOBILE!) ...OOB OUBB!
O OB UB OUBOU OUO.. (IL NE RÉAGIT PAS!...LA CAPTURE EN EST PLUS AISÉE!) OBOUBB!
OOUB OUB OO OUO OUB... (LA MAÎTRESSE SERA CON-TENTE DE NOUS!...MAIS, NE TRAÎNONS PAS! REJOI-GNONS LA, AU PLUS VITE!) ...OUUOB OOB!
12

MAIS ...?!...QUE .!?....
JE N'Y COMPRENDS RIEN ! TOUT S'EST AR-
-RÊTÉ ! LE CONTACT...
?!!....
CLIC
VOUS AVEZ PERDU LE CONTACT ?...
...MAIS C'EST INSENSÉ !... ÇA REVIEN-
-DRA, J'ESPÈRE ?!... SINON, IL FAUT CONSIDÉRER LE ROBOT COMME DÉ-
-FINITIVEMENT MORT ! ESSAYEZ DE LE RÉTABLIR ... CE CONTACT !...
DÉCIDÉMENT, TOUT VA MAL !...
...POURTANT..DANS UN ENDROIT SECRET SUR "FIRRYSLY".....
MAIS, OÙ SUIS-JE ET QUE S'EST-IL PASSÉ ?...JE PENSAIS QU'IL ME FALLAIT RE-
-TROUVER MON POINT D'ARRIVÉE SUR CETTE PLANÈTE, ET PUIS CE FUT LE NOIR TOTAL.
TOUT CELA EST ÉTRANGE . AURAIS-
-JE EU UNE PANNE QUELCONQUE ?
TIENS ?!!...
..JE NE SUIS PLUS SEUL .... VOILÀ DE LA COMPAGNIE
..?!!..??..
OUB..BOUB OOB...
(.LA MAÎTRESSE ATTEND ! ELLE VEUT VOIR CET É-
-TRE MOBILE ! JE NE DOIS PAS LA FAIRE ATTENDRE !)


APPROCHE ROBOT !
COMMENT SAVEZ-VOUS QUE JE SUIS UN ÊTRE MÉTAL-
-LIQUE ?! JE CROYAIS LE PEU-
-PLE DE "FIRRYSLY" IGNO-
-RANT DES CHOSES CON-
-CERNANT LA SCIENCE !
IL FAUT QUE VOUS SACHIEZ PREMIÈRE-
-MENT QUE JE N'APPAR-
-TIENS PAS À CE PEUPLE ! JE SUIS ÉTRANGÈRE À CETTE PLANÈTE !
MES SBIRES, PAR CON-
-TRE, SONT NATIFS DE CETTE CONTRÉE !
ET ILS VOUS OBÉISSENT AUX DOIGT ET À L'OEIL !?
13

OBOU, O OBBO! JE N'AI RIEN À VOUS APPREN-DRE, VOYEZ-VOUS!
OUI, JE ME DOUTE QUE VOUS NE ME RÉ-PONDREZ PAS!
EN EFFET, J'ESTIME QUE JE N'AI PAS À VOUS RÉPONDRE!... C'EST VOUS QUI ÊTES MON PRISONNIER!...
ET... C'EST VOUS QUI POSEZ LES QUESTIONS!...

EXACT! ET POUR COMMENCER, D'OÙ VE-NEZ-VOUS ET QUELLE MISSION VOUS ATTIRE ICI?...
VOUS ME SOUS-ESTI-MEZ! IL NE FAUT PAS CROIRE QUE JE VAIS VOUS RENSEIGNER SUR QUOI QUE CE SOIT! MES CRÉATEURS M'ONT DOTÉ D'UN SYS-TÈME INVIOLABLE!
JE VOIS! MAIS.... JE NE VOUS CROIS PAS SI INVIOLABLE QUE ÇA! J'AI PEUT-ÊTRE UN MOY-EN DE VOUS FAIRE PAR-LER, MON AMI!...
VOUS POUVEZ TOUJOURS ESSAYER!... AU FAIT, VOUS AVEZ AUSSI DES SECRETS, SINON POURQUOI M'AVOIR BOUCHÉ LA VUE?
OH, SIMPLE PRÉ-CAUTION SUPPLÉMEN-TAIRE! IL Y A DÉJÀ UN AP-PAREIL QUI BROUILLE TOUT CONTACT AVEC VOS CRÉ-ATEURS!... MAIS VE-NEZ AVEC MOI!


JE VAIS VOUS PRÉSENTER À QUELQU'UN QUI VOUS ÉTON-NERA! IL VIENT, LUI AUSSI, D'UNE AUTRE PLANÈTE!
"TU", OÙ ES-TU! ARRIVE IMMÉDIA-TEMENT!
..KLICT..KLICT.. JE SUIS ICI!
VOICI "TU", MON-SIEUR LE ROBOT!... IL EST MAINTENANT SOUS MES ORDRES!.. JE L'AI CAPTURÉ ET SOU-MIS, VOILÀ TOUT!

14

JE VOUS LAISSE ENTRE VOUS ! TU VA SE FAIRE UN PLAISIR DE VOUS QUES-TIONNER !... JE REVIEN-DRAI DANS UN PETIT MO-MENT !

TOUT D'ABORD, JE VEUX QUE VOUS SACHIEZ QUE JE NE SUIS PAS UN RO-BOT-TRAÎTRE ! MA PRÉSENCE ICI N'EST DÛE QU'À MON ARRI-VÉE EN CATASTROPHE SUR "FIRRYSLY" !

J'ÉTAIS LE SEUL PASSA-GER D'UNE NAVETTE D'EX-PLORATION QUI EST VENUE S'ÉCRASER EN FORÊT !

NOUS SOMMES PRISON-NIERS TOUS LES DEUX !... MAIS JE NE VOIS PAS, OÙ SE TROUVE LA RAISON DE VOTRE SOUMISSION, DANS CE QUE VOUS VENEZ DE ME RACONTER !...

J'Y VIENS ! LORS DE CET ACCIDENT, QUELQUES-UNS DE MES CIRCUITS FU-RENT ENDOMMAGÉS, AINSI J'AI RÉVÉLÉ TOUT MON SA-VOIR À CETTE FEMME !

MAIS CE N'EST PAS MON CAS ! ... ET IL VOUS SERA EN PRIN-CIPE IMPOSSIBLE DE ME FAIRE PARLER !

JE VOUS COMPRENDS, MAIS NÉANMOINS, JE PEUX AFFIR-MER QU'À PART MON BAVARDAGE INCONSCIENT SUR MES CONNAIS-SANCES, MON ENSEMBLE FONC-TIONNE TRÈS BIEN ! JE SUIS D'U-NE TRÈS HAUTE TECHNICITÉ !

JE VOUS LE RÉPÈTE, VOUS N'APPRENDREZ RIEN DE MOI ! JE **PLACE** UNE BAR-RIÈRE MENTALE DÈS QUE JE LE JUGE NÉCESSAI-RE ! ET C'EST LE CAS !

JE FERAI TOUT DE MÊME MON POSSIBLE POUR VOUS FAIRE PAR-LER, CAR VOTRE EXIS-TENCE EN DÉPEND !

JE SUPPOSE QUE VO-TRE MAÎTRESSE ME FERA DÉ-MONTER POUR ASSOUVIR SA CURIOSITÉ ! MAIS AUTANT VOUS PRÉVENIR ! DÈS QUE VOUS TOUCHEREZ À MON CER-VEAU, IL EXPLOSERA !

BRAVO ! TOUT EST PRÉVU À CE QUE J'EN-TENDS ! BIEN... SUIVEZ-MOI, S'IL VOUS PLAÎT ! J'AI-MERAIS VOUS FAIRE PASSER UN TEST !

15

suite et fin dans le prochain numéro

ALF/DAN
LES ARPENTS DU CIEL

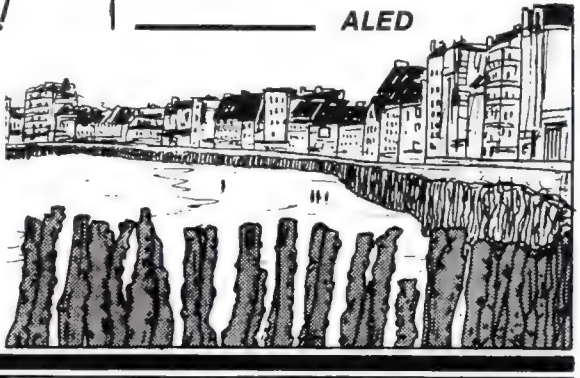
TU ES IMPOSSIBLE! TOUT LE MONDE NOUS TRAQUE... ET TOI, TRANQUILLE, TU FAIS TA PETITE GYM MATINALE
QUELQUES BONNES RESPIRATIONS, RIEN DE TEL POUR ÉCLAIRCIR LES IDÉES. ET PUIS TES RONFLEMENTS ÉTAIENT INSUPPORTABLES.
TOI AUSSI TU DEVRAIS ENTRETENIR TA FORME!...JE DOIS AVOUER QUE TU AS DU TRAVAIL.
SI TU CROIS QUE C'EST LE MOMENT DE PLAISANTER!
NOUS SOMMES TROP RECONNAISSABLES NOUS ALLONS CHANGER DE LOOK.
J'AI FAIM. JE NE PEUX RIEN FAIRE AVANT D'AVOIR PRIS UN PETIT DÉJEUNER.
GROUOUM
PLUS TARD, D'ABORD, TU ME COUPES LES CHEVEUX. VOICI UN MODÈLE!
GULP! JE NE GARANTIS RIEN!

PROCHAIN ÉPISODE : Pfouf ?!...

thème retenu : « Bulles sur l'zinc » ou « le bistrot dans la B.D. », complétaient le cadre de ce week-end B.D. A noter la remarquable prestation du fanzine tourangeau ***Trizonik 21*** *(bonjour l'ambiance !) qui, à l'image du prix Alfred fanzine décerné à Angoulême, remit un prix d'estime de 5 000 balles... de ping-pong au meilleur fanzine du festival* ***(La Frite Equatoriale).*** *Par ailleurs, l'équipe du défunt Frilouz a édité à* ***cette occasion un hors-série :*** *« Bulles sur l'zinc » avec des dessinateurs comme* ***F'murr, Gégé, Pradignac, Conversin,*** *tiré à 2 000 exemplaires. On peut le commander pour 25 F (port inclus) à cette adresse : M. Jacques Plouet, Maison pour Tous, Place Bouvet, 35400 St Malo.*

Pour en revenir au festival, on vous l'avoue franchement, on a vraiment aimé l'ambiance et c'est promis, on y retournera. Angoulême ferait bien de regarder du côté de la Bretagne et plus particulièrement du côté d'un petit village gaulois non occupé par...

ALED

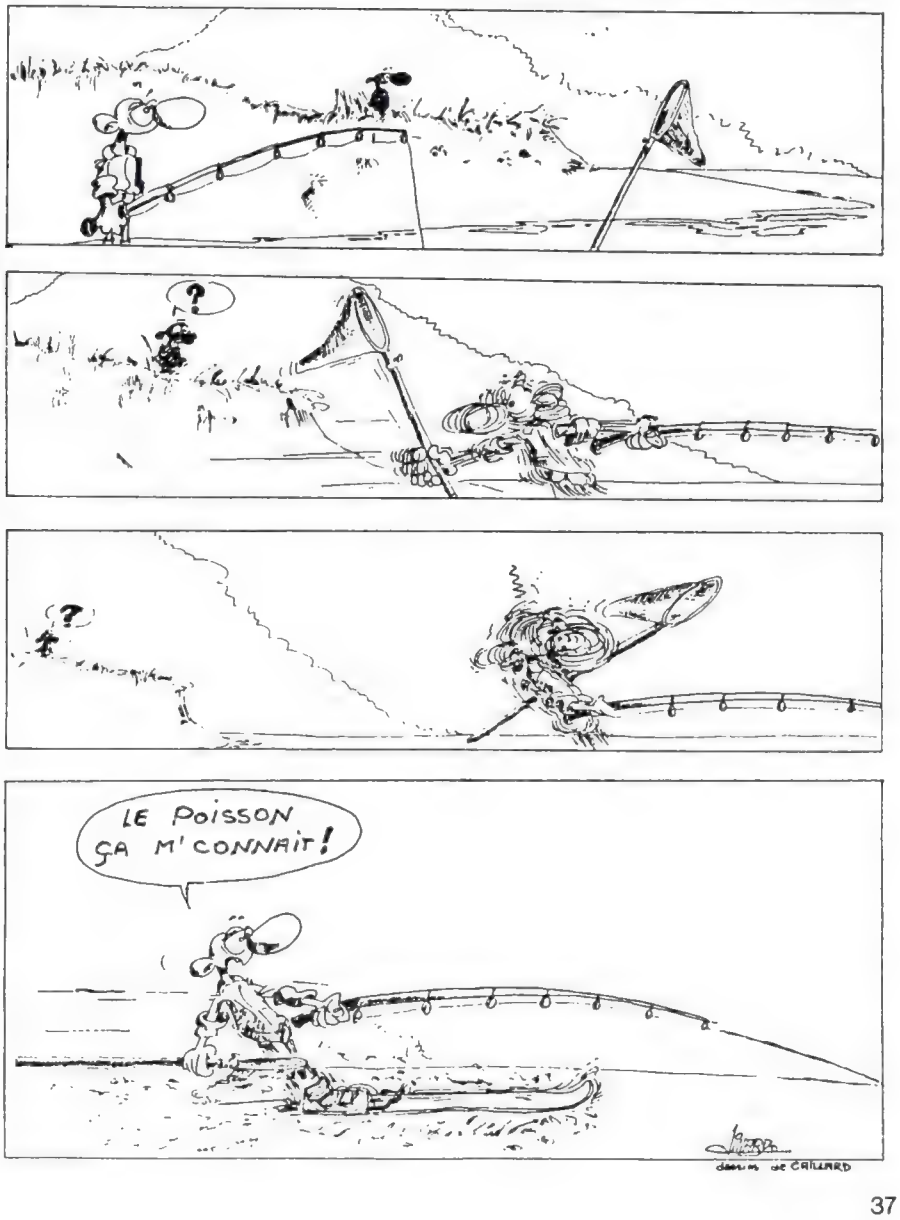


SAPRISTI chez les Corsaires

Doté d'une énorme infrastructure éditeurs-librairies-diffuseurs, situé dans un cadre géographique magnifique (Palais du Grand Large) dominant la Côte d'Emeraude, et bénéficiant d'une organisation solide sans oublier le dynamisme de ses responsables et le charme discret de ses hôtesses d'accueil, le V^e festival de St-Malo fut cette année encore une pleine réussite.

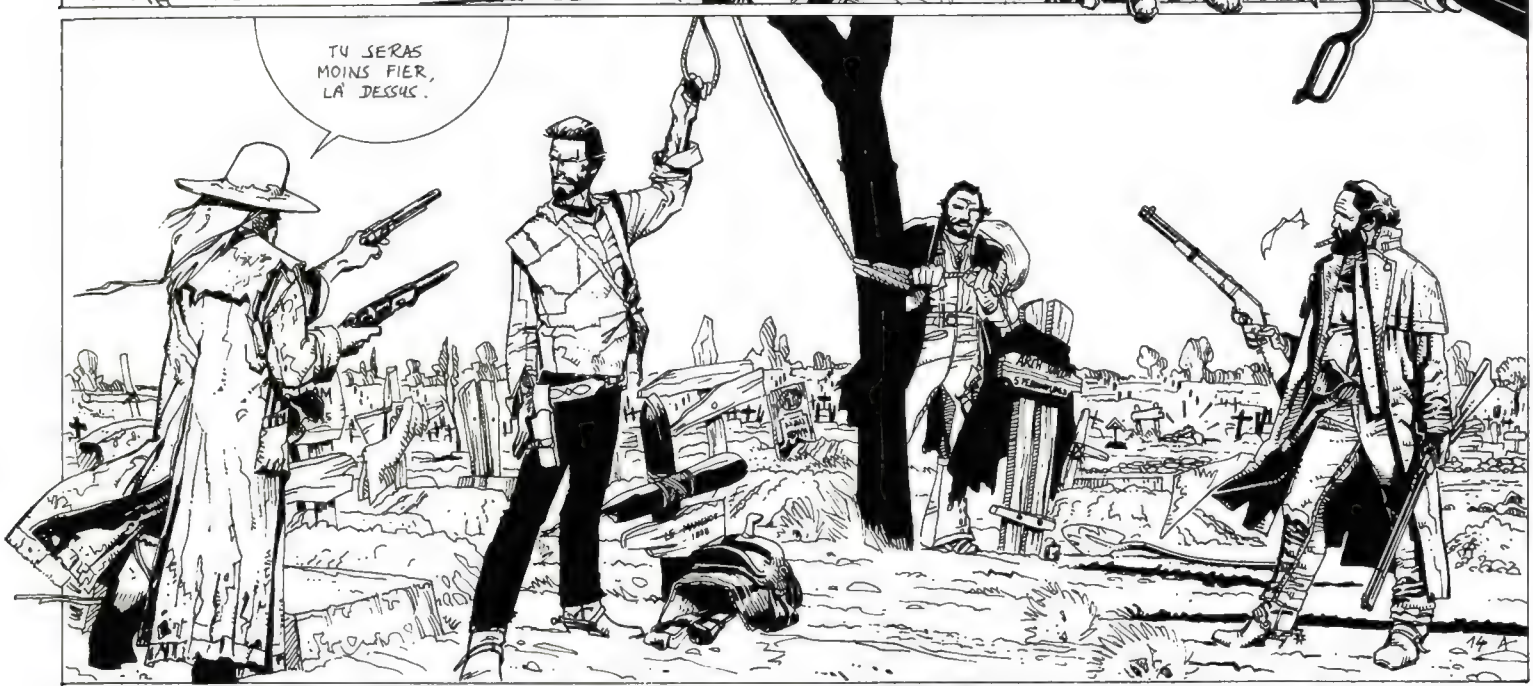
Celui-ci, en effet, mêlait astucieusement les fanzines ***(P.L.G. – La Frite Equatoriale – Le lynx à Tifs – Les Ed. du Crayonné – Fond de Poche – Pizza – Trizonik 21 – Bonté Divine....)*** *aux stands éditeurs* ***(Rombaldi – Casterman – Goupil – Glénat – Humanoïdes...).*** *Des invités* ***(Fournier, Bourgeon, Caza, Gégé, Carali, Golo, Frank...),*** *des expositions (Tintin connu, originaux du fanzine Pizza), un*

Partie de Pêche... *par CAILLARD*



BLAW
13A
13B

PAW


TU SERAS MOINS FIER, LÀ DESSUS.

viva la muerte

(A suivre)

SAPRISTI vous présente J.-M. LELONG

①

②

③

④

Etiez-vous déjà doué pour le dessin dès votre plus jeune âge ?
Au départ j'avais déjà des facilités et le goût pour la BD m'est venu très jeune. Je n'ai pas suivi de cours d'art graphique, je me suis fait tout seul.

Quels furent vos premiers contacts avec le monde de la BD ?
Je ne me souviens plus exactement, cela remonte assez loin mais c'était dans le style des BD de kiosque de gare que les parents achetaient au moment des départs pour la colo.

A partir de quel moment vous êtes-vous décidé à faire vos premiers pas dans la BD ?
Au début, j'en ai fait pour moi vers huit/neuf ans ; cela me passionnait et c'est vers l'âge de quinze ans que je me suis décidé à devenir dessinateur de B.D. Mais les illusions ont vite disparu.

Vous étiez bercé dans une famille d'artistes ?
Non, pas spécialement, bien que mon père ne se soit pas mal défendu en dessin.

Et vous avez décidé de partir pour le tour du monde ?
J'ai eu l'idée de faire le tour du monde avec un copain et ce voyage s'est arrêté en Afrique pour de nombreuses années.

Avez-vous l'intention de dessiner vos souvenirs de voyage ?
Pour l'instant non, peut-être dans quelques années mais il faudrait que cela évolue beaucoup et qu'il y ait un gros écart entre ce que j'ai vécu et l'actualité du moment pour y trouver un intérêt. Il y aura beaucoup de choses à dire sur l'Afrique.

A quel moment êtes-vous entré en contact avec PILOTE ?
Vers l'âge de 15 ans j'avais envoyé des bandes chez PILOTE et j'ai encore des réponses de Goscinny que je garde précieusement, dans lesquelles il me conseillait de présenter mes dessins aux éditeurs et c'est à ce moment que je n'ai plus eu le goût de dessiner. Bien plus tard, l'envie m'est revenue à Abidjan en Côte d'Ivoire. J'ai fait des bandes pour PILOTE que j'ai envoyées directement de là-bas mais les scénarios laissaient plutôt à désirer. Les sources d'inspiration étaient mauvaises et ils ont répondu que les textes manquaient de percutant mais il y avait tout de même un petit espoir. Par la suite, mon frère qui était aussi un fana de BD m'a fait des scénarios par correspondance, lui en France et moi en Afrique et il est parti avec mes planches frapper aux portes de Spirou, Tintin, etc. En dernier recours il est allé chez VAILLANT à l'époque où se trouvait Jean-Luc Cochet qui travaille actuellement chez A SUIVRE et qui était assistant rédacteur en chef et c'est lui qui a accroché sur le dessin et qui a décidé de nous faire travailler.

Et tout cela en quelle année ?
Vers 1976/77, ensuite pour des raisons personnelles, je suis revenu en France avec la ferme intention de faire de la B.D. car j'avais l'impression d'avoir ma chance et qu'en travaillant beaucoup je pouvais trouver un créneau. C'est par l'intermédiaire de VAILLANT que j'ai connu Barré qui travaillait chez eux à l'époque sur les scénarios de PIF entre autres et nous avons décidé de travailler ensemble. Nous avons créé de nombreux projets et il s'est rendu chez PILOTE pour y rencontrer VIDAL avec les travaux d'un autre dessinateur et il en a profité pour présenter mes dessins. Ceux-ci ont plu et on nous a demandé de faire un projet sur une B.D. « sociale » en insistant sur le terme « sociale » et nous nous sommes lancés sur la série Bonnard/M. Emile qui a été acceptée aussitôt et c'est de cette façon que j'ai commencé chez PILOTE.

Ce sont donc vos premiers essais dans la BD professionnelle mais pourquoi avoir quitté PILOTE ?
Pour la simple raison que nous étions publiés de façon irrégulière et que le travail n'était pas lucratif. Deux pages tous les 4 mois même bien payées cela ne mène pas loin et j'ai compris que si je voulais devenir professionnel au prix où est payée la planche de B.D., j'avais tout intérêt, sauf en travaillant avec un scénariste déjà célèbre, à faire mon dessin et mes textes moi-même.

Toutes les illustrations sont : © FLUIDE GLACIAL et LELONG, PILOTE et LELONG, Editions AUDIE et LELONG, EDIKA, LELONG et FLUIDE GLACIAL,

Et vous avez ramé comme ça pendant combien de temps ?
Peu de temps, mais avec PILOTE nous espérions toujours. Ils nous faisaient patienter, « oui le mois prochain, pas de problème vous serez publié » et lorsque nous achetions le journal il n'y avait rien dedans et cela a duré un certain temps. Curieusement, récemment, un membre de la rédaction de PILOTE m'a relancé mais je lui ai expliqué que c'était impossible de reprendre la série Bonnard car j'avais l'impression de travailler dans le flou et de le faire au détriment de FLUIDE GLACIAL, je dessine assez lentement. Peu après l'expérience PILOTE je me suis décidé à travailler tout seul et c'est à ce moment que j'ai présenté mes premières planches chez FLUIDE.

Vous êtes allé voir Gotlib, Diament (le rédac-chef) ?
J'ai d'abord envoyé des photocopies de planches à J. Diament qui les a refusées pour différentes raisons mais en précisant bien que si je passais par Paris je pouvais leur rendre visite. C'était pour moi un encouragement et j'ai fait la première histoire de Carmen Cru ainsi qu'une autre qui a été refusée car elle était mauvaise et tout de suite il a accepté de me publier. Pour moi c'était un bon départ.

Quels furent vos rapports au début avec l'équipe de FLUIDE GLACIAL ?
Très bons dès le début. C'est surtout avec J. Diament que j'ai des rapports professionnels. Je vois peu Gotlib sauf dans les réunions pour fêter la parution d'un nouveau n° de FLUIDE, la réunion de bouclage.

Et Gotlib a son mot à dire sur le choix des B.D. publiées ?
J. Diament fait un premier tri qui est généralement le bon et le soumet à l'approbation de Gotlib qui est le conseiller artistique de l'équipe et c'est ce dernier qui décide si cela peu être publié ou non.

EXCUSEZ-MOI MADEMOISELLE, NE VOUS AI-JE PAS DÉJÀ VUE QUELQUE PART ?
LÂCHEZ-MOI ESPÈCE DE PETIT VOYOU DÉGÉNÉRÉ
POURRAIS-JE VOUS INVITER CE SOIR À BOIRE UN CAFÉ AU LAIT CHEZ MAXIM'S ?
OKAY MAIS À CONDITION QUE TU APPORTES AVEC TOI TOUS LES ALBUMS FLUIDE GLACIAUX
OKAY M'AM JE LES AI TOUS ! ROGGER ROGGER COMPRIS, LET TWIST AGAIN LIKE WE DID LAST SUMMER
SALE PETIT VOYOU DÉGÉNÉRÉ

Et ensuite quelles furent les B.D. publiées ?
C'est la bande du bluesman (Fluide n° 71 mai 82), qui fut refusée au départ car ils pensaient que cela n'avait rien à faire dans FLUIDE. Cette BD n'était pas assez drôle et la place manquait, mais plusieurs dessinateurs de l'équipe ont accroché sur le dessin qu'ils trouvaient bon et ont insisté pour que l'histoire passe tout de même. J'ai ensuite reçu une lettre me précisant que c'était d'accord ce dont je fus ravi. Après j'en ai fait une autre qui a été refusée pour incompréhension totale (la veillée pittoresque) et à chaque fois que J. Diament me téléphonait, il me disait toujours : « faites des histoires dans le genre de la petite vieille », car pour eux c'était une ambiance originale. J'étais surpris car cette première histoire de Carmen Cru je l'ai faite sans penser qu'il y aurait une suite. Je la trouvais très moyenne.

Comment vous est venue l'idée de la petite vieille ?
Par hasard en la rencontrant un jour dans la rue car elle existe vraiment. Je me suis inspiré d'elle pour cette bande. Je ne sais pas si elle est toujours de ce monde car à l'époque elle était déjà très vieille.

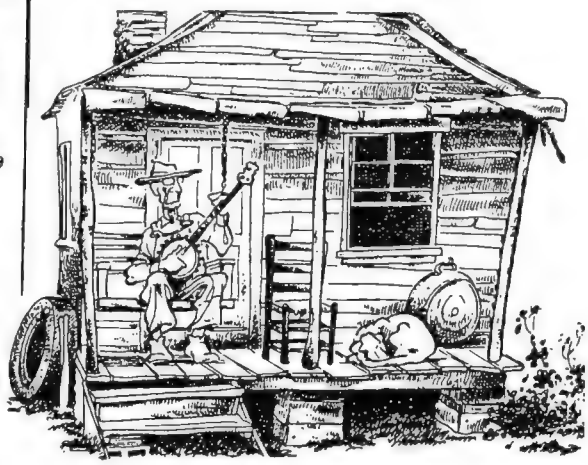
Les personnages que vous croquez dans vos histoires font-ils partie de votre entourage ?
Il y a de tout, la famille, les amis, l'inspiration du moment.

Carmen Cru possède une ruche, ce n'est pas un hasard ?
Oui et non car je fais de l'apiculture en plus de la B.D. et j'ai trouvé amusant de faire le rapprochement entre la vieille qui est acide, acerbe et l'abeille qui pique.

Vous consacrez tout votre temps à Carmen Cru ou avez-vous d'autres projets, d'autres personnages en tête pour l'avenir ?
Pour l'instant c'est Carmen Cru qui me prend tout mon temps car je travaille assez lentement.

Quelle est votre technique de travail ?
J'ai horreur de faire des croquis préparatoires sauf pour les têtes des personnages, les nouveaux physiques qui apparaissent dans les histoires, mais cela s'arrête là. Quand j'ai trouvé la bonne gueule, j'attaque directement sur la planche.

Dans vos premières histoires pour PILOTE ou FLUIDE, le dessin était plus rond avec moins de détails. Vous avez fait des études anatomiques ? Le physique de vos personnages en donne l'impression.
L'anatomie je la vois dans la glace comme beaucoup de dessinateurs et je travaille aussi avec des documents photo ou autres.



Votre graphisme est inspiré par des dessinateurs particuliers ?
J'aime beaucoup le dessin nerveux de Franquin dans les derniers Spirou à l'époque où il en avait assez de cette série : QRN sur Bretzelburg par exemple, les Idées Noires également et aussi un dessinateur comme Kurtzman. Au départ j'ai eu beaucoup de mal à m'habituer à la plume. Je ne savais pas comment travailler avec cet instrument et je ne faisais que des travaux au crayon. Quand il a fallu passer mes planches à la plume pour les premières parutions, j'en étais malade. J'étais très long, incapable de faire un trait net. J'avais la main qui tremblait et petit à petit, je redoublais les traits ce qui a donné ce graphisme particulier et bien sûr je l'ai exploité.

Nous ne voyons jamais Carmen Cru entourée par la foule, elle est toujours isolée. C'est pour donner une ambiance particulière ?
Ce n'est pas voulu. J'ai beaucoup de mal à dessiner un type banal. Je fais à chaque fois un personnage avec sa personnalité ; alors, pour dessiner une foule, cela va me prendre trois semaines. C'est une raison et je trouve que cela ne s'impose pas dans le contexte de l'histoire.

Nous situons mal l'époque où vit Carmen Cru. Dans son histoire avec l'administration, nous pouvons penser qu'elle est notre contemporaine et dans d'autres, nous avons l'impression d'être dans les années 50/60.
C'est vrai, cela provient de l'ambiance des histoires qui est l'ambiance des années 50/60, celles de mon enfance. Beaucoup de détails proviennent de cette époque et bien sûr, j'en rajoute.

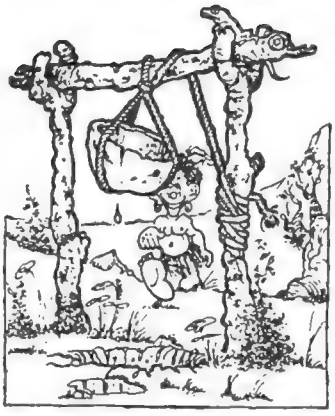
CARMEN CRU : Comment vous est venu ce nom ?
Il me fallait un prénom qui soit à la fois original, qui ait une personnalité et en cherchant j'ai trouvé « Carmen » qui est à la fois Espagnol et Français. Pour « Cru », je voulais un nom très court ; j'ai donc fait une liste et j'ai choisi celui-là. Carmen Cru, j'ai trouvé cela amusant et cela colle bien avec la petite vieille.

La rencontre avec l'enfance est assez réussie dans le deuxième album, « Le Quatre Heures ». Pourquoi une telle absence d'enfants dans les histoires suivantes ? Carmen Cru semblait plus humaine, plus généreuse à leur contact.
Oui, si l'on veut, bien qu'elle saoûle l'enfant quand même avec le vin chaud. Je ne me suis pas posé la question. Pourtant, j'ai des croquis d'enfants que je garde dans mon carton mais il faudrait trouver un sujet qui s'y adapte. J'ai fait un enfant dans « Le merveilleux est quotidien » (Fluide n° 68 fév. 82). (rires).

Oh oui ! Mais c'est l'horreur pour lui. Vous n'épargnez personne. Toute la société y passe : les curés, l'administration, les journalistes, les paysans, la médecine, les cheminots, les musiciens, etc. pourquoi tant de haine ?
Non, il n'y a pas de haine. Je dessine des personnages que je sens bien, à part l'administration ou des sujets comme cela. Les paysans, les cheminots, etc. C'est un plaisir, ce qui n'empêche pas de mettre de l'humour sans arrière pensée et je n'ai pas l'impression de tout enfoncer et de faire de la critique dure. Il y a, c'est sûr, un caractère Lelong qui ressort, mais c'est avant tout pour rire.

A la critique de Numa Sadoul dans le Circus de mai 1984 faite à l'occasion de la sortie de votre premier album, quelle a été votre réaction ? (extrait : « Sous sa plume suraiguë, sous son trait dévastateur, nul n'échappe à la malédiction et il nous dépeint une collection de salauds, d'ordures, d'imbéciles qui n'ont rien à envier à la vieille Cru. Trop c'est trop. »)
Numa Sadoul a mal compris ou cela vient de sa personnalité. C'est la seule critique qui m'ait surprise. Il y va fort : « Salauds, ordures, imbéciles », c'est un peu exagéré. D'accord, c'est dur, mais c'est avant tout de la caricature, de l'humour.

Dans l'histoire « Le Pique-nique » (Fluide n° 102 déc. 84) nous retrouvons le curé



C'EST QUE JE ME PIQUE À CE JEU, MOI!...
CHOUETTE! NON SEULEMENT ELLES REVIENNENT TOUTES SEULES MAIS EN PLUS ELLES RECTIFIENT MON TIR...

Projet refusé par PIF

accompagné d'un jeune stagiaire et ils rencontrent, bien sûr, Carmen Cru. Curieusement le curé ne semble pas l'avoir déjà rencontrée. Cela va sembler bizarre aux lecteurs du 3e album qui ont déjà lu les précédents.
C'est un problème posé par J. Diament. Celui-ci considère que pour un lecteur qui achète Fluide Glacial cela correspond au premier numéro qu'il lit. Il ne connait donc pas les histoires précédentes. Le personnage du curé est un de ceux qui a le plus marqué et il est encore dans les mémoires des lecteurs, c'est vrai.

Carmen Cru a trois vies, une première dans la réalité, une seconde comme personnage de papier et une troisième au théâtre. C'est la consécration. Vous attendiez-vous à autant de succès ?
Sincèrement non, et je trouve cela même surprenant qu'un personnage comme celui-là avec mon style de dessin qui n'est pas du tout moderne, ait un tel succès. J'ai un dessin difficile à aborder à la première lecture et je suis supris que les lecteurs puissent aussi bien accrocher.

Pensez-vous que vos admirateurs pourraient supporter une histoire en 48 planches ?
Je pense que oui, avec un bon scénario. Mais la politique de J. Diament c'est de ne proposer que des histoires courtes et complètes chaque mois dans Fluide Glacial. Il faudrait opter pour la solution de Binet avec les Bidochons qui fait une histoire complète mais divisée en épisodes pouvant être lus séparément. Une vague idée me trotte dans la tête mais il n'y a rien d'urgent, il faudra d'abord trouver un bon sujet, en travaillant seul ou avec un scénariste qui suive bien mes idées.

Carmen Cru au théâtre, 6 mois à Paris, au festival d'Avignon en juillet : que pensez-vous de cette transposition, avez-vous participé à la mise en scène, avez-vous retrouvé l'ambiance de vos cases de papier ?
C'est assez réussi, le personnage de la vieille colle parfaitement. C'est ce qui fait le succès de la pièce et les autres comédiens sont également excellents. Au festival d'Avignon tous les acteurs de tous les théâtres faisaient chaque jour dans la ville une grande farandole et la vieille était derrière avec son vélo et tout le monde était étonné : « mais qu'est-ce qu'elle fait là cette vieille » (rires). En ce qui concerne la mise en scène je ne m'en suis pas occupée. J'ai juste assisté aux répétitions afin de donner mon accord. Les histoires du premier album sont reprises ainsi qu'une partie de celles du deuxième avec le toubib par exemple. Le spectacle reprend en novembre avec de nouveaux sketches toujours au théâtre du Tourtour mais à 20 h 30 au lieu de 22 h 30 la première fois.

Carmen Cru méprise son entourage et pourtant la solitude lui pèse. Va-t-elle devenir un peu plus humaine au fil des prochaines histoires ?
Je ne sais pas encore. Les histoires sont totalement improvisées mais Carmen Cru prend corps ; le personnage prend de l'épaisseur et j'ai toujours autant de plaisir à dessiner ses « aventures ».

Le troisième album est pour le mois de novembre 1985. Avec les histoires parues dans Fluide et des inédits ?
Non ; seulement les histoires de Fluide.

Fluide Glacial est une des revues qui se vende le mieux et le nombre des lecteurs augmente régulièrement (tirage 100 000 ex.). Pensez-vous avoir contribué à cette réussite ?
Non, c'est toute l'équipe qui fait fonctionner le journal et c'est l'état d'esprit Fluide qui fait vendre. Les lecteurs ont besoin d'humour, d'un humour décontracté, sympa, amusant et c'est pour cela que j'ai présenté mes planches chez Fluide au départ. J'aimais déjà l'ambiance du Fluide que je lisais à l'époque, sans pour autant en connaître l'équipe.

Il y a peu de dessinateurs nouveaux dans la revue ?
C'est très difficile de trouver des BD de qualité. Fluide cherche de nouveaux talents mais il y a peu de dessinateurs d'humour intéressants et originaux. C'est un problème. Il y a peu de matériel valable.

Angoulême 1985, c'est un mauvais souvenir. Pas de prix et le cauchemar des dédicaces pendant 3 jours. Viendrez-vous en janvier 86 ?
Non, non, s'il y a un prix, peut-être (rires). C'est sous réserve et c'est J. Diament qui me forcera à y aller. Déjà pour 1985 c'était lui qui avait insisté pour que je sois présent car j'étais Alfrédisable (nominé) pour la première œuvre et pour assurer les dédicaces au stand pendant trois jours. Mais c'était infernal, une véritable galère.

Pourtant, vous avez eu l'occasion de rencontrer vos lecteurs, c'est important pour un dessinateur.
Mais non ! (attention il se fâche) quels lecteurs ? Il n'y a eu aucun rapport. « C'est pour qui ? Untel, hop un crobard, salut merci au suivant. » Comme ça pour environ 300 dédicaces. Aucune conversation, aucune suggestion de scénario, aucune critique, sauf quelque fois un lecteur demande le dessin d'un personnage qu'il a bien aimé, c'est tout, cela s'arrête là. Pas non plus de contact avec les autres dessinateurs faute de temps.

Donc, aucun côté positif de cette foire de la BD ?
Non, j'en suis revenu complètement épuisé et j'ai eu besoin de toute l'année pour m'en remettre alors j'espère ne pas y retourner.

Vous recevez beaucoup d'invitations pour d'autres festivals ?
Ces jours-ci pas mal en effet, 2 par jour. Pour Brest, Blois, Carpentras – c'est un libraire qui fait une manifestation BD – Lyon, Rennes, etc.

Vous avez beaucoup de planches non publiées en album qui vont réapparaître un jour sous forme de compilation ?
Peut-être, avec le succès, chez Pilote, il doit y avoir 24 planches plus celles de chez Fluide et celles destinées à Pif.

Vous n'avez pas l'impression que le côté corrosif, acide de vos histoires ne va pas à la longue lasser les lecteurs ?
C'est ce qui m'étonne d'ailleurs, le côté déprimant ne semble pas décourager les lecteurs et j'ai été moi-même dans une période dépressive pour le deuxième album mais maintenant je prends mes distances vis-à-vis du personnage.

Conclusion :
J. Diament dit souvent : « Carmen Cru c'est Lelong » comme il dit aussi : « Binet c'est les Bidochons ». (rires).

Sans commentaire.

Propos recueillis à Tours au domicile de J.M. Lelong le jeudi 19 septembre 1985 par J.-P. Pécréaux

CARMEN CRU :
Tome 1 Rencontre du 3e âge.
Tome 2 La dame de fer.
Tome 3 à paraître en novembre 85.

Prix RTL BD adulte 1985.

Carmen Cru au théâtre du TOURTOUR 20, rue Quincampoix 75004 PARIS (métro Châtelet-les-halles)

LA VEILLÉE PITTORESQUE

« EXTRAIT INÉDIT »

J.-M. LELONG

DOSSIER Sapristi !

POUR S'APPUYER DESSUS AVANT DE LIRE "LES CHRONIQUES DES FALAISES HABITÉES"....

DÉCOUVRIR UNE B.D AVANT QU'ELLE NE COMMENCE, C'EST CE QUE "SAPRISTI" VOUS PROPOSE AVEC CE DOSSIER QUI RESTERA LE PREMIER ET LE SEUL D'UNE LONGUE SÉRIE.

AUTHENTIQUE.... OUI, CE SONT DE **VRAIES** PHOTOCOPIES DU SCÉNARIO ORIGINAL ET DES **VRAIS** BROUILLONS, MODESTEMENT APPELÉS "CRAYONNÉS - RECHERCHES DES PERSONNAGES" PAR LE DESSINATEUR JUDAS MISÈRE, QUE NOUS SOUMETTONS À VOTRE CURIOSITÉ ET À VOTRE INTÉRÊT....

DÉCHIFFREZ CES DOCUMENTS FABULEUX QUE LE SCÉNARISTE A BIEN VOULU NOUS CONFIER ..... ET C'EST (DÉJÀ) EN CONNAISSEUR QUE VOUS APPRÉHENDEZ LA VIE TOURMENTÉE DES **GOBENICHÉS.**

LES GOBENICHES - scénario - J.F Benoist

1) D'ABORD DES GENERALITES :

Voilà...
Un jour, il y aura un autre jour où on sera contraint d'arrêter les centrales nucléaires commecelles de Paluel et Penly qui se dressent, ou se tassent, à creux de falaises du coté de Dieppe.
On les arrêtera, ces centrales, parcequ'elles ne marcheront plus comme il faut, à cause des fuites, de la détérioration des matières et des radiations.
Les arrêter correspondra à un acte aussi dingue et aussi fou que celui de les construire et de les mettre en marche.
Il y aura des gens qui seront contre ces arrêts. Et, aussi paradoxal que cela puisse paraitre, ce seront les mêmes qui étaient contre la mise en marche. " Mêmes " veut dire qu'ils seront animés du même idéal, du même esprit.
Et ces gens manifesteront lors des temps de l'arrêt. Cette manifestation consistera à creuser et à occuper des gobes dans le voisinage des centrales.
Alors que les gobes seront habitées, les centrales sauteront (fuites, radiations, etc...). Tout sera détruit, pollué. Ca provoquera des mutations. Les êtres humains, pour la plupart, mourront.
... Sauf ceux qui seront dans les gobes qui se révèleront d'excellents abris.
... Et, à cause des radiations, les manifestants ne pourront pas sortir des gobes. Cela pendant plusieurs générations.

AINSI EXISTERONT LES GOBENICHES DONT LA VIE EST LE PRETEXTE DE LA BANDE-DESSINEE PROPOSEE.

2) ENSUITE, QUELQUES POINTS PARTICULIERS SUR LES GOBENICHES :

Survivre dans les gobes, quand elles étaient fermées au monde pollué, fut très difficile aux ancètres des Gobenichés. De cette survie difficile, des expériences vécues, de la pratique quotidienne, s'est imposé un certain code des Tradirions encore en usage, et très respecté, chez les Gobenichés.

C'EST DE CE RESPECT DE LA TRADITION, ET DE SA LIAISON AVEC LA SITUATION (PHYSIQUE ET GEOGRAPHIQUE) DES GOBENICHES QUE NAITRONT LES ARGUMENTS-GAGS DE CETTE BANDE-DESSINEE.

Le " CODE DES TRADITIONS " des Gobenichés, essentiellement oral, s'est transmis de bouche-à-oreille. Ce qui explique l'oubli de certaines choses, en culier la non-connaissances des choses, en en usage chez l

Voici quelques extrait

- Quand, de sa gobe, il voit une épave du Vieux-Monde s'échouer sur les galets de la plage, un bon Gobeniché doit descendre la reconnaitre. Absolument. Et s'il la reconnait, s'en servir avant qu'elle ne tombe entre les mains des Vigiles des Plages qui en feraient obligatoirement un mauvais usages.

- Pour aller rejoindre leurs compagnes, pour manger ensemble et faire des gros câlins, les Gobenichés doivent utiliser un fil de fer barbelé galvanisé appelé " barbelé des rencontres ".

- Les dames Gobenichés et les messieurs Gobenichés vivent séparés, habitent (ou nichent) dans des gobes différentes.

3) EN PLUS, GENERALITES SUR LA VIE QUOTIDIENNE DES GOBENICHES :

Au niveau de la vie quotidienne, les Gobenichés se nourrissent de champignons et de poissons et d'algues sucrées. Ce sont les Mouettes mutantes (géantes) qui les ravitaillent en poissons et en algues. Ce sont des chauves-souris mutantes qui les informent de la présence de champignons comestibles.
LES GOBENICHES SONT DES ASSISTES. Ils sont dépendants des mouettes.
S'ils ont leur vie propre, s'ils ont des actes " libres " dont ils sont responsables en tant que bons [illegible] (comme par exemple aller reconnaitre les [illegible] - quand elles sont trop grosses pour [illegible] Gobenichés n'ont général rien à [illegible] de leur temps à dormir.

Crayonné - Recherche des perso

N - TROUV'PAT.

(génia[illegible]

La pratique du [illegible]
moments.

Les Gobenichés s'éclairent avec des [illegible]
pleines de PENLYNE VERTE qui est un gaz lumineux
stagne parfois autour des ruines de la centrale nucléa
fissurée. Ainsi, l'intérieur des gobes est éclairé (et
le lecteur pourra voir ce qui s'y passe) / Les Gobenichés
supportent mal la lumière du jour. Pour sortir, ils doivent
se protéger les yeux avec des lunettes de verre vert
dépoli par la mer.

4) PETIT LEXIQUE DES GOBENICHES. (à complèter ou à enrichir)

- GOBES : Nom ancien originaire du Vieux-Monde. C'est ainsi que les Vieux-Hommes de la région de Dieppe appelaient les trous d'habitations creusés à flanc de falaise.
- MERDON : ... Vient de " DON de la MER ". Désigne les épaves, ou les richesses, rejetées par la mer.
- BOBR DE TROUJOIE : cri de joie.
- BOUCHONCREUX - PLEINVIDE - FALAISEMOLLE - TROUZUT- ETC.... Jurons divers. Mots indiquant une surprise, un bouleversement intérieur.
- TROUDANSLESFOUILLES : Mot exprimant : " ça va pas, non ! "
- PENLYNOIR ou NOIRPENLY : Interjection causée par la colère.
- [illegible] : Ainsi s'appellent les habitants des gobes.

PETIT LEXIQUE DES GOBENICHES (suite)

- VIGILES DES PLAGES : Vivent en meute. Ce sont les descendants des forces de police actuelles (fin 20 e siècle). Méchants Mutants, ils hantent les plages à la recherche des épaves. Sont armés. Ce sont les " ennemis " des Gobenichés.
- BEAUPALUEL !!! : Cri de guerre des Vigiles des Plages.
- BARBELE DES RENCONTRES : Les Gobenichés se servent de cet ustensile pour descendre ou monter le long de la falaise... Cela, seulement quand ils vont rejoindre les dames pour les gros câlins. Ce fil de fer barbelé est galvanisé ; ce qui lui permet de résister au Rongevent de Paluel.
- LE RONGEVENT DE PALUEL : Vent qui souffle en longeant les falaises, tout en bas. Il les ronge inexorablement, creusant en leur pied un long couloir. Ce couloir sert d'égout aux Gobenichés qui n'ont pas conscience qu'il leur est aussi une menace terrible, leur fin, la fin des gobes, à long terme. Le Rongevent de Paluel a la particularité de désintégrer les objets et les êtres qui y sont exposés trop longtemps. Il souffle le plus souvent les nuits de pleine lune, le temps de la marée haute, mais est aussi imprévisible.
- LES GALEPONGES : Les Galéponges sont des cailloux mutants qui ont la particularité de devenir spongieux au contact d'un être de chair et de sang. Au contact ou à l'approche d'un être de chair et de sang. S'ils sont mous et évitent ainsi à ceux qui tombent de se faire mal, ils font la fichue manie d'aspirer l'énergie vitale (et le reste) de ceux qui restent dessus. Ils sont terribles.

EN EXCLUSIVITÉ, VOICI LE TEXTE QUE NOUS A ENVOYÉ LE DESSINATEUR QUAND NOUS LUI AVONS DEMANDÉ DE SE PRÉSENTER

C'est des Mutants...
- ils ont des gros nez -
Organe sentir les
dévoilé - régénéré - pour
détecter certaines vapeurs
Nocives - ou l'absence de
vapeurs.
Pour émettre un bruit
Ultra-Son. Afin de communiquer
avec les chauves-souris Mutantes.
- gros nez car dans le nez
y est formé un filtre fabuleux
capable de retenir les gaz empoisonné.
Le Nez dans certaines situations,
pourrait se gonfler devenir encombrant - si l'air
trop empoisonné le filtre se gonflera - le gobenichet
s'élevait comme une Mongolfière -

NOTE DU SCÉNARISTE.
Reçu le 4 mars 1985

Je signe JUDASTIGRE (c'est un pseudonyme. Seul le prénom est Vrai)
Je suis né en 1967, à Beyrouth (Liban) d'une mère française d'origine mauricienne et d'un père inconnu.
J'ai été conçu pendant la guerre des 6 jours.

Je ne veux pas qu'on publie mon adresse. Je suis traître à mon pays et prophète dans un autre pays. J'erre en France et mon endroit d'aujourd'hui n'est peut-être pas mon endroit de demain.

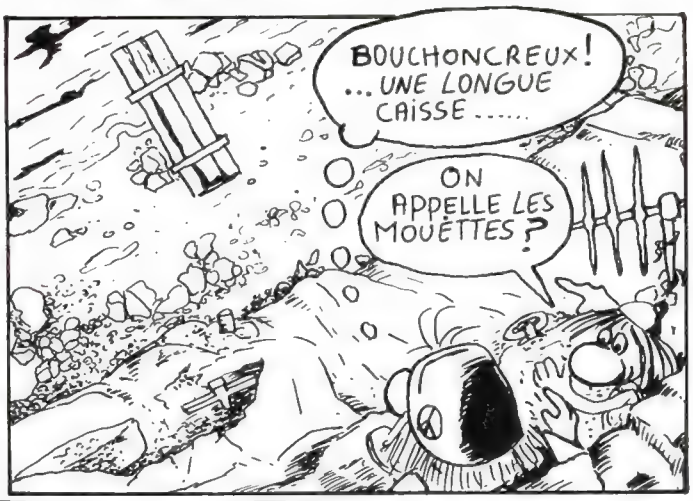
... Mais je vais dessiner.....

LES GOBENICHÉS

BENOIST !!! MISÈRE !!!

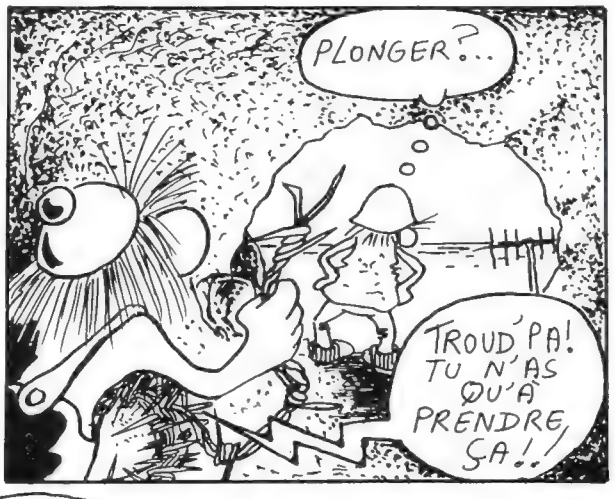
RÉSUMÉ : VOIR PAGES PRÉCÉDENTES

- chronique des falaises habitées



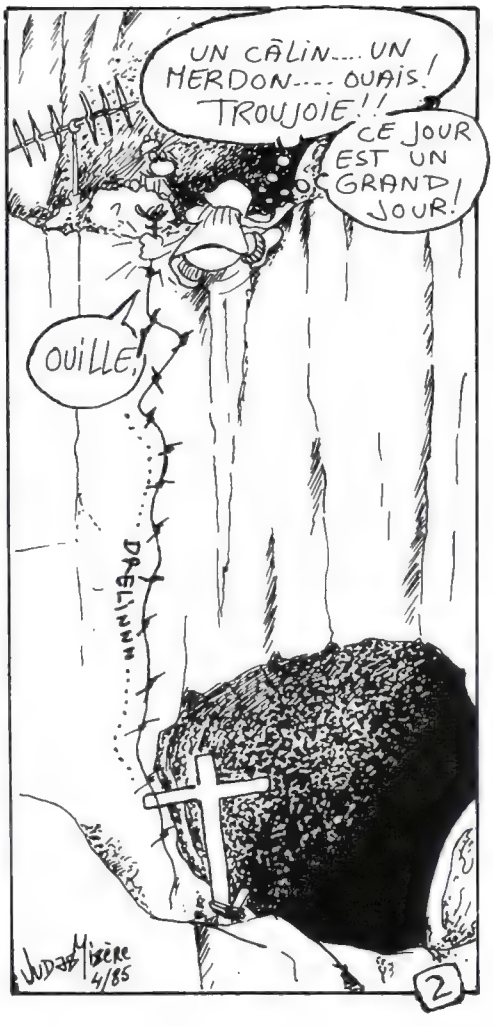
LES GOBENICHÉS

ELLE N'A PAS RÉSISTÉ AU RONGE-VENT DE PALUEL QUI A SOUFFLÉ QUAND JE SUIS DESCENDU RÉCOLTER LA PENLYNE VERTE... ELLE EST FOUTUE!

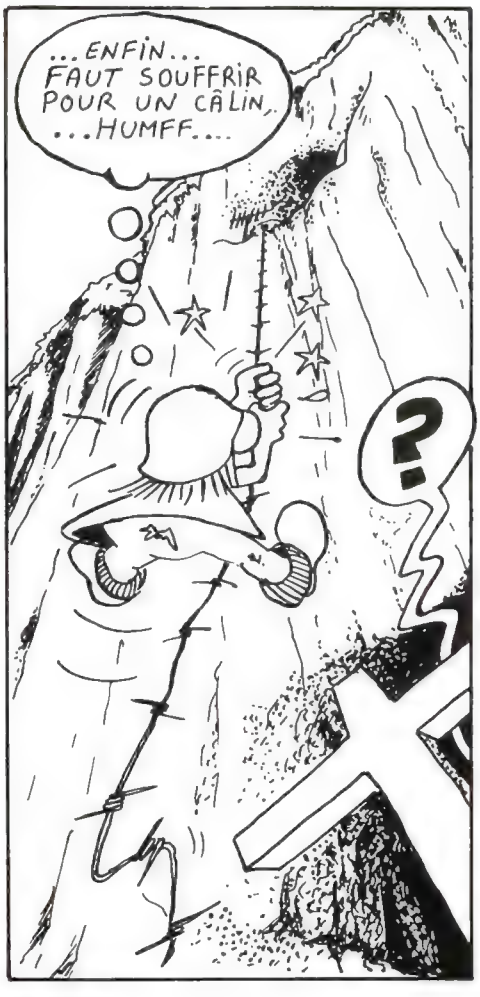


LE BARBELÉ DES RENCONTRES?
.... AH NON, JE NE PEUX PAS... SELON LE CODE DES TRADITIONS, JE NE DOIS M'EN SERVIR QUE POUR REJOINDRE TROUD'MA! ... EUH... POUR LES CÂLINS.... JE... JE NE PEUX PAS PRENDRE LE BARBELÉ.. EUH... D'ABORD, IL NE DESCEND PAS PLUS LOIN QUE LA GOBE À TROUD'MA!..

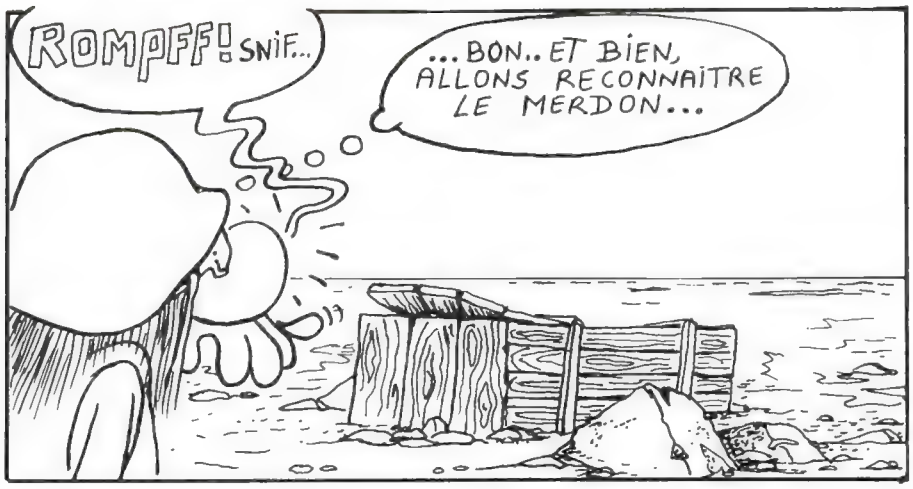
...TU LUI FAIS UN CÂLIN EN PASSANT, À TROUD' MA... ET TU LUI EMPRUNTES SA CORDE POUR CONTINUER À DESCENDRE JUSQU'AU // MERDON..
...PLEINVIDE! GENIAL, ÇA!... J'Y VAIS!
GLING
VLONG!

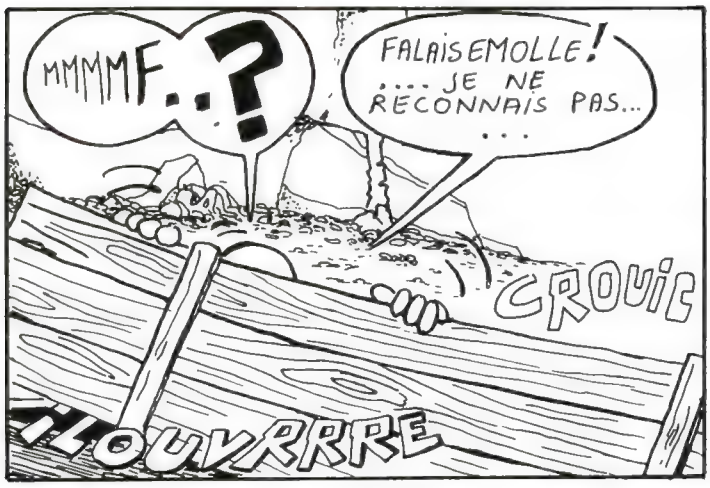


LES GOBENICHÉS



LES GOBENICHÉS





LE DER DES DERS

illustrations Eric SAGOT

La sonnerie de mon vieux réveil Bayard coupa net un cauchemar érotique où je me trouvais à poil au milieu d'une tribu de babouines qui reluquaient mon service trois-pièces en instance de restauration. La journée s'annonçait bonne.

Après un coup de gant de toilette autour des mirettes, je plongeai mon regard d'aigle blessé dans la cour de l'immeuble : il pleuvait, il pleuvait, il pleuvait. Je m'en apercevai aujourd'hui alors que cela durait depuis trois semaines. Je ne pouvais même pas mater les formes troublantes, tant elles étaient troublées par la pluie, de ma jolie voisine qui avait pris l'heureuse initiative de streap-teaser à rebours tous les matins, derrière le rideau d'en face. Fausse joie, la journée continuait plutôt mal. Une odeur de boudin grillé flottait dans la cuisine, se partageant la pièce avec les effluves de la litière du chat.

Ce putain de chat commençait à me les casser sérieusement (mes glandes olfactives, j'entends !).

Le pantalon venait de perdre sa fermeture-éclair, le pull laissait pendre ses manches jusqu'à mes lacets qui s'ornaient d'un multitude de nœuds n'ajoutant rien au caractère smart de mon habillement. Quand je vous aurai dit que je portais un parka façon rebelle afghan rescapé d'un bombardement au napalm, vous aurez situé le héros.

Je traversai les quelques minutes qui me séparaient du bureau, une main dans la poche et l'autre soutenant une infâme serviette en simili-carton bouilli. La ville se noyait lentement sous l'œil des réverbères qui attendaient leurs pendus ou plus normalement leurs voitures fourrées de viandes saoules.

Pas d'amélioration au niveau des odeurs lorsque je pénétrai dans mon burlingue crasseux qui, lui, embaumait le pet froid et la Craven « A ». On se serait cru dans le terrier d'une belette ravagée par des maladies dont seuls les vétérinaires osent prononcer le nom.

J'eus le temps de m'engueuler avec quatre collègues qui affirmaient que le P.S. allait sauver la France, de menacer d'un coupe-papier offert par ma Mutuelle un salaud de facho qui trouvait Le Pen particulièrement attachant, de vider sept à huit clients grincheux parlant d'intervenir auprès du directeur, et de mettre plus bas que terre mon supérieur, supérieurement hiérarchique qui éructait entre deux chicots des propos pouvant se résumer ainsi « mutation disciplinaire », enfin c'est ce que je crus comprendre.

Le crochet à la cantine n'apporta rien à ma culture gastronomique et lorsqu'après huit heures d'ennui et de nausée je reprenais la voie qui menait à ma turne (voie que je qualifiais de Royale quand je faisais une poussée d'exotisme, en hommage au maître à penser de mes seize ans, André Malraux), je n'avais absolument pas l'intuition, comme on en rencontre dans les grands romans qui se veulent métaphysiques, de ce qui allait me tomber sur le coin de la gueule.

Culculine, (Culculine c'est ma femme, je l'appelle ainsi parce qu'elle n'aime pas ça, elle déteste les romans pornos, même les chefs d'œuvre des auteurs classiques). Culculine donc, finissait un rapport quelconque qu'elle devait remettre à son singe le lendemain. En m'entendant rentrer, elle me cria de son bureau des « Trois Suisses » : « Salut Nick Corey ! », c'est comme ça qu'elle me surnomme ; je n'ai jamais su si je devais m'en réjouir ou si je devais exiger qu'elle me dise Minou, Poulet ou Fifi comme font les autres. Quoi ! c'est un problème qui restera encore longtemps sans solution, en sorte comme le problème de chômage. En réalité mon nom est : Philippe Pélardon, un nom bien du Midi, un nom venu se perdre dans cette cité de Normandie en milieu des Lefevre, Lefebvre, Lefeuvre, Lefèvre et cie. Un nom porté par un peigneur de comètes qui lui, était venu se fourvoyer dans la brume et la pluie au pied d'une mer dont tous les toubibs de France et de Navarre lui avaient déconseillé l'approche, rapport à son tempérament, qu'ils trouvaient particulièrement nerveux. Mais, fi de la philosophie et revenons à mes moutons, plutôt à mon chat qui était en train de pisser sur un album original de « Tintin au Congo » édition 1931. Je lui fous un coup de pipe sur la tête, il me balance un coup de griffe sur la joue, je gueule un bon coup, il déchire la page quatre de mon « Tintin » acheté très cher à un copain qui venait de le piquer au fond ancien de la bibliothèque du Centre culturel). Alors là, j'ai vu rouge, question de parler car j'étais blême. J'ai pris le chat par la queue et je l'ai balancé dans le vide-ordures. J'entends encore le crissement des griffes contre les parois dégueulasses de ce boyau domestique. Il hurlait comme un fou et j'associais cela, allez savoir pourquoi, au cri de la chouette. Je venais juste de rabattre le couvercle de l'engin de mort que ma femme se pointe en piaillant plus fort que ne l'avait fait le chat. Je prends un cendrier en pleine poire ; le rayon des œuvres

complètes d'Edgard P. Jacobs (éditions originales) valse dans la pièce, elle s'attaque à ma collection de « Fripounet et Marisette » ; alors écœuré par ce désastre, je claque la porte et me retrouve dans l'escalier avec cinquante francs en poche.

La nuit est tombée comme un sac de charbon sur un bougnat. Finalement je trouve cette petite pluie très sympathique. Les deux mains dans les poches, la cervelle en dentelle de Puys (en Velay) je me surprends à dire : « la nuit risque d'être longue ».

Une ville de Normandie sous la pluie, c'est pas si laid que ça pourrait le paraître à certaines gens du Sud manquant d'imagination. Pour ce qui est de l'imagination, je pourrais vous en fourguer un wagon par jour. D'ailleurs comme disent les copains, ou du moins ce qui m'en reste : « il n'a que ça ». Je me console en croyant qu'il y a des êtres plus cons que moi qui n'ont même pas cet art de voir des chimères où il y a de la merde et vice-versa.

Je commence par traverser la place du Petit Enfer où quelques mémères à la ménopause préhistorique font consciencieusement pisser leurs chiens ou beurrer le macadam par ces aimables bêtes qui me montrent les crocs en grognant méchamment. Décidément les animaux n'aiment pas plus que les hommes, leurs semblables. Peut-être étaient-ils au courant de l'aventure de mon greffier ?

La rue fleurissait déjà de quelques belles poubelles bien grasses. Des poivrots sortaient d'un bistrot en se défoulant par tous les orifices, tentant d'interpréter la Ballade de Narayama. Le spectacle est divin et je m'attarde longuement. J'ai dû continuer mon errance, une invitation du chœur à venir soutenir leur prestation m'a fait fuir dans une ruelle sombre qui me crache sur les quais.

Le trottoir était étoilé de retours de nourritures terrestres. On aurait pu suivre à la trace les joyeux fêtards arpentant les arcades longeant le port.

Pourtant je soutiens qu'une ville pluvieuse peut être belle. Les grues brillent d'un noir jamais vu, le chuintement des roues des voitures est une douce musique, les œils de bœuf dévoilent un mystère angoissant.

Une flopée d'anglais, ou du moins ce qu'il en reste, attend le départ du bateau pour Newhaven. Ils sont en grappes contre un magasin de vins et liqueurs, ce qui est assez astucieux pour faire de la pub à nos viticulteurs du Midi qui cherchent des idées de slogans ; je vois ça d'ici : « Anglais en grappes, Pressez-vous d'acheter les vins du Gard ! ».

Une voiture de flics vient mettre des couleurs vives aux façades et c'est beaucoup plus joli que les lasers de ces dancings miteux qui parsèment la rue. Tous les troquets sont pleins comme des œufs et j'imagine aisément à la place des visages humains des mufles d'animaux comme en voyait mon camarade Lorrain sous l'effet de l'éther. Moi, je n'ai pas besoin de cames grossières ou même raffinées pour planer un max, comme je me tue à vous le faire comprendre. Mon mental est conçu de telle manière que je vois la vie comme un film, et j'en rajoute, et j'en rajoute...

Par exemple ce soir, je suis déchaîné, je suis le bourrin fou de l'imaginaire. Un coup d'œil au café du « Printemps et de l'Automne réunis » me lance dans les visions les plus loufdingues. Le mec assis tout seul à la dernière table s'incarne dans un doux cochon dont le grouin tête avidement un infâme breuvage qui prend la couleur de sa peau. Les deux nanas du comptoir grimacent comme des crabes-tourteaux et leurs pinces qui s'agitent sans cesse cassent les verres au ras des pieds. Le patron a tout du raton-laveur avec son chiffon pourri qui pend comme le drapeau de l'armée française sur un immeuble de Beyrouth (je l'ai vu à la télé vendredi dernier, le drapeau était mité de partout). Les jeunes qui jouent au flipper se métamorphosent en morpions accrochés où vous pensez sûrement. Dites-vous bien que je n'ai absolument rien contre la jeunesse, mais le conformisme même zonard m'horripile profondément.

Le rade d'à côté était surpeuplé de crevettes, bigorneaux, bulots et autres richesses locales. Parfois un hippopotame flanqué d'un rhinocéros plantait son œil glauque et chassieux sur mézigue qui m'esquivais en ronchonnant sur la connerie et la laideur de l'homo-erectus (pas toujours !).

Le parterre défoncé accueillait de vastes flaques qui piégeaient mes godasses en cuir du Finistère et la pluie me pénétrait peu à peu, je me sentais devenir un glaçon sur pattes quand une enseigne luttant contre les bubons de l'éclairage public attira mon regard : « Au Roi de la Sole ».

Allons pour le « Roi de la Sole », celui-là ou un autre ! J'entrai dans le troquet en balançant un « B'soir M'ssieurs dames » sans conviction. Je m'assis à une table jouxtant un radiateur moribond. Je commandai une pression ordinaire, vue la modique somme qui paressait dans mes fouilles, je ne pouvais m'offrir de boissons plus toniques car je voulais faire durer les consommations. Le loufiat me posa un verre gluant sous le nez en ajoutant : « Çà vous fera 4 F 30 centimes », je sortis mon mouchoir puis une pile de cinq pièces de dix francs flambant neuves. Je ramassai toute la monnaie, au diable la générosité si je voulais tenir dans ce bouiboui une bonne partie de la nuit ! oui, il me faudrait m'occuper jusqu'à la reprise du boulot. D'ailleurs un petite angoisse me pinça le palpitant, que vais-je faire de toute cette nuit ? La poésie d'un port se déguste à petites doses, sous un parapluie, ou avec une nana, gironde de préférence. Malgré ma super-créativité l'emmerdement se pointait. Un à un les clients partaient. Certains debout, d'autres à quatre pattes. Le patron manœuvrait avec dextérité sa porte, repoussant d'une main un alcoolo rétif, rattrapant de l'autre un futur saoul qui n'avait pas encore dépensé toute sa paie ni atteint son cinquième ciel.

J'en connais qui auraient payé cher dans la haute sphère culturelle pour assister à ce ballet magique ou tragique ; « toute la vie » me soufflait mon petit diable gardien au creux de l'oreille.

Un claquement sec me fit retourner. D'une lourde que je n'avais pas repérée en entrant, quatre loubards venaient de passer le seuil et par le même coup, entrer dans ma vie. D'habitude, c'est le genre de rencontre que j'évite soigneusement. La vue d'une banane ou d'une crête d'iroquois me fait facilement changer de trottoir. J'évite de réaliser que mon voisin vient de chouraver le sac de la petite vieille ou la béquille du pépé. Je ne suis pas du tout, mais pas du tout, un amateur de rassemblement rock ou punk. A cette heure, je m'en foutais un peu, j'avais perdu l'estime de mes proches, le chat acheté à la Samaritaine, l'amour de ma femme, sans parler du goût du travail que je n'ai jamais eu, ni la fascination de la promotion sociale ; les rares trucs qui me bottaient encore, partaient en morceaux ou à vau-l'eau, et là je pensais à mes collections de B.D. et à la voisine fessue.

Il faut aussi vous dire que je tiens peu l'alcool et que les quelques verres de bière devaient y être pour quelque chose.

Un grand blond l'air complètement taré s'approcha de moi, les doigts glissés sous un ceinturon de cuir clouté, la bouche tordue par un rictus qu'il avait dû emprunté au premir acteur débile admiré au cinoche de la Grande-Rue.

– Salut Mec, t'as pas un clop ?

Encore heureux qu'il ne m'ait pas demandé cent balles, je crois que je ne les avais plus. Je sortis mon paquet de Craven « A » attendri par la pluie, y pêchai une tige gouttant comme l'engin d'un syphilitique, lui tendis l'objet avec une distinction que je voulais impressionnante.

– T'as qu'ça ?

Je n'avais qu'ça, depuis que je m'étais remis à fumer, c'est-à-dire depuis avant-hier. Je m'arrête deux jours régulièrement durant lesquels je tape tous mes voisins pour reprendre pendant de longs mois. La seule différence, c'est que je change de marque de cigarettes.

– Hélas oui, si t'étais passé en 68, j'aurais pu t'offrir des Boyard-maïs, mais le monde a changé camarade. Je m'écoutais attentivement dire cela tout en pensant « Bon Dieu, ce soir, quelles couilles ! Il est trois fois comme toi et tu trouves le moyen de te foutre finement de sa gueule ».

Le grand blond tourna la tête vers ses acolytes puis me regarda surpris et un peu ennuyé ; pas possible il devait me prendre pour un kamikase ou un champion de karaté, genres qu'ils détestent souverainement. Pour manier l'humour d'aussi belle façon devant un mec qui n'accepte même pas qu'une mouche vienne voler autour alors qu'il aurait pu en attirer un essaim, fallait en avoir !

– Alors, tu paies une mousse, à moi et à mes potes ?

– J'ai plus un raide.

– Décon' pas, on crève de soif et ce soir on a envie de s'amuser avec les pédés.

C'était la première fois, je crois, qu'on me prenait pour un pédé. Je connaissais des collègues qui étaient souvent victimes de cette méprise, on en rigolait doucement entre nous au bureau. Notez que je n'ai rien contre, ni surtout pour. Je tolère, mais j'ai ce satané réflexe judéo-chrétien du « beurk » !

– Je ne suis pas pédé et puis, qu'est-ce qu'ils t'ont fait les pédés ?

– On n'aime pas...

– Ah ! bon ! répondis-je intelligemment.

– Si t'es pas tantouse, tu dois aimer l'action, p'tit' gueule ?

Les trois autres affreux s'étaient rapprochés pour esgourder l'intéressant dialogue qui venait de s'instaurer entre leur chef et le pseudo-pédé. Le deuxième que j'aperçevai alors, car ils arrivaient en file indienne, portait un blouson noir, comme les autres, (l'originalité n'est pas très poussée dans le milieu banlieusard), avec un « Vive Johnny Halliday » peint sur le côté droit, une tête de mort flanquant le gauche, une banane nettement plus courte que celle du chef pendant sur un nez piriforme. Il s'installa à côté de nous en poussant une chaise au troisième loulou, énorme masse de suif qui perlait par tous les pores visibles et invisibles (ça, je suppose). Quand le dernier se fut assis, ce n'était pas un cadeau de la nature, mais un jeune loup décharné faisant craquer tous ses os ; le big chief « Tête Jaune » me regarda droit dans les quinquets :

– Du con, tu nous accompagnes à la chasse aux pédés... tu mouilles ou quoi ?

Sérieusement je n'avais plus envie de répondre, ni de remercier pour l'invitation qui me déplaisait furieusement. J'étais coincé. On a beau être dépressif, asthénique ou tout ce que vous voudrez, une histoire pareille vous secoue les os et le reste. J'avais plutôt envie de mettre les bouts, d'aller repêcher le matou, et m'allonger sur le palier de mon appartement à la chaleur de la minuterie de l'immeuble des Fonctionnaires.

Il me vint à l'esprit que je n'avais pas encore soupé, et je n'avais pas faim ; blocage sur tous les tableaux (Exposition surréaliste, pardi !).

– Allez, on t'embarque avec nous !

Je me retrouvai dans une voiture genre tas de boue, entre la boule de graisse et le loup-chacal. Ça se corsait, je vivais intensément, je vivais en quelques heures ce que j'avais mis trente trois ans à vivre. Je crois que j'avais fini la phase abrutissante de ma X^{e} sinusoïde névrotique, pour remonter vers la descente vitesse grand V – pour rester dans l'alphabet.

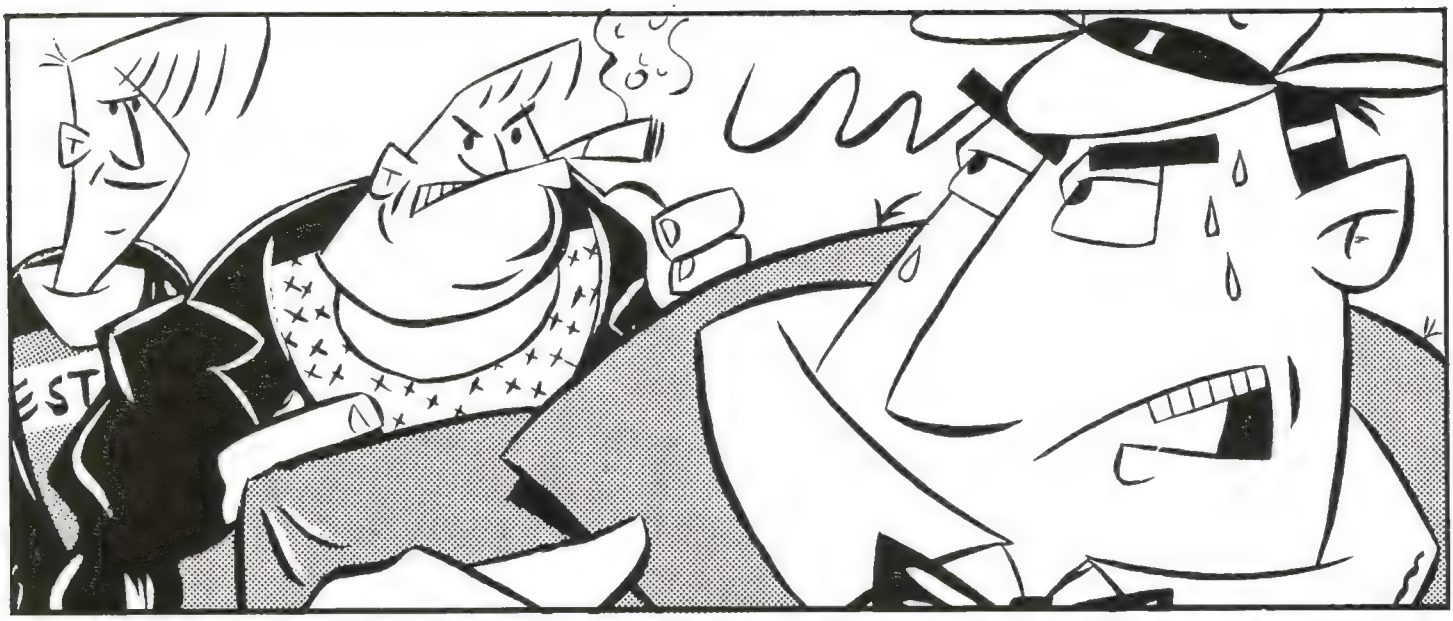
La bagnole démarra brutalement, elle vira à droite, à droite encore, passa sur un pont, écrasa une bestiole qui traversait paisiblement la rue, évita de justesse un train de marchandises, du moins je l'imagine car ma visibilité était mesurée, mes sens en éveil trouble. Elle pila ; un piéton venait d'engueuler copieusement les chasseurs d'homos.

Quatre portières s'ouvrirent, il y eut un « crac » formidable, un bruit de chute nettement plus mou et en guise d'ite missa est (j'ai eu une formation religieuse au cas où vous ne vous en seriez pas aperçu) un : « c'est bien fait pour ta gueule, fallait rester poli ». Je crois même qu'un des guerriers de la nuit ajouta « du con » mais cela est sans importance. Vingt dieux, la journée, la nuit plutôt, devenait vraiment, vraiment moche !

On tournait sans but dans la ville, à cette heure-ci complètement désertée. Ils parlaient peu mais rotaient beaucoup. Moi, les bières aidant, je somnolais sans plus me soucier de l'avenir. Cet avenir qui m'avait perpétuellement angoissé, cette fois, il me laissait pénard. Je dépassais encore une limite insoupçonnée : No Futur.

Je rêvais ou quoi ? Une sirène gueulait de plus en plus fort dans mes oreilles, la voiture s'était emballée et les pneus hurlaient, une agitation de combat régnait dans la chiotte. Par la vitre arrière j'entrevis la bagnole des flics qui fonçait sur nous. Je baissai la tête en pensant à ma pauvre mère qui nous croyait au ciné-club de l'Université Populaire ; qu'irais-je raconter après cette aventure ? et ma femme qui devait se demander où je pouvais traîner mes bottes ! Il me restait quand même quelques personnes qui auraient pu se pencher sur mon sort,... pour gueuler ou critiquer !

Un bruit de tôle effroyable et je me retrouvai sur les genoux de l'amateur de Johnny Halliday. Des coups de sifflets dans les esgourdes, des coups de pieds dans le ventre et une course dingue au milieu de grosses



caisses fut le seul souvenir que j'en gardai. Je n'ai jamais compris comment je m'étais transbahuté sur un monceau de caisses marquées « Fragile ». J'ai vite saisi lorsque j'ai entrevu Gueule de Loup... Ces conards m'avaient entraîné avec eux dans leur folle poursuite pédestre. Le pire c'est que j'aurais préféré être du côté des poursuivants, quitte à passer un mauvais quart d'heure au commissariat du coin.

« Ce con a failli se faire pincer par les poulets » cracha mon sauveur.

– Alors, p'tit' tête, t'en auras à raconter à tes petits enfants, humoristiqua le big-boss.

Je n'allais quand même pas passer mon temps avec une bande de tordus ayant la police aux trousses. D'accord, les flics m'avaient bastonné, mais ma préférence allait vers eux. Tous mes camarades anciens gauchistes se seraient rangés à mon avis. Ce n'était plus le même combat et les S.S. avaient changé de camp.

Ça haletait autour de moi. Ils sortirent des clops sans m'en offrir un, malgré l'avis du chef qui avait appris au ciné que la lueur d'un mégot peut renseigner l'ennemi et vous être fatale.

« Rien à cirer » répondit le gros.

Une baffe partit et troubla la sérénité du lieu de repli qui était situé près de la gare maritime où nous avions abouti après notre virée absurde, absurde pour moi car mes compagnons attachaient une très grande importance à cette sorte de sport. Ils se remémoraient avec délectation les diverses poursuites du mois et se promettaient de remettre ça dès que possible. C'étaient des champions de stock-car, du vol de tires, et du viol, du moins à les entendre.

Je jetai un coup d'œil sur ma montre-oignon que j'avais miraculeusement sauvée du désastre tout en faisant attention de ne pas me faire repérer. Elle marquait cinq heures. Une montre-oignon doit mal se porter dans cette faune et de plus, de quoi aurais-je l'air s'ils s'apercevaient que je m'ennuyais parmi eux. Je venais de rater la chance de la journée, celle qui m'aurait permis de me tirer et d'emporter une moisson de souvenirs fumants, que j'aurais pu distiller à mon meilleur ami Letriquier, professeur de français au collège Prévert, qui en aurait crevé de jalousie. L'expérience était concluante mais elle devenait un peu longuette. A nouveau le moral plongea au-dessous de la ligne de flottaison et j'eus envie de prendre mes jambes à mon cou, ce qui n'est guère facile comme vous pouvez l'imaginer.

La race des noctambules doit avoir un 7e sens car je venais à peine de prendre cette sage décision que je sentis un bracelet d'acier se refermer sur mon poignet droit. Merde ! ça y était, j'étais lié « à la vie et à la mort » pour un temps indéterminé au plus hideux de toute la bande. J'étais parti en beauté pour finir au British Muséum, rayon des momies égyptiennes.

– « Nous n'avons pas fini notre petite fête, je dirais mieux, elle continue » pléonasma l'autre cul de singe.

A partir de là, ils ont entamé une méchante came-party. Je fermais mon clapet et n'osais plus bouger. Je savais que l'on ne pouvait pas raisonner avec ces types-là. Si je l'avais tenté, l'effet eût été nul. Je ne pouvais que tirer l'échelle. Pour les enfants de la nuit, tout se passe hors des mots. Il ne me restait déjà plus beaucoup de convictions, c'était le bouquet final du feu d'artifice de la morale. Mon vieux, il va falloir te battre, tu n'as plus le choix, c'est le baroud du déshonneur, tu n'auras l'aide de personne ; les bourgeois pioncent et les flics sont à nouveau loin.

Je voyais circuler les produits toxiques et la trogne de mes gens prendre des airs encore moins catholiques (ce qui entrait dans le domaine du record vu l'état normal de leur façade). Je n'avais pas à espérer la moindre pitié de mecs à moitié sonnés déjà au naturel.

Peut-être par la ruse ? Et me voilà échafaudant des plans mirifiques dignes de Mad Max. Tu parles de plans à la mords-moi le nœud ! Rêver aux gnômes ou aux habitants de la planète Mars est une chose, trouver un moyen de se sauver de ce merdier en est une autre. Entre la poésie et la stratégie il y a un no man's land. Et toi qui n'as jamais été foutu de truander le plus stupide de tes collègues, de regonfler une chambre à air, ni de tenir trois kilomètres sur un vélo, tu peux toujours imaginer étendre raide quatre loubards hyperdrogués mais lucides sur les pavés d'un bout de quai. La pluie avait cessé, les nuages s'étaient taillés et une magnifique lune d'hiver éclairait le champ de caisses, un cimetière oui ! C'était le moment d'admirer la lune ! Ne dit-on pas « con comme la lune » ? Je n'ai jamais compris autant cette expression populaire !

Plus loin les grues, telles des gibets, penchaient leur cou. Pourvu que les chercheurs de mandragores n'aient pas à utiliser le produit de mes derniers soubressauts ! Je devenais bougrement moyennâgeux comme aurait chanté le brave Georges Brassens dans une occasion semblable. C'était bizarre, moi qui n'arrêtais pas de parsemer mes phrases d'argot, avec la peur, je devenais presque littéraire, correct dans ma prose, comme quoi la trouille gomme rapidement le personnage que l'on joue sur la scène quotidienne.

On entendait tintinnabuler le mât des bateaux qui là-bas se balançaient paisiblement dans l'arrière port. Ça aurait pu être charmant !

– Allez, on se trisse, y en a marre du paysage, p'tit' tête si tu l'ouvres on t'aplatit sous le tas de caisses, dit l'oracle des trottoirs.

On me traînait vers une destination inconnue. Qu'est-ce que je vais faire, bon dieu de bon dieu ! C'est vrai que dans une telle situation on pense vite ; je pensais vite, mais à rien, je tournais à vide.

Nous étions arrivés devant le pont de fer qui coupe le bassin du port en deux parties inégalement éclairées. On prit naturellement la plus louche. Après avoir suivi un tronçon de voie ferrée, les lumières du chenal apparurent, je n'étais plus en état d'apprécier pleinement l'esthétique nocturne.

On s'approchait de mon immeuble ; de me savoir près de chez moi aurait dû me rassurer, c'est le contraire qui se passait. Mes gardiens ricanaient à qui mieux mieux, leurs phrases étaient de plus en plus hâchées et mystérieuses. Ils causaient un argot que je ne connaissais pas beaucoup et quand un rayon de lune se posait sur le coin de leur visage, je flageolai des guiboles.

Dans l'angle d'une rue, un ivrogne appela son fils « fils de pute viens aider ton père ! » pour toute réponse il prit un seau d'eau sur le crâne. Profitant de l'incident je brâmai « au secours ». Au milieu du deuxième cri, je reçus une mandale dans la poire qui me fit sauter les dents de devant. Je bredouillai des malédictions entre les petits morceaux d'ivoire qui se carapataient de ma bouche ensanglan-

tée. Soudain je captai toute l'horreur de l'aventure et j'envisageai une suite que j'avais précieusement occultée jusqu'alors.

Le chacal me poussait en sifflotant un air infâme entrecoupé de quelques phrases que l'on aurait cru tirées du « Nécronomicon ». Le nasique me serrait le menton en me gratifiant de bourrades dans les côtes. Quant au gros porc, il tirait sur les menottes en me conduisant vers la plage. Le chef, à l'écart, suivait, mijotant quelques trucs affreux concernant mézigue. Mon seul espoir : la patrouille de police. Mais les patrouilles de police comme le reste ne se présentent que lorsqu'on n'a pas vraiment envie de les rencontrer. C'était la nuit sur toute la ligne comme aurait pu le dire un marin de la Sealink. Il ne manquait que la corne de brume et on atteignait au chef d'œuvre du vidéo-clip.

Les galets roulaient sous mes pieds : en face, la mer ; à droite, la digue clignotant avec le phare ; à gauche, les falaises.

– On arrête là, grinça Big-Boss – T'es arrivé au paradis des pêcheurs de moules, p'tit' tête, renchérit Gros-Pif.

Le chacal allumait un feu de bois, tout le monde s'accroupit autour. Moi aussi bien obligé. Ces trucs boy-scouts me faisaient déjà copieusement chier quand j'étais môme, vous pensez qu'avec ces loustics, c'était multiplier par mille le déplaisir.

– A qui l'honneur ? A toi, Johnny, tu en baves d'envie depuis des heures, GO ! Ah ! ah ! ah ! et il partit d'un rire à ficher les grelots à une armée d'Oustachis.

– O.K. (On restait dans le style U.S.A)... il se massa soigneusement les pognes, éructa un bon coup, crachat et...

je sentis ma tête éclater par le milieu, ce n'était que le début. Procédons par ordre : ce fut ensuite une douleur fulgurante aux testicules, moi qui les avais sauvés durant mon rêve de la nuit précédente ! Il y eut aussi les craquements suspects de mes bras... puis de mes jambes. Je crois que je n'avais plus les menottes, malheureusement je ne tenais plus debout, les os de mes jambes devaient ressembler à des épingles à nourrice... mais ouvertes. La douleur était insupportable, pourtant j'eus le temps de revoir le chat qui glissait dans le vide-ordures, ma femme et le cendrier auquel elle tenait beaucoup (il venait de Dien-Bien-Phu, c'était son oncle maternel qui l'avait ramené de la damnée cuvette), le bureau pourri égayé par une affiche de Dubonnet (moi qui bois si peu), dénichée aux Puces de Saint-Ouen, le chef de bureau qui allait me trouver assez changé entre mes quatre planches. J'eus encore la vision de mon meilleur ami balançant un œillet vert dans ma fosse. C'était réellement une journée complètement ratée ; la pluie s'était remise à tomber.

Et ce n'est pas le fait qu'on parlerait de moi dans « Le Phare Normand » qui me donnait le désir de survivre pour aller gerber sur les lecteurs nécrophages.

Ouais, c'était mon dernier jour...

Le titre de cette nouvelle n'est pas piqué à la célèbre Série Noire. Il fut laborieusement extrait de mon cerveau bien avant la parution de l'excellent roman de Didier DAENINCKX.

LE DER DES DERS

KID RAOUL

par E. SAGOT

ON A DÉJÀ UNE LAMPE ÉLECTRIQUE, DU FRIC, DES PINCES À LINGE, LES DUVETS... EUH ! UN POSTE DE RADIO...
J'AI L'IMPRESSION D'AVOIR OUBLIÉ QUELQUE CHOSE MAIS QUOI ?!?

PAS DE PROBLÈME ! J'AI TOUT PRÉVU J'AI RAMENÉ UN POTE À MOI : KID RAOUL AVEC LA GUEULE QU'IL A ON PEUT OUVRIR N'IMPORTE QUELLE BOÎTE DE CONSERVE...
ENCHANTÉ !
3

ERIC SAGOT

L'A.N.B.D. recherche des dessinateurs (style Ligne Claire), tous reportages et dossiers sur le monde para-B.D.

A.N.B.D.
2, rue Joseph-Prunier
76200 DIEPPE
Tél. : 35 84 15 97

Profitez encore pendant 3 mois (date limite 15 janvier 86) de nos anciens tarifs d'abonnement :
70 F *pour 4 n^{os} (1 an)*
Nouveaux tarifs à compter du 15/01/86 :
85 F *– 4 n^{os} (1 an)*
Réservez dès maintenant le n° 8 :
un scoop pour les amateurs de l'école belge,
un must pour les tintinophiles.
On ne vous en dit pas plus.
Top secret !

Bonjour,
Je m'appelle PANDY.
Je suis un petit ourson très difficile
Sur la qualité de ce que je mange,
c'est pourquoi j'ai créé :

Pandy food

Un Fast-Food Français

6, rue de la Barre
76200 DIEPPE

l'envers du jeu

VOUS VOYEZ CE BONNETEUR, LÀ ? IL PREND LES PARIS AVEC TROIS CARTES IDENTIQUES... LES JOUEURS GAGNENT ÉVIDEMMENT À CHAQUE COUP; ILS MISENT DE PLUS EN PLUS FORT... ET LUI, IL PERD DES SOMMES FARAMINEUSES !...
IL EST FOU ?
ASSURÉMENT !...
ENVOYEZ VOS PARIS, MESSIEURS-DAMES !... POUR LA PLACE DE L'AS DE COEUR !...
CINQUANTE DOLLARS ! CELLE DU MILIEU...
QUARANTE DOLLARS, LÀ !
SOIXANTE L'AS AU BOUT, LÀ-BAS !
LUNA-PARK
POUR MONSIEUR... L'AS DE COEUR ICI ?
BRAVO MONSIEUR !
MONSIEUR... CINQUANTE DOLLARS POUR CELLE DU MILIEU !... ATTENTION !
...VOUS GAGNEZ AUSSI !... BRAVO !
ET POUR MADAME, CELLE QUI RESTE !... ... GAGNÉ !... VOICI SOIXANTE DOLLARS !
COMPLÈTEMENT MALADE !
ATTENTION, MESSIEURS-DAMES ! UNE DERNIÈRE MISE ! PROFITEZ-EN !... APRÈS, JE NE REVIENDRAI PLUS !...
MOI, CENT !
CINQ CENTS !
MILLE DOLLARS !
WOW ! ATTENDS !... J'Y VAIS !

TROIS CENT CINQUANTE DOLLARS, CELLE-CI !...
HUIT CENT CINQUANTE, CELLE DU MILIEU !...
MOI, LÀ ! MILLE !...
QUATRE CENTS DOLLARS, ICI !...
...JE MISE SUR LAQUELLE ?
N'IMPORTE...TU ES SÛR DE GAGNER DE TOUTES FAÇONS !
LUNA-PARK
KFC
STOP ! ... ATTENTION ! QUATRE MILLE DOLLARS EN JEU !...
TOUS CEUX QUI ONT PARIÉ SUR LA PREMIÈRE...
...ONT PERDU !
!?
IDEM POUR LA SECONDE...
...ET POUR LA TROISIÈME !...
...MESSIEURS-DAMES, BONSOIR !
TRICHEUR !
ESCROC !
TU CROIS PAS T'EN TIRER COMME ÇA !!
LÂCHEZ-MOI !
ON VA TE FAIRE PASSER LE GOÛT DE LA PLAISANTERIE !
QU'IL NOUS RENDE NOS MISES !
VOLEUR !

l'envers du jeu

ATTENDEZ, BONNES GENS !...
J'AI TOUT VU !... LAISSEZ-MOI FAIRE... IL FAUT DONNER À CET ESCROC UNE LEÇON DONT IL SE SOUVIENNE
VOILÀ CE QUE J'EN FAIS DE SON MATÉRIEL, À CE FILOU !...
... MAINTENANT, À NOUS DEUX, BANDIT !
OUAIS ! TUE-LE !
QU'IL NOUS RENDE NOS MISES !
OUCH !
...ET MAINTENANT, TU VAS RENDRE TON BUTIN, VOYOU !... ENSUITE, JE TE LIVRERAI À LA POLICE...
OUAIS ! L'ARGENT !
BAR
Fine

CES MESSIEURS-DAMES VONT POUVOIR RÉCUPÉRER LEURS MISES ...
ATTENTION ! IL S'ENFUIT !
AMI
TROP TARD !...
VROOOAM
IL NE S'EN TIRERA PAS COMME ÇA !... QUI A UNE VOITURE ?
EUH... MOI !...
LA ROLLS GRISE, LÀ...
OK !
DONNEZ TOUJOURS L'ARGENT !
PAS LE TEMPS ! JE REVIENS !...
ATTENTION À MA VOITURE !
VROOAM
EH BIEN ?! OÙ RESTE-T-IL ?...
...ET IL A NOS MISES !...
... ET MA VOITURE ?!...
HA ! HA ! HA ! TU VERRAIS TA TÊTE, QUAND TU FAIS LE JUSTICIER EN COLÈRE !!...
...BONNE JOURNÉE ! TROIS MILLE DOLLARS EN ESPÈCES ET UNE ROLLS !... ENCORE UN OU DEUX COUPS, COMME CELUI-LÀ, ET ON POURRA ALLER PLANTER DES CHOUX À MIAMI !!... À LA NÔTRE !...
TING
GOB
CINEMA

DERNIERES NOUVELLES DU FRONT

par
J.P. Pécréaux
et
Alain Ledoux

• *L'année 1985 sera sans conteste l'année ROMBALDI. Après des années de ventes discrètes mais efficaces par correspondance, Henri Kaufman en directeur énergique, a décidé de réveiller les lecteurs de BD et fait très fort depuis fin 84.*

Deux interviews écrites dans les Cahiers de la BD hors série n° 1 et dans « Sapristi ! » n° 5, le lancement de 2 séries prestigieuses, « l'intégrale d'Hergé » et « tout Franquin » fêtées à grand coup de cocktails à Angoulême et à Paris, des passages à la radio, à la télévision et des articles dans la grande presse tous très élogieux. Une nouveauté également, la création du Rombaldi-club, un journal réservé exclusivement aux souscripteurs et acheteurs des produits maison. Le n° 2 est illustré en première page par Yves Chaland qui nous propose l'image type du lecteur Rombaldi, dessin reproduit sur les sacs plastique de la maison (avis aux fans de cet artiste). Le n° 3 sera illustré par Florence CESTAC - WALTER MINUS et DETHOREY suivront.

Henri Filippini de Circus nous propose une sélection d'albums et de sérigraphies que vous pouvez commander directement chez l'éditeur. Rombaldi annonce l'ouverture d'un point contact 15, rue de Rome Paris 8e (face à la Gare St Lazare) précipitez vous, ouvert de 9 h 30 à 18 h. Il faut savoir aussi que cet éditeur diffuse la BD française dans les pays francophones comme la Belgique, la Suisse, le Canada, la Nouvelle-Calédonie, la Guyanne et dans toute l'Afrique. La collection « tout Franquin » est traduite en Néerlandais et vendue en Flandres et aux Pays-Bas... BRAVO !!! A quand un prix éditeur à Angoulême avec pour commencer les Editions Rombaldi ???

• *L'Association Pour la Bande Dessinée Du Centre (L'ABEDECE !) a fait paraître son n° 1 sous couverture de Crocky - Galliez fortement inspiré par Serge Clerc. Nous trouvons à l'intérieur des BD de jeunes de la région ainsi qu'un article sur JIJE, la démonstration de la réalisation d'une BD par des élèves d'un L.E.P. de Vierzon, un compte rendu du festival « Le Polar signe ses crimes à Vierzon... » avec la reproduction de la superbe affiche d'Arno, des infos sur les manifestations de la région et un jeu pour tester vos connaissances en BD. Le tout pour 10 F. Siège social : 43, rue Coursarlon - 18000 Bourges. (Le n° 0 est déjà épuisé).*

• *La librairie La Marque Jaune 72, rue de Poissy - 78100 St Germain en Laye a exposé les planches du dernier album d'Yves Chaland « Le Jeune Albert », du 15 juin au 29 juillet 85. Une sérigraphie sur calque a été offerte à cette occasion, signée et numérotée, tirée à 200 exemplaires.*

• *Rectificatif : Dans le n° 6 de « Sapristi ! », dans la rubrique Collector's, nous avions parlé de la statuette Freddy Lombard proposée par l'éditeur Ludovic Trihan et fabriquée à cent exemplaires ont été réalisés et aucun justificatif de tirage signé par Chaland n'a été expédié. Quant au prix, il reste le même, 1600 F. Bizarre, bizarre...*

• *C'est André Juillard qui a fait le dessin de l'affiche du marché médiéval de Chinon (37) qui s'est déroulé les 3 et 4 août dans la bonne ville de Rabelais. Il existe un tirage limité à 430 exemplaires sur beau papier, numéroté mais non signé et bientôt épuisé. Une future pièce de collection.*

• *Si comme nous, vous aimez Serge Carrère, réservez dès maintenant son prochain album « La révolte des oubliés » co-édité par les éditions Lorilien et les éditions J. Goupil. 40 pages N/B cartonné, dos toilé, format à l'italienne 22 × 16, tirage limité à 1000 exemplaires numérotés et signés. Histoire prépubliée dans le trimestriel BIKINI n° 2 et 3. SEDLI, place aux Renarts, 11240 Hounoux.*

• *Le commerce extérieur vu par TARDI dans le Monde du Dimanche : une drôle de façon de voir ce que deviennent nos camemberts normands à l'exportation !*

Frank STERLING et la fameuse statuette représentant Freddy Lombard : un piège pour collectionneurs ?

• *Thierry DALBY, outre la seconde illustration qu'il a réalisée pour Mondial Assurances, signe également la couverture du Nouvel Economiste n° 502.*

• *Pochettes de disques et B.D. font bon ménage ; GOLO illustre 10 pochettes de 45 tours (Valse, Tango, Rockabilly...) pendant que F. MARGERIN signe celle du dernier 45 tours de BASHUNG : « Touche pas à mon pote ».*

• *Couverture superbe du mensuel GOLF de Juin réalisée par les Studios HERGE qui récidivent avec une publicité « in presse » vantant les systèmes antivols TREKKING. Contre les pickpockets, dorénavant, no problem !.*

• *BEN RADIS enfin à l'honneur ! Couverture de PHOSPHORE de septembre 85 et de JUNIOR n° 3. Rappelons que ce dernier est édité par le Crédit Lyonnais. Avec une telle pléiade de pros et semis-pros, même si vous n'avez plus l'âge requis pour ouvrir un compte multilions, payez-vous le culot d'en réserver un auprès du directeur de l'agence de votre ville.*

• *UDERZO contre WALT DISNEY ! Tel pourrait être le titre du prochain dessin animé d'Astérix : Astérix et la Surprise de César, pour contrer le film de DISNEY : Le Chaudron Noir. Un choc de titans ! (Sortie prévue le 11 décembre 85).*

• *Dans CHARLIE n° 39 de juillet-août, on notera que le rarissisme catalogue publicitaire des chaussures ERAM – Printemps 1977 mis en valeur par MOEBIUS, catalogue distribué alors gratuitement et stock détruit l'année suivante ne coterait que 400 F ; on peut s'étonner de cette modeste cotation étant donné l'extrême rareté de cette brochure. A revoir.*

• *La Philatélie et la B.D. : c'est le thème proposé par le Monde des Philatélistes n° 388 dans lequel on se demande encore pourquoi les postes françaises n'ont pas abordé le thème de la B.D. M. Mexandeau, la balle est dans votre camp. Nos voisins frontaliers, les Belges, se sont déjà mis à l'ouvrage : la preuve qu'ils ne sont pas si timbrés que çà.*

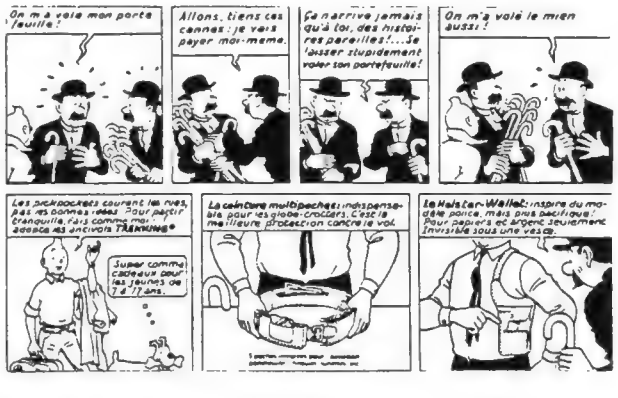
• *L'Association DAUPHYLACTERE vous invite à sa 5e bourse de bandes dessinées qui se tiendra à Grenoble le Dimanche 27 octobre 85 à la salle Stendhal, 5 rue Hauquelin. JUILLARD s'est chargé de la promotion publicitaire de cette réunion.*

• *F. ISARD planche pour la pub. Pleine page (AL TERGALL dans l'Enfer du Jeu) dans le Magazine des Français à Londres (été 85) et dans le mensuel CRÉATION d'octobre 85 pour l'agence Puma.*

Serge CARRÈRE (Editions J. Goupil)

Le Crime à Vierzon Vu par ARNO

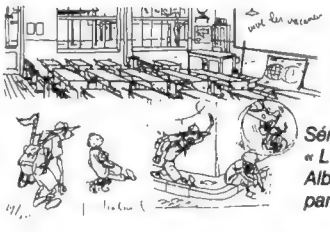
Couverture du ROMBALDI-CLUB par Y. Chaland


On m'a volé mon porte-feuille !
Allons, tiens ces cannes : je vais payer moi-même.
Ça n'arrive jamais qu'à toi, des histoires pareilles !... Se laisser stupidement voler son portefeuille !
On m'a volé le mien aussi !
Les pickpockets courent les rues, pas les bonnes rues. Pour parer tranquille, vois comme moi, adopte les anciens TREKKING
Super comme cadeaux pour les jeunes de 7 à 77 ans.
La ceinture multipoches : indispensable pour les globe-trotters. C'est la meilleure protection contre le vol.
Le Hold-ter-Wallet : inspiré du modèle police, mais plus pacifique ! Pour papiers et argent seulement. Invisible sous une veste.

Les systèmes anti-vol TREKKING (Studios HERGE)

Commerce Extérieur Vu par TARDI

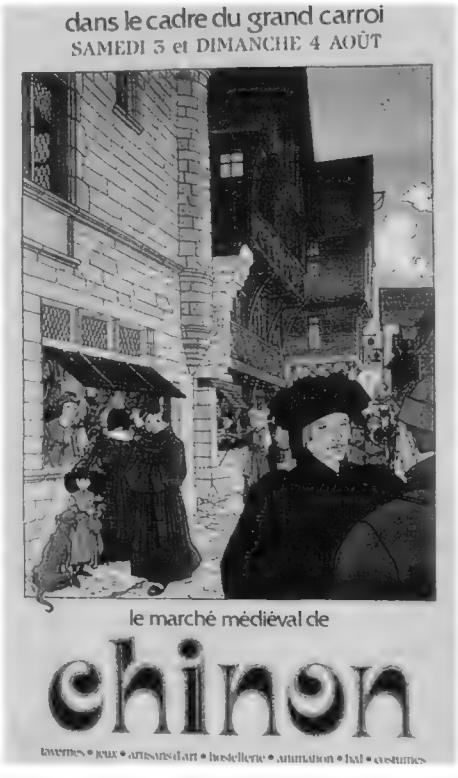
L'Enfer du Jeu par Frank ISARD

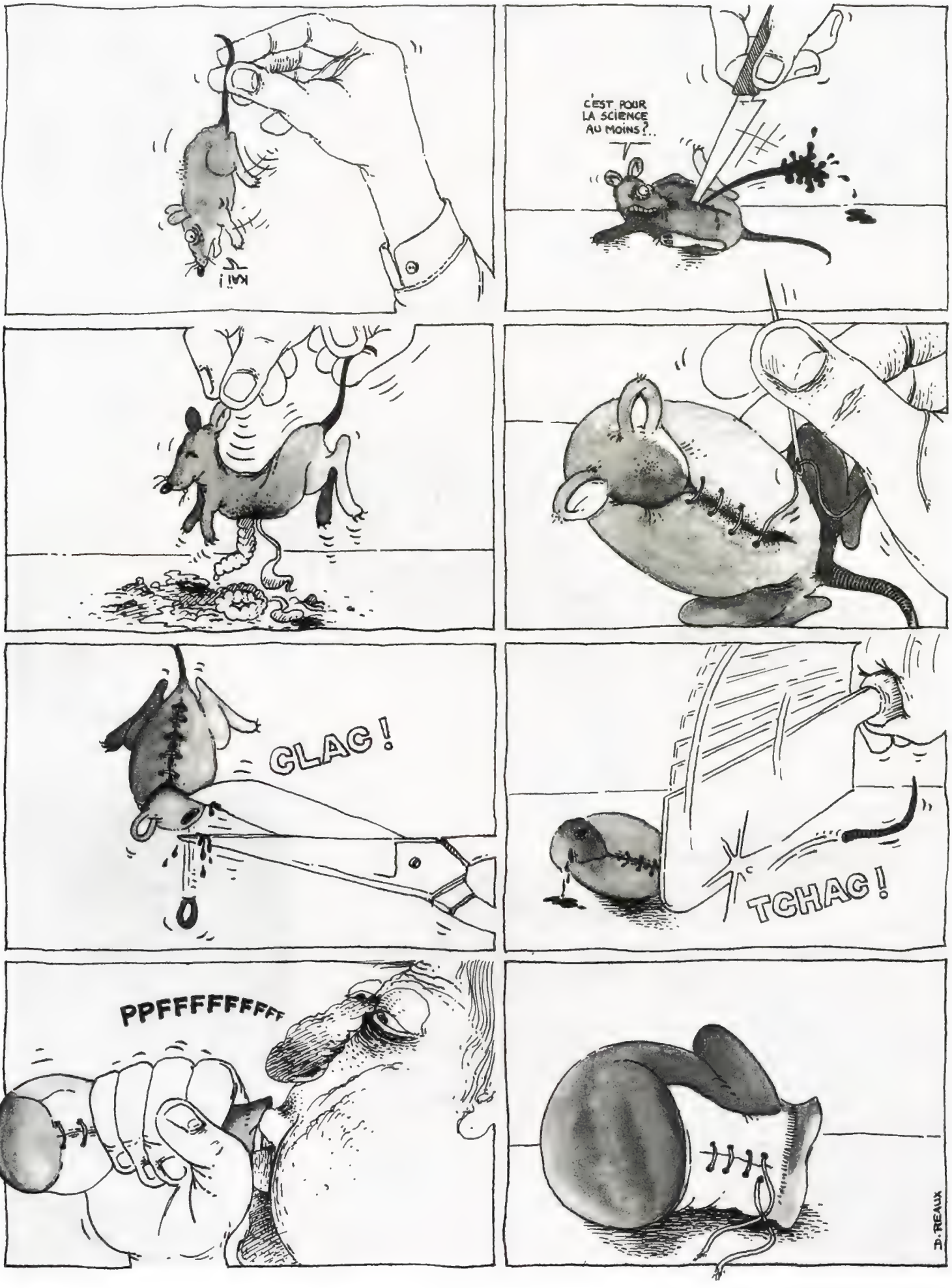


Sérigraphie « Le jeune Albert » par Y. CHALAND

• *Dommage, SAPRISTI n'aura pas été présent au festival d'Hyères organisé par P. ORSINI qui signe dans nos pages « Jungle Rock ». Programme alléchant avec Y. CHALAND pour invité d'honneur qui signe la couverture de la brochure publicitaire du festival, les affiches et même les autocollants.*

• *Après le Crédit Lyonnais, c'est la BNP qui lance une revue intitulée « NORBERT » de dimension internationale. Un seul dessinateur BÜSCH-BEINHORN pour réaliser les 24 pages de cette brochure. Ça ne vaut tout de même pas JUNIOR ! (renseignements dans les agences BNP).*




KAÏ !
C'EST POUR LA SCIENCE AU MOINS ?..
CLAC !
TCHAC !
PPFFFFFFFFF
D. REAUX

2

PPPRRRRRRRRRRRRTTT

HOP!

N° 32

incident diplomatique

WALTHERY

INTERVIEW LOUIS CANCE

Propos recueillis par
Frédéric DUBUISSON
le 15/07/85

1. Pourquoi, comment est né HOP ! ?

HOP ! est la suite d'un fanzine scolaire réalisé par des jeunes d'Aurillac amateurs de BD. Etant dessinateur de presse ils sont tout naturellement venus me voir pour discuter de notre passion commune. L'idée les a tentés de lancer à leur tour un fanzine BD et je me suis retrouvé dans l'aventure. Au départ on pensait pouvoir intéresser les gens de la région en proposant un sommaire de reprises de BD de dessinateurs connus, quelques interviews et peu de textes... hélas il était impossible de concurrencer les revues professionnelles et c'est finalement vers le public des vrais amateurs, collectionneurs et professionnels que HOP ! a trouvé un certain succès. La formule a évolué vers l'information, l'étude, des dossiers, interviews et reprises de BD (parfois des inédits) de dessinateurs connus ou méconnus.

2. Et l'origine de son titre ?

Le titre de départ devait être « Wigwam », c'était le nom du zine scolaire mais devant la difficulté des gens (d'ici) à prononcer et à comprendre ce que cela voulait dire on a préféré se tourner vers quelque chose de plus frappant. On a cherché dans les onomatopées de BD : « Crash », « Plaf », « Tchack », etc. et finalement HOP ! nous a paru le plus court, le plus facile. En fait cela n'avait rien à voir avec Achille Talon qui n'en était qu'à ses balbutiements.

3. Actuellement quelles sont vos difficultés, les moyens, la diffusion ?

D'abord se faire connaître des vrais amateurs de BD. Bien souvent ils nous découvrent par hasard et en général satisfaits de la formule ils commandent les anciens numéros. Cela nous permet de tenir car la vente au n° ou par abonnement couvre difficilement les frais de fabrication. La publicité est presque nulle, du moins la publicité payée car nous passons souvent des pavés publicitaires soit pour remercier un éditeur ou pour rendre service à un confrère.

La diffusion par Glénat n'est pas terrible car il faut bien comprendre que HOP ! est une revue et que Glénat diffuse des albums. Donc dans les librairies une revue n'est pas à sa place. Il faudrait pouvoir passer par les messageries comme tous les journaux et revues mais vu le petit tirage de HOP ! c'est impossible. Autre difficulté, paraître régulièrement car réaliser un numéro de HOP ! demande un énorme travail de préparation que je suis seul à Aurillac à assurer. L'aide des correspondants et amis est très importante mais il faut ensuite recouper, classer, vérifier, répondre au courrier, etc.

De plus pour limiter les frais de fabrication les textes de HOP ! sont tapés à la machine à écrire (et non en photocomposition), la maquette des pages est ensuite réalisée prête pour faire un seul film par page, ensuite retouche des films et en dernier lieu faire le brochage qui prend beaucoup de temps... Tout cela bien sûr pris sur mes heures de loisirs et parfois même de mon travail ce qui rend parfois les fins de mois difficiles pour mon foyer...

4. HOP ! est plus particulièrement destiné aux amateurs de nouveautés ou aux nostalgiques de la BD ?

Je crois qu'il peut intéresser tout le monde, tous ceux qui sont vraiment passionnés par la BD et surtout qui ne sont pas cantonnés dans un genre ou une époque et qui sont ouverts à la nouveauté ainsi qu'à l'histoire du genre. L'amateur y suivra l'actualité, le professionnel (éditeur ou dessinateur) des informations sur sa profession, le collectionneur des bibliographies et études sur les publications disparues. Les libraires et bibliothécaires avec les rubriques « nouveautés » peuvent suivre les parutions et faire un choix en fonction des renseignements... bref l'éventail des lecteurs de HOP ! est très large.

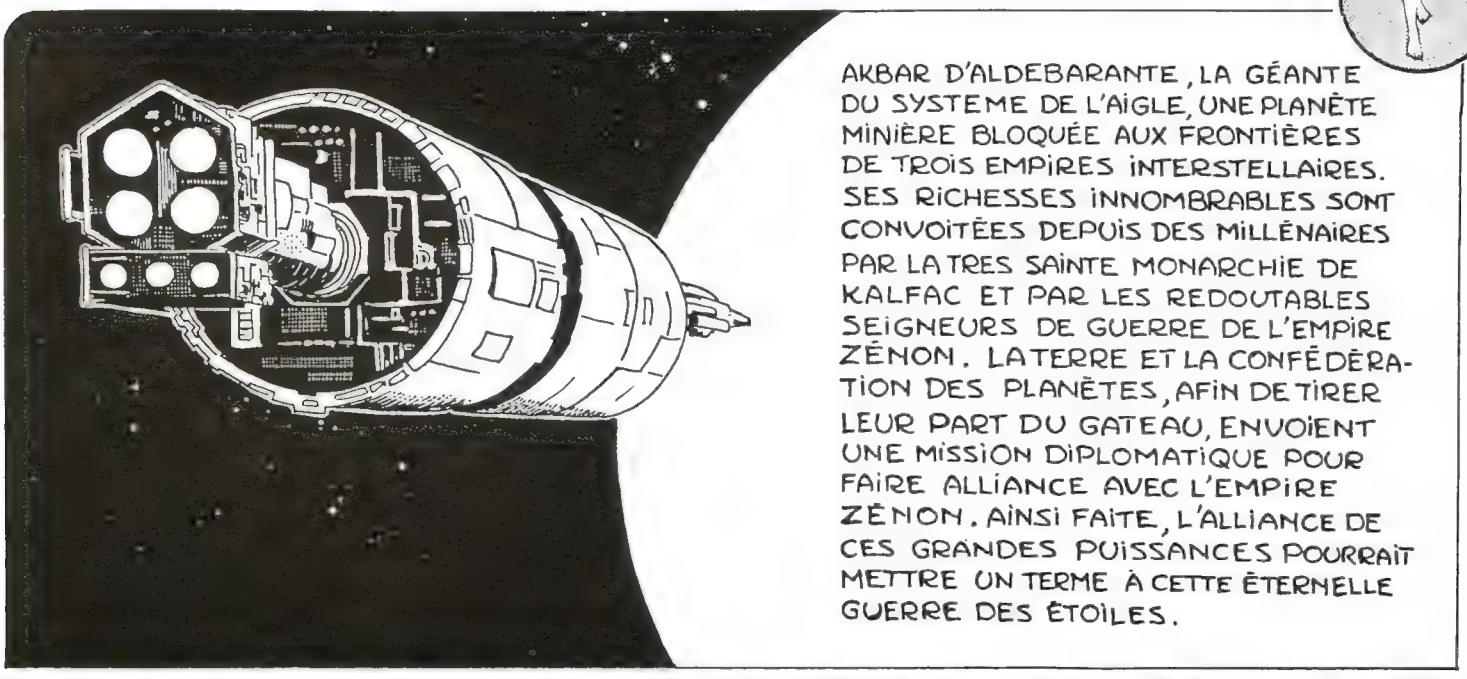
5. Que pensez-vous des fanzines ?

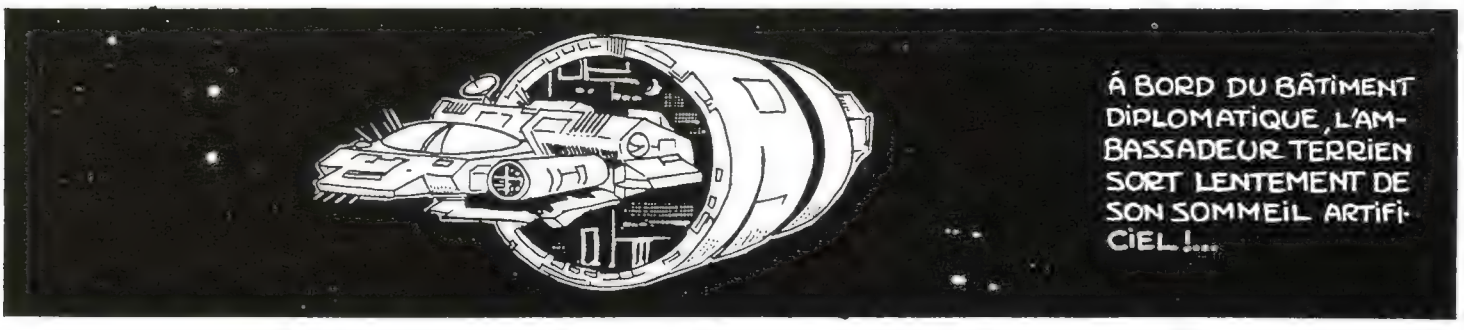
Personnellement j'ai toujours suivi les fanzines car dès le début ils m'ont renseigné sur un genre que j'aime beaucoup. Ils ont évolué, il y a des hauts et des bas, certains arrivent à être très professionnels et il est dommage que le public ne leur fasse pas un meilleur succès. Je classe d'ailleurs SAPRISTI parmi ceux-là (héhé... on va croire que j'ai touché un chèque !).

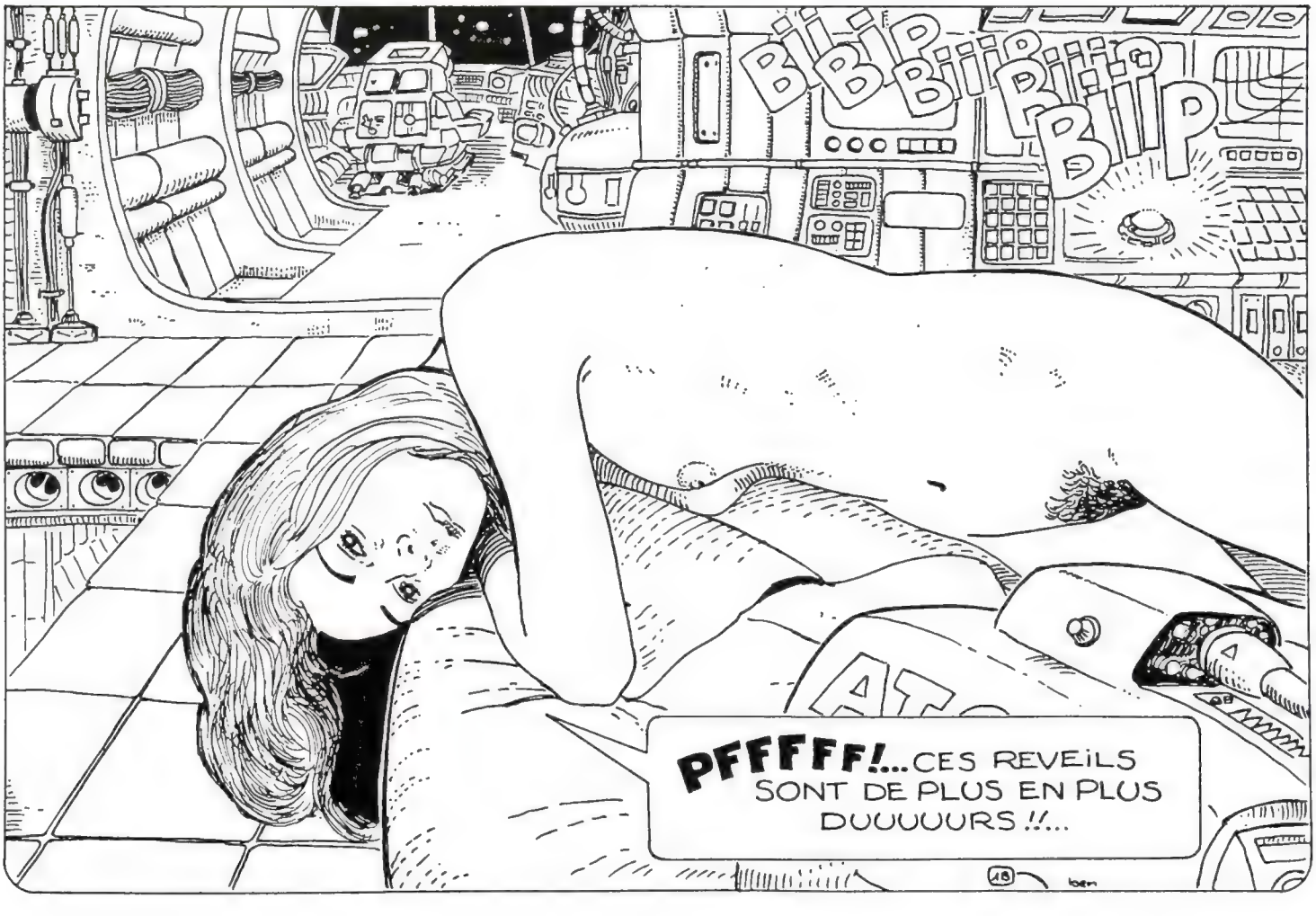
(suite page 78)

Louis CANCE caricaturé par MOTTI

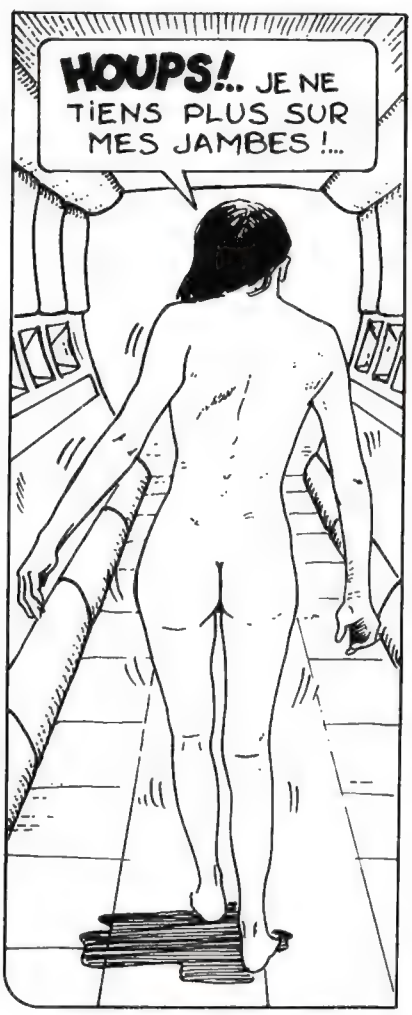
Motti


AKBAR D'ALDEBARANTE, LA GÉANTE DU SYSTEME DE L'AIGLE, UNE PLANÈTE MINIÈRE BLOQUÉE AUX FRONTIÈRES DE TROIS EMPIRES INTERSTELLAIRES. SES RICHESSES INNOMBRABLES SONT CONVOITÉES DEPUIS DES MILLÉNAIRES PAR LA TRES SAINTE MONARCHIE DE KALFAC ET PAR LES REDOUTABLES SEIGNEURS DE GUERRE DE L'EMPIRE ZÉNON. LA TERRE ET LA CONFÉDÉRATION DES PLANÈTES, AFIN DE TIRER LEUR PART DU GATEAU, ENVOIENT UNE MISSION DIPLOMATIQUE POUR FAIRE ALLIANCE AVEC L'EMPIRE ZÉNON. AINSI FAITE, L'ALLIANCE DE CES GRANDES PUISSANCES POURRAIT METTRE UN TERME À CETTE ÉTERNELLE GUERRE DES ÉTOILES.


À BORD DU BÂTIMENT DIPLOMATIQUE, L'AMBASSADEUR TERRIEN SORT LENTEMENT DE SON SOMMEIL ARTIFICIEL !...


BIP BIP BIIP BIIP BIIP
PFFFFF !... CES REVEILS SONT DE PLUS EN PLUS DUUUUURS !!...
ben

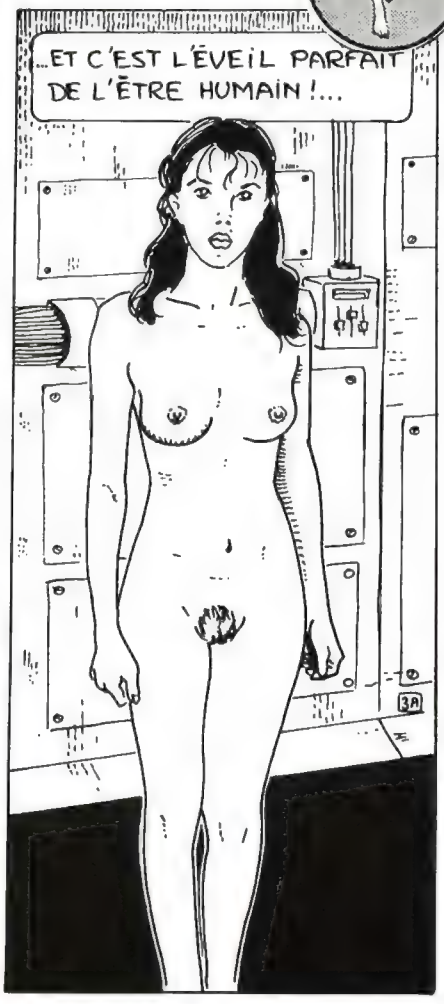
CELA DEVIENT INQUIÉTANT! JE SUPPORTE DE PLUS EN PLUS MAL LA CRYOGENISATION, J'AI LA MAIN GAUCHE COMPLÈTEMENT PARALYSÉE !...
CRYOSYSTEM
GENETIQUE PHASE XW 778
REACTIVATION SYSTHEME
RGANIQUE.... CAPACITE
USIQUE 66 POUR CENT
ULTER ORDINATEUR
BAH! QUELQUES MOUVEMENTS ET ÇA PASSERA !...
QUELLE MIGRAINE !..
2A
ben



KASSA!... LA FORMULE ABSOLUE DE L'ÉQUILIBRE BIOLOGIQUE !... LA PARFAITE RÉGÉNÉRATION DES CELLULES PAR LA MAÎTRISE DES SCIENCES PHYSIQUES, ENSEIGNÉE PAR LES PRÊTRES DE LA PLANÈTE KÉOSÈS!.

DANS LES CORPS EXPEDITIONNAIRES, OÙ LES ASTRAUNAUTES SONT EXPOSÉS À DE TRÈS...

...LONGUES PÉRIODES D'HIBERNATION, LA METHODE KASSA EST EMPLOYÉE POUR RÉCUPÉRER LA QUASI TOTALITÉ DES FONCTIONS VITALES !...
ENCHAÎNEMENT MINUTIEUX DE MOUVEMENTS, DE FLEXTIONS, ACCOMPAGNÉS PAR UNE PROFONDE CONCENTRATION...


...ET C'EST L'ÉVEIL PARFAIT DE L'ÊTRE HUMAIN !...
3A

...MESSAGE EN PROVENANCE D'UN BÂTIMENT DE GUERRE DE LA FLOTTE ZÉNON...
ILS SONT PONCTUELS LES SEIGNEURS DE LA GUERRE !... QUELLES SONT LEURS COORDONNÉES ?...

...SECTEUR 728...ABSYSSE 2737...ORDONNÉE 43837... TOUS LES FAISCEAUX SONT DIRIGÉS SUR EUX... ILS ONT DÛ EN FAIRE DE MÊME...
BIEN SÛR ! ENVOIE LA TRADUCTION DE CE MESSAGE !!...

...ICI VAISSEAU DE COMBAT DU SEIGNEUR LUTHER !... LA RENCONTRE DIPLOMATIQUE PRÉVUE N'AURA PAS LIEU; LES FORCES SPACIALES DE L'EMPEREUR ZÉNON ONT FAIT ALLIANCE AVEC KALFAC !... LE SECTEUR SPACIAL A DÉJÀ ÉTÉ PARTAGÉ VOUS N'AVEZ PLUS RIEN À FAIRE À AKBAR !... ÉVACUEZ LE SECTEUR. DEUX CROISEURS VOUS TIENNENT EN RESPECT !... VOUS N'AVEZ PLUS LE CHOIX !... MESSAGE TERMINÉ !
?!
3B

C'EST DU BLUFF !... ILS N'OSERONT JAMAIS TIRER !... ILS FONT DANS LEUR FROCS C'EST SÛR !...
ON VA LES IMPRESSIONNER UN PEU !... MON CHER ORDINATEUR TU LEUR ENVOIE UN MESSAGE DE REFUS SUIVANT LE CODE 7 !
EN ATTENDANT JE VAIS ME PRÉPARER !
4A
TIRER SUR UN BÂTIMENT TERRIEN SIGNIFIRAIT UNE DÉCLARATION DE GUERRE À TOUTE LA CONFÉDÉRATION DES PLANÈTES !
MAIS COMMENT ÇA SE MET CE TRUC LÀ !...
MESSAGE ENVOYÉ... TRADUCTION RECEPTIONNÉE...
VOILÀ !... COMME ÇA !... ET PUIS ON FIXE LA BROCHE !... PASMAL !
... QUELLE EST LEUR RÉACTION ?!!
ALERTE ROUGE... FORMATION DE MISSILES EN SECTEUR K... C'EST POUR NOUS...
MERDE !!
4B

...CONTACT INÉVITABLE DANS CINQ SECONDES...
?
KA-BOOM
ben 5A
ben FIN 5B

«Humoroïdes»

La journée d'un jeune cadre dynamique

MERCI D'AVOIR SIGNÉ! VOUS NE LE REGRETTEREZ PAS!.. ENCORE UN PETIT CIGARE ?
CONTRATS
OLGA! QUEL EST LE PROCHAIN RENDEZ-VOUS? AH!.. DANS UNE HEURE! BON, VENEZ IMMEDIATEMENT!
MERCI, OLGA! C'ETAIT PARFAIT!. APPELEZ-MOI NEW-YORK!
BIEN, MONSIEUR!
MIDI! BON, CET APRÈS-MIDI, VIENNENT DES ALLEMANDS!...
1983 PAF 75
MAIS A QUOI PENSES-TU? TU AS ENCORE OUBLIÉ LE PAIN! TU N'AS QUE TON BOULOT EN TÊTE, FAUDRAIT PAS M'OUBLIER, MOI...

SAPRISTI vous présente ANAGRAPHIS

Le monde de la BD, c'est avant tout le monde de l'image. Et quoi de plus beau et de plus agréable à l'œil qu'une vignette ou un dessin agrandi et mis en couleurs par des spécialistes tels que les sérigraphes. En marge de l'édition BD traditionnelle, nous découvrons un marché de l'image qui prend de l'ampleur quant à la quantité du choix proposé. Les éditeurs de tirages de luxe possèdent dans leurs catalogues, en plus de leurs albums et port-folios, un grand nombre de sérigraphies pour tous les goûts et même pour les porte-monnaie les plus récalcitrants. Parmi eux, Ludovic Trihan, Carton éditions, Aedena, Gentiane, Kesselring, Magic Strip ; mais les vrais spécialistes sont actuellement au nombre de deux : ***ANAGRAPHIS*** *et* ***DECALAGE.*** *Ces deux maisons ont l'avantage de proposer des choix d'auteurs totalement différents et aujourd'hui de nombreuses sérigraphies sont épuisées et recherchées par les collectionneurs. Nous allons découvrir dans l'entretien qui suit un atelier qui existe depuis 1982 (pour la production BD) et dont la réputation n'est plus à faire. Frank Sterling s'est rendu sur place afin de rencontrer 2 membres de l'équipe, Pierre Dutheil et Kino Passevant.*

Comment a débuté ANAGRAPHIS ?

Au départ, en 1978, Claude Dutheil qui n'est plus avec nous aujourd'hui désirait monter un atelier de sérigraphie parce que c'était un mode d'impression nécessitant le moins d'investissement et il a donc créé cette petite entreprise avec deux copains. Ils ne vivaient que de publicité et quand nous sommes arrivés en 1979, Philippe Viala a suivi avec une bonne formation BD. Il était déjà dessinateur et sérigraphe et il avait depuis longtemps l'idée d'en faire quelques-unes avec certains de ses amis comme Jano. Nous avons donc réalisé en premier la sérigraphie de Jerry Spring tirée à 100 exemplaires et nous n'étions même pas sûrs de pouvoir réussir parfaitement ce travail car il n'y avait pas parmi nous de sérigraphe de renom. Mais nous l'avons sortie et bien sortie, Philippe est allé à Angoulême et en a fait cadeau aux dessinateurs.

Comment avez-vous pu obtenir un dessin de Jijé qui était décédé à cette époque ?

Nous n'avions l'autorisation de personne. C'était un tirage pirate destiné à servir de prospection et offert aux dessinateurs afin de leur montrer ce que nous étions capables de faire avec leurs dessins. Nous leur avons demandé s'ils étaient intéressés et il se trouve que Philippe connaissait bien Jano qui nous a proposé plusieurs contacts et cela a fait plus ou moins boule de neige. Ensuite « l'histoire » Jerry Spring s'est réglée sans problème ; nous sommes allés chez Dupuis où nous avons rencontré un dessinateur maison qui nous a dit que nous étions un peu durs de ne pas avoir demandé l'avis de Mme Gillain et que nous devrions lui envoyer un exemplaire de la sérigraphie. Nous sommes allés la voir par la suite, nous a donné son accord et nous a permis de regarder et de faire des recherches dans le carton à dessins de son mari.

... Pour trouver éventuellement pour plus tard une autre sérigraphie de Jijé cette fois-ci commercialisée ?

C'est possible, mais nous avons actuellement tellement de dessinateurs que cela sera pour un avenir encore lointain, mais c'est envisageable.

Ce sont les dessinateurs qui prennent contact maintenant avec ANAGRAPHIS ou bien l'inverse ?

Au début c'était ***ANAGRAPHIS*** *qui prenait contact mais maintenant que nous sommes bien connus et que nous avons une réputation de qualité c'est l'inverse qui se produit. Caza veut faire un dessin avec nous bien que son frère soit le plus grand sérigraphe de France sinon d'Europe ce qui confirme notre réputation. Et depuis nous n'avons fait que des sérigraphies commercialisées, environ une trentaine. Au début c'était pour le pied car cela n'était pas très rentable. Heureusement que nous avions la publicité. Mais au fil des années plus le chiffre d'affaires BD a augmenté et plus celui de la pub a diminué, un peu parce que nous n'avons plus envie d'en faire et également à cause de la crise. Actuellement la BD prend environ 80 % de notre production et le reste c'est le travail*

Patrick GIACHINO — *Kino PASSEVANT* — *Philippe VIALAT (the commercial)* — *Pierre DUTHEIL*

traditionnel pour la région comme les auto-collants, les pare-soleil, les affiches etc. Au début de notre collaboration à l'atelier, nous avions l'impression que notre travail était très réussi grâce aux dessinateurs qui acceptaient de travailler avec nous, que nous allions tout vendre en un mois, payer ceux-ci une fortune, faire moitié-moitié avec eux et détourner complètement tout le système d'édition. Mais nous nous sommes vite rendu compte que c'était impossible et que, pour épuiser une sérigraphie avant d'avoir un système de ventes vraiment opérationnel, il nous fallait deux ans, voire trois.

Finalement, s'il y a des jeunes lecteurs amateurs et sérigraphes de métier voulant se lancer dans la sérigraphie BD, ce n'est pas gagné d'avance ?

Pas du tout. Pour notre part, cela fait trois ans bientôt que nous travaillons et ce n'est pas encore très lucratif et pourtant nous avons une bonne gestion et un bon commercial. Pour en vivre il faudrait pouvoir vendre 200 ou 300 sérigraphies tous les mois quelque soit le dessinateur. Nous avons encore un stock important derrière nous de toutes les sérigraphies non épuisées et actuellement nous arrivons à vendre entre 180 à 200 pièces quand cela se passe bien. Cela dépend beaucoup de la côte du dessinateur du mois et de la beauté de la sérigraphie. C'est le nom de l'auteur qui fait vendre avant l'image.

Le choix des auteurs justement : nous retrouvons trois fois Jano, deux fois Margerin, cela provient des goûts personnels de l'équipe ?

Des goûts personnels, bien sûr, et connaissant Jano qui nous a introduit dans le milieu du monde BD professionnel nous avons été évidemment branchés avec les Humano, ou avec une équipe de copains qui nous transmettent leurs adresses. Maintenant nous désirons nous étendre un peu, Sokal chez Casterman par exemple. Loustal également.

La qualité et l'impression d'une sérigraphie diffère de l'une à l'autre. Exemple : la sérigraphie de Margerin : Le Garage en 13 passages et la suivante : La Concierge n'est plus dans l'escalier en 3 passages. Quelles en sont les raisons ?

C'est avant tout le désir des auteurs. Par exemple, la sérigraphie de Jano (Atomic Bar) a été faite en 10 passages. Il a voulu en faire une seconde bichro, c'est donc lui qui a décidé. Nous demandons donc au dessinateur de faire un dessin qui lui plait et nous ne lui imposons aucune directive. Nous jugeons ensuite si c'est réalisable, pas trop compliqué ou trop cher pour la vente, puisque l'on essaye de rester dans des prix relativement bas et le dessinateur choisit lui-même le nombre de couleurs.

Vous avez touché des auteurs importants comme Moebius ; comment cela s'est-il passé pour la sérigraphie « Les yeux du chat » ?

C'est Philippe Viala, c'est un de ses vieux plans, il était sûr que la couverture des « Yeux du chat » ferait un tabac et cela s'est confirmé par la suite. Nous avions fait pour nous une sérigraphie en noir et blanc de Blueberry à vingt exemplaires, un pirate en quelque sorte mais non commercialisé et distribué aux amis. Le jour où Jean Giraud est passé à Montpellier nous l'avons rencontré et Philippe lui en a offert une et il nous a donné l'autorisation de faire ce que nous voulions avec l'un de ses dessins. Ensuite nous nous sommes mis en rapport avec les Humano pour leur régler le copyright.

Comment est faite la diffusion de votre production ?

Nous avons créé un système de club librairie spécialisée. Le jour où nous avons sorti la sérigraphie de Moebius nous avons eu l'idée de proposer aux libraires une réduction de 150 F sur le prix de vente public sur laquelle ils s'engageaient à nous commander au moins une des prochaines sérigraphies avec une remise de 40 % au lieu de 30 % pour les libraires non adhérents au club. Aujourd'hui nous avons déjà environ 70 adhérents et nous couvrons ainsi toutes les grandes villes de France. Pour la Belgique la Suisse et la Hollande, nous avons un diffuseur indépendant, nous ne sommes pas en contact direct avec les libraires. Nous avons également beaucoup de succès lors des festivals où nous pouvons rencontrer les particuliers qui préfèrent voir l'image plutôt que de la commander à l'aveuglette. Toutefois 90 % des ventes se font en librairie.

Nous découvrons peu de pub ANAGRAPHIS dans la presse spécialisée, sauf au début en 1982 dans Métal Hurlant : Pourquoi ?

Pour la simple raison que cela nous coûtait plus cher que cela ne nous rapportait. Environ 8000 ou 9000 F la demie page, l'équivalent des recettes de l'époque. Par contre, dans d'autres magazines comme Nitro, nous avons régulièrement une reproduction et un commentaire. C'est une pub avec une réduction de 10 % pour les lecteurs de la revue. En Juillet c'était celle de Margerin et dans le n° d'Août celle de Sokal. Par ailleurs des revues BD comme Circus ou Charlie nous annoncent nos nouveautés avec quelquefois des reproductions couleurs.

En France, il existe deux grands spécialistes de la sérigraphie d'auteurs de BD, ANAGRAPHIS et DECALAGE : Vous connaissez bien cette deuxième maison d'édition, avez-vous avec eux des rapports lors des festivals par exemple ? Avez-vous l'occasion d'échanger des points de vue sur le travail de sérigraphe ?

En général dans les festivals nous sommes toujours très occupés et nous n'avons guère de temps disponible, mais sinon cela nous arrive de les voir dans leur stand et eux également nous rendent visite afin de proposer des échanges. Ils aiment bien notre production et réciproquement.

Vous allez sortir maintenant du style des auteurs des Humanos en vous attaquant à d'autres auteurs...

Nous avons fait une sérigraphie de Loustal qui sort un peu de son travail habituel en aquarelle car ce ne sera que des aplats, une sérigraphie de Mezzo qui a dessiné dans la revue Zoulou et dont le dessin se rapproche de celui de Bénito, une d'Arno qui sera vendue à la Convention et par la suite Mézières, Hermann, Crumb sont d'accord pour travailler avec nous. Mais cela ne nous empêchera pas de continuer avec Jano, Ben Radis et d'autres. Ce n'est pas que nous voulions sortir d'un style de dessinateurs, mais nous ne travaillerons certainement jamais avec des auteurs comme Bilal par exemple qui est plus ou moins en contrat avec DECALAGE. DECALAGE a pris des auteurs chers et a des rapports d'argent avec eux, vous allez les voir, vous leur demandez un dessin, ils vous disent d'accord c'est 10 000 F (plus ou moins) avant le travail. Par contre chez

ANAGRAPHIS nos rapports sont de pure camaraderie, nous travaillons entre artistes, il n'y a pas d'histoire d'argent avant le règlement. Il n'y a pas d'avocat, pas de contrat et ils nous font confiance pour tout. Il n'y a pas de Bon à Tirer (tirage unique afin de donner une idée précise du travail définitif) et ils savent que leurs couleurs seront respectées voire même améliorées ; ANAGRAPHIS a fait ses preuves dans ce domaine.

En choisissant des auteurs comme Chaland, Moebius, Margerin, nous avons l'impression que c'est une partie facile ?

Nous avons mis deux mois pour épuiser la sérigraphie CHALAND « plein gaz » ; il y a un phénomène quand même, « Les yeux du chat » également, cette image s'est vendue très rapidement, ensuite ce sont les deux couleurs celles qui sont, peu chères, environ 150 à 200 F comme Ben Radis et Jano qui sont parties en 6 mois. La Sokal marche mieux que ces deux dernières malgré la différence de prix de vente.

Ce n'est donc pas une question de prix de vente ?

Non, si l'on prend la sérigraphie « Les yeux du chat » que nous avons vendue 650 F prix public et que l'on voit le nombre de passages couleurs, 8 en tout, comparée à celle du « Garage » de Margerin en 13 couleurs épuisée en 2 ans et vendue 400 F, ce n'est pas significatif.

Parlons un peu technique pour les lecteurs intrigués par ce mode d'impression : Comment réalise-t-on une sérigraphie ?

Il faut un cadre métallique sur lequel est tendue une soie synthétique dont le nombre de mailles au cm² varie en fonction de la finesse du travail désiré. C'est une trame en quelque sorte, avec 70 ou 140 mailles au cm². Ensuite ce cadre est enduit d'une gélatine qui est un produit photo-sensible, mis à sécher dans une chambre noire ; puis nous prenons un film transparent et noir (inactinique) que nous posons sur une plaque en verre, le cadre par dessus avec des poids pour que le film soit bien appliqué contre la soie et sous la plaque en verre nous allumons des lampes à ultra-violet x minutes en fonction de la finesse du résultat. Au bout de ce laps de temps nous rinçons le cadre à l'eau et toute la gélatine qui est protégée par le noir se dissout et toute celle qui a pris la lumière a durci et ne s'en va plus. C'est le spécifique du pochoir mais avec une rigueur dans le calage bien plus spécifique puisque c'est la soie qui tient lieu de support. Ensuite après avoir terminé le cadre nous mettons l'encre de la couleur choisie et à l'aide d'une racle nous passons l'encre partout où il y a un manque de gélatine. L'encre sera alors imprimée sur la feuille et nous renouvellerons l'opération pour chaque couleur ou chaque personne. Ainsi pour 13 passages il faudra 13 cadres, 13 calages différents, etc.

C'est donc un travail fastidieux, très long ?

Fastidieux, non, mais effectivement très long et c'est pourquoi cela coûte si cher. Pour faire une sérigraphie en 10 couleurs il nous faut 8 ou 9 jours de tirage pour 2 personnes plus une grosse semaine pour une 3e personne occupée à toutes les découpes des films, des cadres, etc.

Quelle est la différence avec la lithographie qui est moins présente sur le marché BD ?

La lithographie est un mode d'impression totalement différent. Ce n'est pas un pochoir, mais une pierre qui est gravée et utilisée comme un tampon. Maintenant la technique s'est améliorée et ce sont des plaques qui sont utilisées avec un système d'acides et cela ressemble de plus en plus à de l'offset. Avec la lithographie on peut obtenir de très grandes finesses avec des dégradés comme l'aquarelle. En sérigraphie c'est impossible. Ce sont des aplats et la couleur est partout uniforme. Certains sérigraphes ont trouvé une technique pour réussir dans ce domaine, mais il est très difficile d'obtenir 2 reproductions d'aquarelle en sérigraphies identiques...

... Et pour preuve, Ludovic Trihan éditant des sérigraphies en noir et blanc qui sont ensuite mises en couleurs à la main par un aquarelliste.

Oui, il mélange également la sérigraphie et la lithographie pour une même image. Le port-folio de Crespin, par exemple, donne un résultat proche de la peinture, c'est superbe.

Nous allons abandonner la technique et parler des projets : Vous avez beaucoup d'idées pour l'avenir ?

En plus des sérigraphies énumérées tout à l'heure, nous avons Chaland pour un 2e dessin et également Crespin, Sokal pour la suite du triptyque, Jano pour une, 2 ou 3 couleurs, Michel Blanc-Dumont. Toutes sont prévues pour 1986. Nous avons une

vingtaine de dessinateurs devant nous ce qui nous emmène assez loin. En plus nous devons sortir pour les fêtes de fin d'année 1985 un port-folio « CINEMASCOPE », collectif en deux couleurs, d'un format 15 × 45 cm pour l'image, avec 10 à 12 dessinateurs. Toute l'équipe habituelle : Max, Bénito, Ben Radis, Jano, Mix-Mix, Arno, Margerin, Vuillemin, Sire, Mezzo, Loustal et Chaland (avec des réserves pour les 2 derniers). L'image se fera en 2 couleurs avec un gris qui sera teinté par tous les dessinateurs, gris-vert, gris-rouge, etc. afin de créer une ambiance cinémascope, vieux film, plus le noir. Toutes les images seront signées et numérotées avec un tirage d'environ 900 ex. et un prix de vente de l'ordre de 350 F. Il sera disponible dans les librairies pour Noël et le thème sera l'Aventure, l'Action, le Vieux Film.

Vous avez édité des cartes postales également.

A l'origine c'était pour avoir un catalogue en couleurs, car de nombreux particuliers nous demandaient des reproductions et nous n'étions pas satisfaits du noir et blanc. Nous avons donc eu l'idée de la CP comme catalogue auto-financé ce qui nous permet de contacter les libraires en leur proposant nos reproductions en couleurs. Maintenant nous les vendons et cela permet au visiteur du festival par exemple, n'ayant pas les moyens de s'acheter la sérigraphie, d'avoir une reproduction fidèle en petit format.

On peut les commander au siège d'ANAGRAPHIS ?

Bien sûr sans problème, pour un prix public de 5 F l'unité ou toute la série pour 50 F (14 en tout). Nous fabriquons des auto-collants BD, des badges également avec à peu près toute l'équipe de dessinateurs ; gadgets à découvrir dans les

festivals car ils sont peu vendus en librairie. Le tout (CP et auto-collants) est à tirage limité mais non numéroté.

Merci à toute l'équipe et à bientôt... rendez-vous à Angoulême 86 au stand ANAGRAPHIS.

Interview enregistrée par Frank STERLING le 6 août 1985 à l'atelier ANAGRAPHIS Rue de la Cité 34680 St Georges-d'Orques Tél. 67 40 09 25

Auteurs	Titres	Date Parution	Nbe ex.	Passage couleur	Format H × l	Disponibilité	Prix de vente
JIGE	Jerry Spring*	01/82	100	8	45 × 75	Épuisé	hors commerce
DERIB	Chef indien*	03/82	250	9	50 × 70	En vente	300 F
JANO-TRAMBER	Atomic Bar*	04/82	200	10	55 × 45	Épuisé	300 F
Denis SIRE	6T Mélodie	05/82	200	2	45 × 30	Épuisé	120 F
BEN RADIS	La piscine*	06/82	175	10	65 × 45	Épuisé	300 F
TEULE	Apparition nocturne*	08/82	180	10	70 × 50	Épuisé	400 F
BLANC DUMONT	Cow boy*	09/82	175	10	80 × 60	Épuisé	500 F
MARGERIN	Le garage*	01/83	200	13	70 × 60	Épuisé	400 F
PICHARD	Dans la cour	03/83	200	10	75 × 55	En vente	400 F
BENITO	Kill baby kill*	07/83	150	10	65 × 45	En vente	400 F
JANO	Salut les rats*	09/83	200	2	50 × 45	Épuisé	150 F
Pierre OUIN	La 3e a pété	11/83	180	2	45 × 30	En vente	150 F
Al VOSS	La car à Voss*	12/83	180	3	35 × 50	En vente	150 F
VUILLEMIN	Les grands horoscopes*	01/84	170	3	45 × 30	En vente	180 F
BEN RADIS	Vertigo Gomina*	02/84	160	3	50 × 30	Épuisé	150 F
BENITO	Paix et Amour*	04/84	170	4	50 × 30	En vente	180 F
CORNILLON	Galère sur Proxima*	06/84	145	13	60 × 50	En vente	450 F
HUBERT	Goupil	08/84	165	8	70 × 40	En vente	450 F
CHALAND	Plein gaz	09/84	180	9	70 × 50	Épuisé	500 F
MOEBIUS	Les yeux du chat	11/84	200	7	60 × 50	Épuisé	650 F
CEESEPE	Amour apache	12/84	200	10	70 × 60	En vente	550 F
JANO	Africa Keubla	01/85	200	11	70 × 50	En vente	500 F
BEN RADIS	Règlement de comptes	02/85	200	10	70 × 50	En vente	500 F
SCHLINGO	Radeau de la saucisse	03/85	120	2	45 × 30	En vente	150 F
MARGERIN	La concierge n'est plus dans l'escalier	04/85	200	3	45 × 35	En vente	180 F
SOKAL	Bruxelles, Rue du Sel	05/85	180	8	55 × 65	En vente	500 F
MEZZO	A déterminer	06/85	140	4	45 × 40	En vente	180 F
LOUSTAL	A déterminer	09/85	200	10	55 × 75	En vente	500 F

* Les astérisques signalent les sérigraphies reproduites en carte postale.

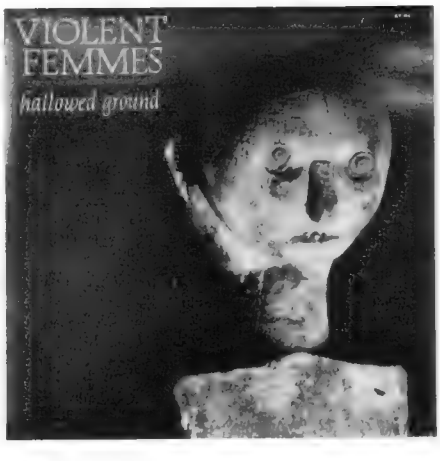
rubrique ROCK

VELVET UNDERGROUND : VU (Verve)

De toute façon, j'ai juré qu'on ne m'y reprendrait plus !! Dans la série les morts restent silencieux, j'avais déjà donné mon pesant de catafalques, et des exhumations post mortem, j'en garde encore dans les narines, les miasmes, les fumures et un drôle de goût de cadavre dans la bouche.
Non n'insistez pas ! Bon d'accord, mais juste pour voir. Ça y est, je craque déjà comme une jeune biscotte devant le rond central : Verve (les premiers Zappa, Blues Project et tant d'autres...), et ce vinyl à peine labouré me conduit à rebours back 69. By jove, voilà donc le quatrième album des New-Yorkais que la MGM ne sortit jamais (pourquoi ??) et qu'une technicienne de surface (c'est comme ça qu'il faut dire) guidée par son plumeau magique amène à la postérité 20 ans après (véridique !).
Dix morceaux inédits, sans l'ombre d'une arnaque, voilà qui mérite d'être signalé. Du matériel de premier choix : les premiers moutures de morceaux que Reed inclura dans ses albums solos (Stéphanie says sur Berlin, Andy's chest sur Transformer) et enfin la résurection de véritables brûlots tels que I cant stand it et l'incendiaire Froggy Notion convulsif et fiévreux, mené tambour battant par Maureen Tucker qui joue la violente femme, baguettes aux poings et Streling Morrison rivé à une guitare qui n'en finit pas de se consumer. Du Velvet tantôt poignard, tantôt velours comme sur Océan qui laisse augurer les futurs albums du Transformer.
Un disque superbe, mirifique, saturé de présence et au lifting impeccable (on aurait pu craindre le pire). Ce qui aurait pu être un affront, une mufflerie de Major-Compagnie, une raccole alimentaire prend ici des airs de graal retrouvé. Des lofts désafectés aux chambres miteuses du Chelsea Hotel, l'inspiration du Velvet est intacte. Poésie down town pour grosse pomme verreuse et musique vitriolée pour insomnie urbaines.
Voilà un souterrain de velours que je vous invite à descendre quatre à quatre, et ce que vous y verrez n'aura rien d'un déjà VU.

VIOLENT FEMMES : HALLOWED GROUND (Polidor)

Vous connaissez le stress de l'écrivain devant la feuille blanche, l'angoisse du gardien de but au moment du pénalty ? eh bien c'est rien, de la broutille, une futilité face à la chronique du dernier Violent Femmes. Voilà un album primordial et pas l'ombre d'une information à se mettre sous la plume. Avouez que c'est navrant. Ce qui n'a pourtant pas clouer le bec aux étiqueteurs fous qui y sont allés de leurs qualificatifs : cow-punk, folly-punk. Et si c'était simplement du rock ! Mais attention, pas du frelaté, du qui roll appellation contrôlée et qui n'a pas besoin de préfixes pour exister (psycho, crypto, néo). Un 30 aussi important, voilà qui se remarque en période de dèche où l'imagination semble tout droit sortir des poubelles sixties : rééditions douteuses (Groovies inaudibles), factices (faux live), exactions soniques en tout genre d'obscurs dont on se tape comme du premier Gloria Lasso. Un disque opportun donc, de quoi nous ravigoter les neurones jusqu'aux ramicelles en attendant la prochaine pétomania revival (elle au moins, on la sentira venir).
Hallowed ground, un album de référence, et des références, il n'en manque pas ; folk, blues, country, free jazz, rock. Ces gars de Milwaukee, ont l'art de manier le melting-pot avec science et pondération. Un pêle-mêle ordonné, maîtrisé, et savamment orchestré : une osmose parfaite. Une volonté farouche de pousser la démarche, de franchir les limites, ce qui les différencie de groupes néo-countrisant comme Rank and File ou REM, qui eux, évoluent en terrain balisé.
Pas besoin de trier le bon grain de l'ivraie, l'authentique du superficiel, cette musique a quelque chose de vrai, de vécu. Un country rock ?? aux armatures d'acier, au souffle puissant, un son unique, du jamais vu, du jamais entendu et un certain culot de déroger au codex rock. Allez donc introduire du vibraphone, du banjo-délivrance, de la guimbarde sans paraître un brin ringuard ou un tantinet arty, mais là pas de problème, ça passe, ça s'intègre et contribue à un album exceptionnel, le must de ces derniers mois.
Violent Femmes, enfin une autre façon de voyager en USA, loin de ces highways-clichés de sa FM bedonnante. Et pourquoi tous les chemins de traverse ne mèneraient-ils pas à Milwaukee Wisconsin ?



FLYING LEZARDS : TOP TEN (Statik)

Drôle de personnage que ce Cunninghan, âme pensante et entreprenante des Flying Lezards. Premier méfait : 79, une version blasphématoire et squelettique du classique de Benny Gordy « money » et c'est le jack pot, meilleure vente Virgin. l'album suit, et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il n'avait pas la transparence du vinyl dans lequel il trempait. Un furieux mélange d'instruments ménagers, de courbes répétitives et de bizarreries technos. Une musique fracturée, lapidaire où le Summertimes blues de Cochran aurait pu porter plainte pour coups et blessures. Mais tout insolite qu'il était, ce 30 n'en demeurait pas moins attachant par ces funambulesques facéties.
85, troisième album, au titre sans équivoque (lui !!) : Top Ten, dix standards revisités façon Hiteck, luisants comme du néon. De Dizzy miss Lizzie à Purple Haze, de Spector à Cohen, le zélateur bionique nous invite à la grande révolution cybernétique avec une foi qui frise la pathologie.
Rock and roll, rock and roll nous assure d'entrée une voix d'outre ondes, on n'en doute pas et c'est parti avec un Tutti Frutti qui n'a pas les deux pieds dans le même sabot. Un beat implaquable cisaillé de gargouillis électroniques et tenu en laisse par la prodigieuse voix de Sally. Ah cette voix ! sans laquelle la musique des Lézards ne serait peut être qu'une épate de collégien sous couvert d'avangardisme juvénile. Que ce soit dans les rythmes les plus heurtés ou les climats les plus intimistes (la version de Suzanne arracherait des gouttes lacrymales à une fiche anthropométrique), le schéma reste le même. Une voix qui refuse obstinément de s'investir, garde la distance comme pour mieux circonscrire la musique, récite plus qu'elle ne chante et nous met sous influence. Terriblement efficace. Après un Dizzy miss Lizzie bastringue complètement déglingué arrive le fleuron de l'album : Sex Machine de Brown. Une version scanner dénudée jusqu'à l'os qui ressemble plus à un profil dessiné à l'ordinateur qu'à l'hymne blacky dégoulinant de sueur. Sex Machine minimalisé devient machinal, automatique, un produit usiné avec des voix qui jouent au flipper dans tous les coins.
Quant au reste, c'est du même voltage, mais attention ce disque est haute tension, vérifiez donc vos circuits imprimés sous peine de disjonction !!!... Je vous aurais prévenu.

HOP! N°34

NIEZAB - STORIA DEL WEST - GARRY et JACKY & CELESTIN

L. CANCE

Suite de la page 66

Aujoud'hui bien des fanzines ont quitté la marginalité et se conforment aux réglements et lois en vigueur qui ont leurs avantages mais aussi bien des inconvénients : être soumis à une administration emmerdante au même titre qu'une revue professionnelle, qui elle, a un personnel qualifié pour s'en occuper. Mais il y a des courageux qui se battent et qui supportent ces tracasseries tant leur bonheur de voir sortir « leur » canard est grand...

6. Services de presse ?

HOP ! fait un très gros service de presse ce qui n'est pas très bon pour équilibrer le budget, car il y a les frais d'expédition mais comme notre but n'est pas de gagner de l'argent...

Nous recevons bien sûr quelques S de P des éditeurs, mais ils ont tendance à se réduire. Il faut bien comprendre que les lecteurs de fanzines sont déjà des convaincus et qu'un éditeur préfère toucher un plus vaste public qui reste à motiver. Heureusement il y a aussi des auteurs qui ne nous oublient pas et qui par amitié nous adressent leurs albums.

7. Combien d'exemplaires vendez-vous par numéro, ça couvre les frais ?

Les abonnés de HOP !, je sais que ça va faire rigoler certains, ne dépassent pas les 300... après dix ans d'existence. La diffusion Glénat étant totalement anarchique peut varier de quelques numéros à quelques centaines et je préfère ne pas compter là-dessus. Quand on reçoit une douzaine de cartons en retour, d'invendus, ça fait un choc... Reste la vente au n°, une centaine, et surtout la vente d'anciens numéros qui fait que, petit à petit, on arrive par vendre 6 à 800 exemplaires de chaque numéro plus 2 à 300 services de presse. Ça couvre tout juste les frais...

8. Enfin, pour terminer, le sommaire des prochains n° ?

En principe notre prochain invité sera GREG, qui avec toute sa verve et son humour va nous conter ses débuts, puis sont prévus : BUSSEMEY (Moky Poupy et Nestor), DODIER et MAKYO, FUNCKEN, etc. et des dossiers sur CÉZARD, DUT, NORTIER, BOURLES, etc. Nous allons aussi aborder la littérature populaire avec des études sur les romans Coq-Hardi, Batouk, etc. et commencer une série d'enquêtes (par exemple « combien payez-vous la page de BD de vos revues ? » et dès le prochain n° aborder une présentation un peu différente.

Rubrique Rock

Suite de la page précédente

THE DUKES OF STRATOSPHEAR: 25 O'CLOCK (Virgin)

Voilà un disque à ne pas mettre entre toutes les paupières. Que ceux qui ont la rétine fragile chaussent vite leurs sunglasses au risque d'une exophtalmie bilatérale irréversible.

Plus psyché que moi, tu meurs (d'overdose bien sûr). J'en crois pas mes yeux : ça grouille, ça splash, ça fluo (cf d'isreali gears), ça s'entremêle, se contortionne, completely freak out ! à faire passer Rick Griffin pour un moine tibetain attendant l'arrivée du Dalai-Lama.

Vingt ans qu'on n'avait pas vu ça. Tout y est : l'emblême de la paix, la symbolique hindoue, l'œil qui regarde (que voulez vous qu'il fasse d'autre !), du mauve, du rose, du violet, enfin tout ce qui fut (qui fit) l'utopie de la Hip génération.

Côté recto même trip : exotisme polychromé à outrance, l'Inde mystérieuse rencontre le swinging london sur fond zoologique, et nos quatre lascars sérieux comme des gurus qui font irrésistiblement penser aux quatre de Liverpool postérisés en 68 par Richard Averdon.

Voilà pour le flacon ! !

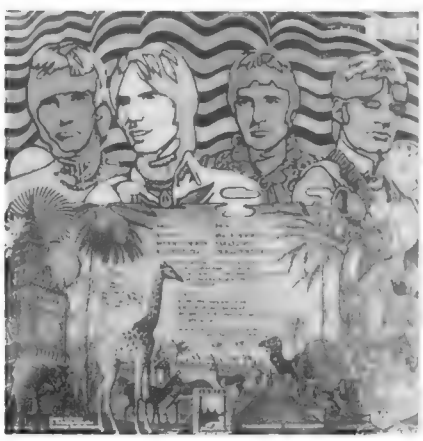
Dukes of Stratosphear, un album gag ? La nouvelle tendance bléca ? La résurrection de Syd Barrett ? Pas du tout brothers and sisters, mais la vinyle récréation d'un élève appliqué et surdoué : Andy Partridge.

Mais attention, l'alchimiste du primordial XTC ne joue pas ici les pseudonéopsyché mais restitue avec une fidélité et une précision qui confinent à la maniaquerie etnologique les délires lysergico-musicaux de la fin des sixties. Chœurs monastiques, bandes inversées, gimmicks horlogés, cors claironnants, tablas, cithare, stridences fulgurantes, sons hallucinés, les références abondent. Du psychédélisme satanique des Stones au concept album du Sergent Poivre en passant par le SF Sorrow des Pretty Things et l'inévitable (génial) Barrett, l'enfant prodige se sent aussi à l'aise qu'une chemise à jabot dans une vitrine de Carnaby Street.

25 O'CLOCK, une fresque baroque qui ne tombe jamais dans l'exercice de style ampoulé et narcissique, et qui se veut 20 ans après, un hommage plein d'humour (pas incompatible).

Too young to psychedelia mais pas trop tard pour bien faire, mettez donc vos pendules à l'heure.

Dominique REMY

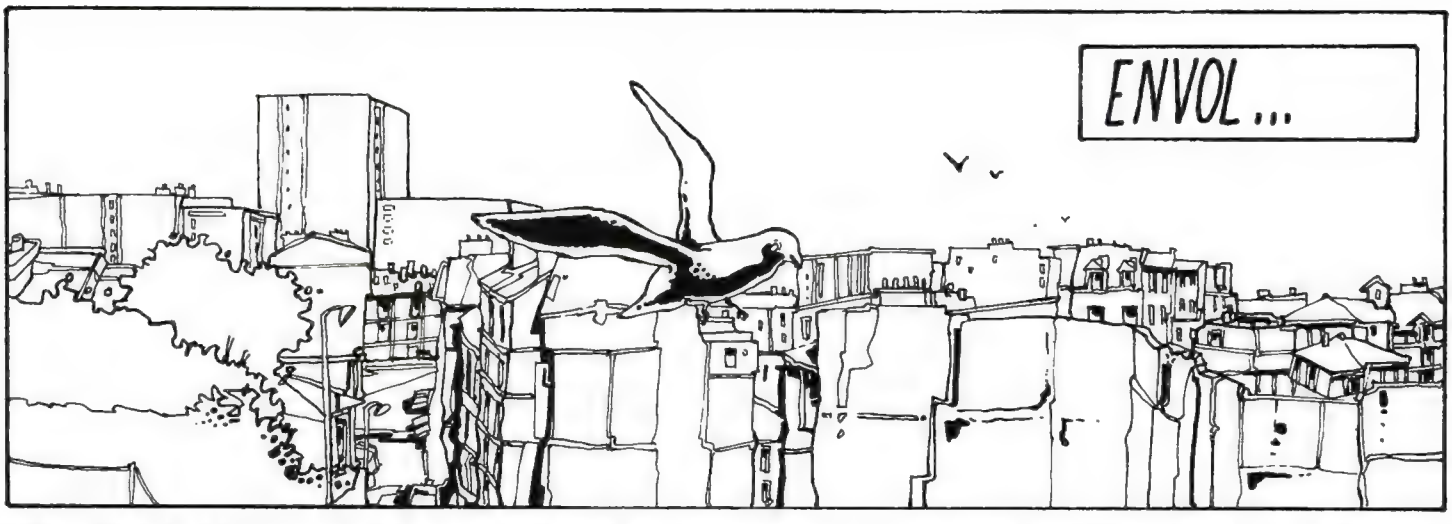


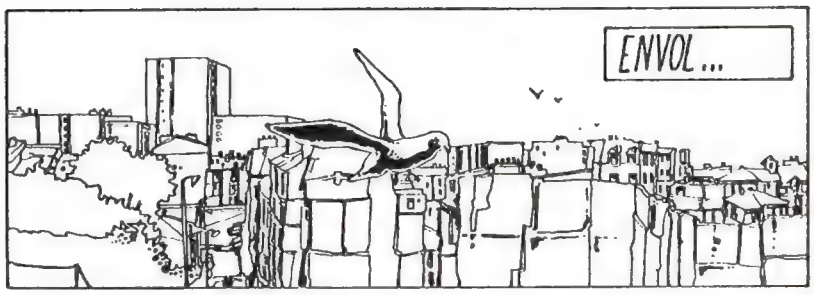
DISQUES
CASSETTES
BADGES
ECUSSONS
TEE-SHIRT

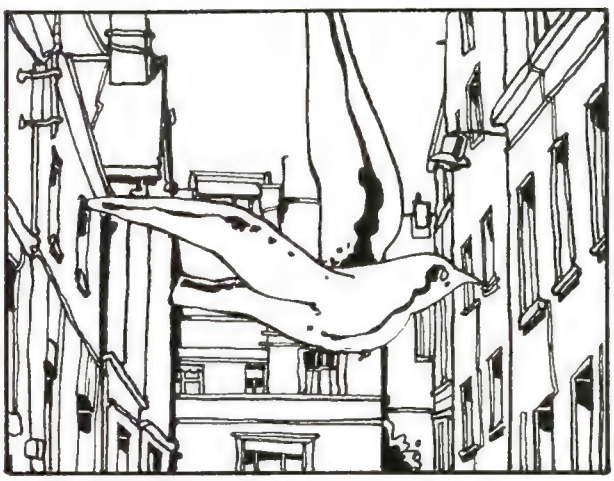
le kiosque

10, rue Sainte-Catherine
76200 DIEPPE
Tél. : (35) 82.30.10

GALLAIS
+
JULIEN

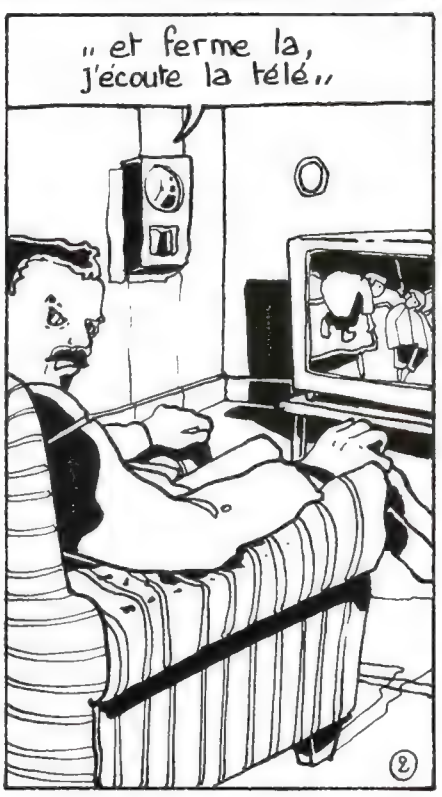



ENVOL...



bonjour papa, bonjour maman..

...jour, déchausse toi d'abord avant d'entrer...


..et ferme la, j'écoute la télé..

GALLAIS
+
JULIEN

va plutôt faire les courses!

bien j'y vais,,

ENVOL...
petit morveux fous le camp !
CLANG...
FIN
GALLAIS + JULIEN — 85

PAW !

Rouen — Le Havre

Av. Gambetta

Av. Boucher de Perthes

Av. Bénoni Ropert

Dieppe

COMPOSANT/
KITS
MESURE
SONO
SHOW
LIGHT

ALPHASON

1, avenue Bénoni Ropert
76200 DIEPPE (Janval)
Tél. (35) 84.55.80

de 0 à 6 ans

sucre d'Orge

Martine JUE

50, rue Saint-Jacques
76200 DIEPPE
Tél. : 82.40.96

Sibelle

Grand choix
d'écharpes
en soie naturelle
MICHELE LE BRUN

BIJOUX
SACS
CEINTURES

30, RUE de la BOUCHERIE
76200 DIEPPE
( ) (35) 82.69.59

Sur présentation de ce bon, votre SAPRISTI remboursé !

Fleurissimo

TELEFLOR INTERNATIONAL

23, RUE VALENTIN FELDMANN
Tél. 84 98 34 DIEPPE

30 F de réduction sur votre achat (minimum d'achat : 60 F)

Tout pour la maison

Bernard Drouin
105, Grande-Rue, DIEPPE
82 57-39

Bernard Drouin
anciens Ets GILLES
28, Rue des Carmes, ROUEN
71.80.34

Bernard Drouin
115, Av. R. Coty, LE HAVRE
42.44.46

pour vos cadeaux...
une autre qualité de magasin.

Mille idées de cadeaux utiles... et agréables pour la table
la cuisine
le confort
électrique
l'équipement et le décor de la maison et pour les futurs époux, le service "LISTES DE MARIAGE"

Bernard Drouin

RESTAURANT

le p'tit Théâtre

Le midi FORMULE RAPIDE 32 F
Ouvert le lundi

RUE de SYGOGNE
R.C. B1 A 115

DIEPPE
Tél. 04.90.46

LA BD C'EST CHEZ BD BULLE

M'ENFIN !

SÉRIGRAPHIES
CARTES POSTALES

216, rue Beauvoisine
ROUEN

Tél. : (35) 07.39.92

M'ENFIN! GASTON ET SPIROU RÉUNIS EN UNE COLLECTION COMPLÈTE!

Voici aujourd'hui la collection la plus attendue par tous les amateurs de B.D et les bibliophiles. Elle représente un vaste panorama des différentes facettes du grand talent d'André Franquin. Cette collection unique au monde réunit toutes les célèbres gaffes, bévues et boulettes de l'inénarrable Gaston et toutes les aventures de Spirou, Fantasio et du Marsupilami.

Recevez gratuitement chez vous le 1er volume pour un libre examen de 15 jours.

La collection la plus drôle du monde

Avec ses millions d'admirateurs, Gaston Lagaffe, inventeur de génie, gaffeur méthodique, fainéant incurable est devenu le premier anti-héros de la bande dessinée. Spirou, le reporter justicier et Fantasio son compagnon, vous emmèneront dans tous les pays du monde, de Bretzelburg à Incognito City en passant par Champignac. Cette collection hors commerce comprend plus de 3 000 pages imprimées sur un très beau papier couché. Elle est composée de 14 volumes grand format 23 x 30 cm, reliés en plein Reluskin Sagri Saphir.

Vous y trouverez aussi plus de 500 pages d'inédits qui lui confèrent une valeur toute particulière.

ET EN PLUS AVEC VOTRE 1er VOLUME UN CADEAU GRATUIT

Avec votre 1er volume vous recevrez un superbe T-shirt de Gaston Lagaffe en coton réalisé d'après un dessin exclusif de Franquin pour cette édition.

ROMBALDI EDITEUR

BON POUR UN EXAMEN GRATUIT

DU TOME 1 DES AVENTURES DE GASTON LAGAFFE

à retourner à : Sapristi, A.N.B.D. 2 rue Joseph Prunier - 76200 DIEPPE

OUI envoyez-moi vite gratuitement pendant 15 jours ce volume et mon T-shirt.

Si à l'issue de ce délai, je ne suis pas satisfait de cette édition, je vous renverrai ce livre **avec mon cadeau** sans explication. Par contre, si je décide de garder ce premier tome, je vous le réglerai en bénéficiant des conditions exceptionnelles de lancement, en 2 mensualités chacune de (118 F + 8 F de participation aux frais d'envoi)*. Je recevrai ensuite les 13 autres volumes à raison d'un tome tous les 2 mois, payable chacun en 2 mensualités de (118 F + 8 F de participation aux frais d'envoi)*.

Bien entendu, je n'ai aucune obligation d'achat de la collection complète.

*Prix au 31 juillet 1985.

NOM_____ PRÉNOM_____

N° et RUE_____

VILLE_____ CODE POSTAL |_|_|_|_|_| 122 5 073

Date_____ signature indispensable_____